BERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—NO 28 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 27 OCTOBRE 1950 PRIX: CINQ SOUS

Réunion de la Croisade des Jeunes catholiques du diocèse à Gravelbourg

Plus de 150 membres venus de Ponteix, Willow-Bunch, Viceroy, Laflèche, Courval, Mazenod et Gravelbourg participèrent aux délibérations.

GRAVELBOURG — Le dimanche 8 octobre se tenait ici la grande réunion générale des différentes sections de la Croisade des Jeunes Catholiques du diocèse. Dès le début de l'après-midi, les joyeux groupes affluaient vers la salle et, vers 4 h., quelque 150 membres venus de Ponteix, Viceroy, Willow-Bunch, Laflèche, Courval, Mazenod et Gravelbourg étaient réunis dans un esprit de franche gaieté et de détermination de profiter des avantages nombreux qu'apportent toujours les échanges d'idées et les contacts avec nos semblables.

Après une courte prière, Raymond Mailhot, représentant le président de la C.J.C. de Gravelbourg, Gérald Leblanc, qui avait dû s'absenter, ouvrit la réunion. Suivirent les discours des aumôniers et des présidents des diverses sections représentées en cette occasion. Ces derniers donnèrent un court résumé de leurs activités passées et exprimèrent leur plaisir d'être témoins d'un rassemblement aussi nombreux de jeunes catholiques.

Ont pris la parole: M. Roland Granger, président de la C.J.C. de Willow-Bunch, et l'aumônier de cette section, M. l'abbé Blanchard; M. l'abbé R. Larivière, aumônier de la section de Ponteix; M. Verhelst et M. l'abbé Gravel, de Laflèche; M. R. Shanner, de Viceroy; et M. l'abbé F. Ducharme, de Courval.

M. l'abbé Lemieux, aumônier général des mouvements d'Action catholique, s'adressa ensuite à l'assemblée. Il appuya spécialement sur le côté spirituel de la C.J.C. que tous doivent considérer comme étant le plus important et qui fait la base de notre mouvement car, dit-il, "si nous ne travaillons pas pour Dieu et avec Dieu, nos efforts seront vains. Nous devons, comme le dit si bien notre devise, **prier, chanter, travailler ensemble** pour le Christ. Tel est notre idéal, ne l'oublions pas. Qu'il soit vivant, qu'il dirige tous nos actes, chaque jour de notre vie".

M. l'abbé L. Rodrigue, aumônier de la C.J.C. de Gravelbourg, insista sur la signification de notre devise telle que venait de nous l'expliquer notre aumônier général. Il souhaita la bienvenue à tous les membres visiteurs.

Les membres des divers exécutifs discutèrent ensuite la possibilité de créer un journal diocésain et d'avoir un insigne de la Croisade. Nous espérons pouvoir mettre ces projets à exécution dans un avenir très rapproché.

Souper "en famille"

Vers 6 h., les céjicistes se réunissaient à la salle paroissiale pour un souper "en famille'. Puis, ils assistèrent au salut du T. S. Sacrement, à la cathédrale.

Programme récréatif

Au cours de la soirée, les membres des divers groupes contribuèrent à un programme varié de danses, chants et musique. Un goûter clôtura cette réunion récréative, puis tous se séparèrent, emportant le meilleur des souvenirs de cette journée qui avait si efficacement contribué à resserrer les liens d'amitié existant entre les céjicistes du diocèse tout en donnant à ceux-ci l'occasion de faire plus ample connaissance entre eux et d'apprécier les efforts des autres dans le champ de la Croisade.

35ème prêtre noir



Le R. P. Joseph A. Francis, S. V.D., de Lafayette, Louisiane, fut ordonné prêtre, au cours du mois d'octobre, par S. Exc. Mgr Richard O. Gerow, de Natchez, dans la chapelle du séminaire St-Augustin de Bay St. Louis, Mis., que dirige les Pères du Verbe Divin. Le R. P. Francis, qui offrit sa première messe dans sa paroisse natale, le 22 octobre dernier, est, dit-on, le 35ème Noir à recevoir l'onction sacerdotale aux Etats-Unis. (NCWC)

Décès de Madame Ferdinand Foch

PARIS — Madame la maréchale Ferdinand Foch, épouse du généralissime des forces alliées au cours de la première Grande Guerre, est décéede ici à la suite d'une brève maladie. La défunte était âgée de 90 ans.

L'école catholique n'a pas de permis à payer

Le R. P. Bennett avait été condamné à payer une amende pour avoir négligé de se procurer un permis.

VANCOUVER — Le R. P. John Bennett, directeur de l'école Notre-Dame du Perpétuel Secours, à West Point Grey, a obtenu gain de cause à la Cour suprême devant laquelle il en avait appelé d'une condamnation à une amende de $2.50 pour avoir négligé de se procurer un permis municipal de $5.

Le tribunal a décidé que le règlement municipal relatif aux permis est incomplet parce qu'il ne définit pas ce que sont les écoles privées.

Le magistrat Oscar Orr avait condamné le R. P. Bennett à payer une amende de $2.50 en mai dernier parce qu'il avait négligé de se procurer un permis dont le coût est de $5. Son appel constituait une cause-type visant à déterminer l'autorité de la ville d'imposer aux écoles catholiques un permis de $5.

"Pourquoi pas de permis pour les écoles du dimanche?" demanda le juge A. D. Macfarlane.

"Parce que ce ne sont pas des écoles académiques", répondit le procureur adjoint.

"Vous pourriez alors dire que toutes les écoles sauf celles qui relèvent de la loi sur les écoles publiques sont des écoles privées, dit le juge Macfarlane, mais ce n'est pas ce que dit la loi".

Des expressions comme celle d'école privée doivent être définies clairement, dit encore le juge.

L'avocat du R. P. Bennett a soutenu que l'école est une école publique catholique. Les frais de scolarité perçus ne défraient pas le coût de l'administration, dit-il.

Les libéraux victorieux dans 2 élections complémentaires

WINNIPEG — La coalition libérale du Manitoba a remporté la victoire dans les deux élections complémentaires qui furent tenues, mardi, dans les comtés de St. Andrews et de St. Clements.

Dans St. Andrews, M. Thomas P. Hillbrouse, avocat de Selkirk, candidat libéral-coalitionniste, a remporté 2,116 votes, M. William Lardon, C.C.F., 1,306, et M. John Veilch, conservateur coalitionniste, 1,183.

Dans St. Clements, M. Trapp, libéral-coalitionniste, recueillit 2,466 votes, M. Harry Wasylyk, C.C.F., 540, et M. H. Bileski, communiste, 242.

La coalition libérale possède maintenant 31 sièges sur 57 à la législature provinciale.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Chronique sportive	P.2
Chronique et horaire de CKSB	P.2
Chronique internationale	P.3
Chronique parlementaire	P.3
Billet par l'Illettré	P.3
C. de C. (St-Boniface)	P.4
Chronique de l'Intronisation	P.5
Maison St-Joseph	P.7
C. de C. (Conseil Provencher)	P.7
Prix du marché	P.7
Nos Mots Croisés	P.9
Coin du Collège de St-Boniface	P.10
Comiques	P.10
Feuilleton	P.11
Page Littéraire	P.11

Hommage du Pape aux progrès de la science

CASTELGANDOLFO — Le Pape a reçu les membres d'un congrès d'oto-rhino-laryngologie auxquels il a adressé un discours dans lequel il a rendu hommage aux progrès de la science.

Pie XII, parlant plus spécialement de l'ouïe, a dit que les organes de ce sens sont construits de telle sorte qu'il est impossible de n'y pas voir la main de Dieu et l'empreinte même du Créateur.

"Lorsque la maladie et l'âge, a poursuivi le Pape, affaiblissent progressivement, parfois jusqu'à la perte absolue, le sens de l'ouïe, la peine morale de ceux qui en sont atteints est des plus graves.

"Que dire, en effet, de la souffrance d'un Beethoven qui n'entendait plus le son du piano que ses doigts faisaient encore chanter ou de celle d'un père ou d'une mère que la vue des enfants ne suffit pas à consoler de la solitude dans laquelle le silence les a voués à vivre".

C'est pourquoi le Pape a félicité ses auditeurs des grands bienfaits que leur science peut procurer aux hommes et il a terminé en leur donnant sa bénédiction.

La campagne pour les Oeuvres à Saint-Boniface

Les directeurs et chefs de division pour la paroisse de la Basilique sont, 1ère rangée, de gauche à droite: **MM. O. Pelletier, L. Bruyère, J.-B. Poitras, J. Magnan, C. Levasseur.**

2ème rangée: **MM. C. Lafrenière, L. LaRivière, E. Gourbil, A. Mahé, C. Dufault.**

3ème rangée: **MM. B. Léveillé, L. Desjardins, A. Monnin, A. Bourrier, L. Glasson, U. Lambert, G. Morier, M. Prud'homme.**

4ème rangée: **MM. W. Godin, G. Soulodre, M. l'abbé Léo Blais**, président d'honneur, **MM. A. Allaire et B. Cyr.**

(Photo — Gene Gauthier)

Les cinq Dionne à New-York



La vignette ci-dessus représente les quintuplées Dionne à leur arrivée à la gare centrale de New-York où elles furent l'objet de nombreuses réceptions, tout en accomplissant une série de visites des monuments de la ville. Les 5 jeunes filles étaient les hôtes du cardinal Spellman, en compagnie duquel elles sont photographiées. On voit, ci-dessus, **Yvonne, Emilie, Annette, S. Exc. Mgr A. Vachon**, archevêque d'Ottawa, (à l'arrière), **S. E. le cardinal Spellman, M. Dionne**, père des quintuplées, **Marie** et **Cécile.**

La croyance en l'Assomption fut admise dès les premiers siècles

Dès le cinquième siècle, la fête fixée au 15 août était célébrée dans tout l'Orient.

VATICAN — Pour la première fois depuis 1870, le pape, usant de son pouvoir suprême, va proclamer ex cathedra un dogme, c'est-à-dire un point de doctrine que tous les catholiques devront considérer comme une vérité révélée et auquel ils devront croire sous peine d'être exclus de la communion des fidèles. Ce dogme est celui de l'Assomption de la Vierge Marie, c'est-à-dire de la montée au ciel, corps et âme, de celle qui conçut Jésus-Christ sans péché.

La croyance en cet événement miraculeux était généralement admise dans l'Eglise aux premiers temps du christianisme, et, au 5ème siècle, la fête de l'Assomption, fixée depuis au 15 août, était célébrée dans tout l'Orient. Au 6ème siècle, un mouvement se dessina en faveur d'une définition dogmatique de cette croyance, mais ce n'est qu'il y a un siècle que le mouvement prit corps et se développa pour aboutir finalement, en 1950, à la proclamation du dogme.

C'est en 1849, en effet, que l'archevêque de Malines, en Belgique, et l'évêque d'Osma, en Espagne, adressèrent à Pie IX une pétition en faveur de cette proclamation, et le mouvement ne cessa de s'amplifier, englobant, un siècle plus tard, deux mille membres du clergé supérieur et des millions de fidèles.

Forte majorité en faveur du dogme

En mai 1946, Pie XII adressait une encyclique secrète ("Deiparae Virginis") à tous les membres de l'épiscopat pour leur demander leur avis sur l'opportunité de proclamer le dogme. On a révélé depuis que 98.2 pourcent des patriarches, archevêques, évêques et vicaires apostoliques se prononcèrent en faveur de la promulgation, 22 réponses seulement (sur près de 2,000) ayant été défavorables. Mais on a rappelé aussi, à cette occasion,

(Suite à la deuxième page)

Sept millions d'hommes en armes

WASHINGTON — Le président Truman a déclaré dans son discours de la semaine dernière que "l'U.R.S.S. et ses satellites coloniaux entretiennent de nombreuses et puissantes forces armées". D'après les informations autorisées dont dispose Washington, les forces actives de l'U.R.S.S. et des satellites d'Europe et d'Asie comptent au moins 7 millions de soldats, marins et aviateurs.

Ce chiffre ne comprend pas les nombreux réservistes qui firent leurs premières armes pendant la deuxième guerre mondiale. La population des Etats communistes d'Occident et d'Orient atteint 665 millions d'habitants.

M. Truman a fait observer que "ces énormes armées sont un constant danger pour la paix universelle". Bien entendu, il s'agit non seulement d'armées de terre, mais aussi de flottes et d'aviations.

On suppose que l'U.R.S.S. et ses satellites d'Europe ont plus de 4 millions d'hommes sous les armes. Les estimations de l'armée régulière de la Chine communiste varient de 2,500,000 à plus de 3 millions. L'armée de Corée du Nord était estimée à 150,000 hommes; mais les forces de l'ONU achèvent sa destruction.

Inauguration du congrès mariologique international

Tous les pays du monde catholique sont représentés à ces importantes assises.

VATICAN — Le congrès mariologique international, prévu dans le cadre des manifestations de l'Année sainte et qui va préparer en quelque sorte la proclamation du dogme de l'Assomption de la Vierge Marie, a été solennellement inauguré, mardi dernier, à l'Université de Latran.

Plusieurs centaines de délégués de tous les pays du monde catholique, parmi lesquels se trouvent les plus éminents spécialistes d'études mariales, avaient pris place dans le vaste amphithéâtre, aux premiers rangs duquel se trouvaient les cardinaux Tisserant, Piazza, Micara, Aloisi-Masella, une vingtaine d'archevêques et d'évêques, dont le nonce en Italie, ainsi que de nombreux ambassadeurs et ministres accrédités par le Vatican. Le cardinal Pizzardo, préfet de la Congrégation des séminaires, qui préside le congrès, a pris le premier la parole pour illustrer la portée de cette manifestation. Après lui, le R. P. Balic, franciscain, président de l'Académie mariale internationale, a exposé le programme du congrès puis se sont succédé à la tribune les ambassadeurs de Pologne, du Chili, d'Italie, de France et d'Espagne auprès du Saint-Siège, apportant l'adhésion des catholiques de ces pays.

Aux applaudissements de l'assistance, le R. P. Balic a lu enfin un télégramme d'hommages adressé au pape. Les travaux du congrès se poursuivront jusqu'au 1er novembre. Plusieurs sections particulières se réuniront à part, notamment celles de la France, de l'Italie, de l'Espagne, du Canada, de l'Amérique latine, du Portugal. A la fin des travaux, les congressistes seront reçus en audience solennelle par le pape.

Réélu maire

M. G. C. MacLean, maire de St-Boniface depuis 14 ans, fut réélu vendredi dernier par une forte majorité. C'était la première fois dans 12 ans qu'un candidat se présentait pour contester l'élection. M. J. De Gagné, candidat au poste, reçut un total de 1,948 votes contre 4,635 votes pour M. MacLean. M. MacLean avait été élu par acclamation à toutes les élections depuis 1938.

La classe moyenne verse les plus lourds impôts

OTTAWA — Parmi les particuliers, ce sont les gens des classes moyennes, ceux dont le revenu varie de $3,000 à $3,500 par année, qui payent le plus d'impôts. Géographiquement, Toronto occupe la première place, et Montréal, la seconde, à ce point de vue.

Parmi les entreprises industrielles et commerciales, ce sont naturellement les industries manufacturières qui viennent au premier rang, l'industrie de la pulpe et du papier en tête, suivi de celle des spiritueux. Le commerce de détail constitue le second groupe, les magasins à rayons occupant la première place dans cette catégorie.

Vient ensuite le commerce de gros, parmi lequel celui des matériaux de construction, y compris la quincaillerie, est le plus important. Les mines forment la quatrième catégorie, grâce surtout à la contribution des mines de métaux autres que l'or.

Les autres catégories d'entreprises se classent ensuite dans l'ordre suivant, selon l'importance de leur contribution à l'impôt: services publics, entreprises de finance, services professionnels et autres, construction, agriculture.

Important rapport annuel

C'est du moins dans cet ordre général que se classaient, en 1948, les diverses catégories de contribuables canadiens, selon des statistiques publiées récemment par le ministère du Revenu national.

Ce volumineux rapport annuel, dont les 181 pages de grand format contiennent surtout des tableaux statistiques et fort peu de texte, porte principalement sur l'année 1948, avec un certain nombre de données rétrospectives et quelques statistiques portant sur les perceptions des années 1949 et 1950. Mais 1948 est la seule année pour laquelle on ait des données complètes puisque nous payons, en 1950, l'impôt sur notre revenu de 1949 et que cette compilation ne peut pas être encore terminée.

L'E.C.A. a ouvert des crédits à 8 autres pays

WASHINGTON — L'E.C.A. a ouvert les crédits suivants:

Danemark: $1,000,000 pour des tourteaux d'huile de coton provenant d'Amérique latine.

France: $2,800,000 pour du bois à pulpe canadien.

Grèce: $2,000,000, pour des engrais provenant des Etats-Unis, du Canada et d'Amérique latine.

Italie: $26,100,000 pour du coton brut américain.

Chine-Formose: $402,000 pour des produits forestiers provenant des Etas-Unis, du Canada, des Philippines et du Japon.

Vietnam, Cambodge et Laos (Indochine): $117,000 pour du matériel de construction et minier américain, des produits textiles japonais et de l'outillage industriel américain.

Siam: $550,000 pour de l'équipement de construction et d'exploitation minière, provenant des Etats-Unis.

OTTAWA — M. L. W. Pearsall, du ministère fédéral de l'Agriculture, est d'avis que les prix de la viande continueront de baisser jusqu'en novembre, si le marché suit la même courbe que dans le passé à cette époque de l'année.

M. Solon Low réélu chef national des Créditistes

M. Ernest G. Hansell est nommé président général de l'organisation créditiste.

REGINA — Lors du congrès national du parti créditiste tenu ici le vendredi 20 octobre, M. Solon Low fut réélu chef national du parti et Ernest G. Hansell, député fédéral de MacLeod, Alta, fut nommé président de l'organisation. Furent également élus par acclamation: MM. V. Paynter, de Vancouver, comme premier vice-président, et W. J. Tinkler, de Starbuck, Man., comme deuxième vice-président.

M. Low, député au Fédéral pour Peace River, fut élu chef national du parti créditiste en 1944, puis il fut réélu en 1945, et tous s'attendaient à ce que son nom soit de nouveau proposé pour un troisième terme.

M. Hansell devient le premier président national du parti créditiste, poste qui fut créé lors du congrès en partageant certaines charges qui, jusqu'à présent, avaient été confiées au chef national.

Après sa réélection, M. Low avoua qu'il avait été "sur la ligne défensive" depuis nombre d'années et qu'il connaissait parfaitement bien les responsabilités auxquelles il devra faire face. Il accepta ce poste en toute humilité, comptant sur l'aide, l'appui et, si nécessaire, l'esprit de sacrifice de tous les délégués et des membres créditistes.

M. Hansell

"Lorsqu'on me demanda d'accepter le poste de président national du parti, dit M. Hansell, je refusai d'abord, considérant que la tâche était trop lourde pour moi. Mais, après y avoir sérieusement réfléchi, j'acceptai, me disant qu'il fallait bien que quelqu'un remplisse cette charge. Sachant que j'aurais votre appui, ajouta-t-il, j'allai de l'avant. Et avec l'aide de Dieu — et je suis convaincu que Dieu m'aide — je sens que nous pouvons nous mettre à l'oeuvre pour répandre les doctrines de notre parti, qui reposent sur de grands principes chrétiens qui forment notre commun terrain d'entente."

Délégués du Manitoba

Voici les noms des délégués du Manitoba qui prirent part aux assises du congrès créditiste à Régina: M. W. J. Tinkler, de Starbuck, qui fut élu vice-président du conseil national; M. Emile Johnson, Mlle Benjamin, M. D.-E. Lafrenière, Mme A.-C. Benjamin, Mme Sproule.

L'honorable Lucien Ménard, procureur général de l'Alberta, présidait les assises.

Arbitre



M. le juge Roy L. Kellock, de la cour Suprême du Canada, a été nommé, par le gouvernement fédéral, arbitre dans la dispute entre les compagnies de chemins de fer canadiens et leurs employés. Natif de Perth, Ont., M. Kellock a, en 1949, conduit l'enquête sur le désastre du Noronic qui coûta la vie à 119 personnes. (CPC)

Procureurs généraux convoqués pour le 23 novembre

QUEBEC — La conférence des procureurs généraux des provinces, sous la présidence du ministre de la justice du Canada, l'hon. Stuart Garson, aura lieu le 23 novembre dans la capitale fédérale, au lieu du 13, comme on l'avait précédemment annoncé. Cette décision a été prise après consultation avec les premiers ministres et spécialement avec l'hon. Maurice Duplessis.

Le premier ministre de la province a dit que M. Garson lui a téléphoné cette semaine pour le consulter sur cette affaire. Rien n'est changé cependant à la date de la conférence plénière des premiers ministres, à Ottawa, le 4 décembre.

M. Duplessis a aussi déclaré que la session provinciale, alors en cours, ne sera pas ajournée pour la réunion des procureurs généraux, mais qu'elle le sera au début de décembre pour permettre au premier ministre d'assister à ces assises importantes au cours desquelles les chefs des gouvernements discuteront surtout le problème fiscal.

Le R. P. Jean Comte est décédé à l'âge de 82 ans

Le R. P. Jean Comte, de Notre-Dame de Lourdes, est décédé samedi à l'hôpital de St-Boniface, à l'age de 82 ans.

Né à Torraz, France, il arriva à Notre-Dame de Lourdes en 1890 et fut ordonné à St-Boniface le 8 avril 1905.

Comme prêtre, il acomplit du ministère dans plusieurs centres, entre autres St-Claude, Elie, Dunrea, St-Alphonse, Laurier et St-Eustache. Il se retira en 1931 et en 1939 vint vivre à St-Lupicin, où il demeura jusqu'en 1949. Il revint à Notre-Dame de Lourdes l'année dernière.

Le défunt laisse un frère, Jean Comte, et une soeur, la Rév. Sr Elisabeth Comte, tous deux de Notre-Dame de Lourdes.

La dépouille mortelle du Père Comte fut exposée dans l'église de Notre-Dame. Le service funèbre fut chanté mardi dernier, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière de la paroisse.

La Maison Desjardins-McGee avait charge des arrangements.

Prêtre missionnaire irlandais assassiné par les communistes

DUBLIN, Irlande — Le représentant d'une communauté missionnaire irlandaise a annoncé qu'un prêtre missionnaire catholique irlandais a été assassiné par les communistes coréens, et que 8 autres manquent à l'appel.

Le R. P. J. Dennehy a dit qu'un télégramme venant de Corée l'a informé du meurtre de Père Peter A. Collier. Le Père Dennehy a dit que le Père Brian Geraghty, directeur de la mission coréenne, lui a annoncé que le Père Collier a été assassiné par les rouges alors qu'il exerçait son ministère dans une paroisse au sud de Séoul, le 27 juin dernier.

Le R. P. Georges Lévesque à la Pensée Française

"La pensée française est synonyme d'union entre nous, d'amitié et de fidélité . . ."

WINNIPEG — Le R. P. Georges Lévesque, O.P., doyen de la Faculté des Sciences Sociales à l'Université Laval et récipiendaire d'un doctorat honorifique à l'Université du Manitoba, a été reçu à un déjeuner intime par le Cercle de la Pensée Française, le mercredi 18 octobre. S. H. le Juge Thomas Beaubien présida la réunion. M. l'abbé Antoine d'Eschambault présenta le R. P. Lévesque en termes élogieux et souligna l'oeuvre de haute éducation accomplie par le distingué visiteur au sein de sa Faculté des Sciences Sociales.

Le R. P. Lévesque avait pris comme texte de sa trop courte causerie précisément les mots "Pensée française" et en a extrait toute la substance. Il a tout d'abord ramené les mots à "l'être" plutôt qu'à "l'avoir". "Nous sommes de la culture, de la pensée française plutôt que nous avons la culture ou la pensée française"; en d'autres termes, c'est une philosophie de vie, une manière de vivre et de penser, plutôt qu'une connaissance ajoutée à d'autres savoirs.

Une fois cette distinction faite, le distingué dominicain en tira trois définitions descriptives: la pensée française est synonyme d'union entre nous, d'amitié et de fidélité et elle comporte une vaste richesse. Et durant une quinzaine de minutes, le doyen des Sciences Sociales développa avec un charme pénétrant, une profondeur de pensée et une chaleur convaincue ces trois pensées principales. L'union entre nous, avec le respect de nos convictions mutuelles dans les choses libres; l'amitié provoquée par une mentalité identique, une manière de réagir commune en face des problèmes; une fidélité qui se rattache à cette amitié et enfin cette incomparable richesse qu'a été et qu'est demeurée la culture française. Le R. P. Lévesque cita quelques exemples de l'apport spirituel fourni au trésor commun de l'humanité par cette civilisation gallo-romaine.

Rarement — si jamais — les convives de ces genres de réunions intimes ont été servis avec autant de saveur et de substance. L'impression laissée par le conférencier auprès de ses auditeurs a été si profonde qu'à la sortie, un des habitués pouvait dire: "Jamais je n'ai entendu expliquer ces mots de notre cercle 'la

(Suite à la quatrième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Assurés de terminer en tête du classement de la ligue senior de l'ouest, les Blue Bombers de Winnipeg, choisis au début de la saison comme le club le plus facile à vaincre, attendent de pied ferme les élans de leurs adversaires. Si on veut bien oublier l'humiliante défaite de la semaine dernière, il faut reconnaître que la tenue affichée par les Bombers, cet automne, devrait leur mériter le championnat senior de l'ouest du Canada. On se souvient de la courageuse lutte livrée par les Bombers aux Argos de Toronto, il y a trois saisons, dans les finales du Canada. Cette joute marqua le début d'une nouvelle ère de prospérité pour le football canadien. Conduits à cette époque par Bob Sandberg, les Bombers vinrent à un cheveu de la victoire. Cette année, s'ils parviennent à triompher des aspirants de leur propre ligue, les chances des Bombers seront meilleures encore qu'il y a trois ans.

Casey et Jacobs

Il n'y a aucun doute que Tom Casey et "Indian" Jack Jacobs occuperont une place d'honneur sur l'alignement des étoiles de l'ouest. Casey est bien connu dans l'est du pays, et l'an dernier, on le comparait favorablement à Frank Filchock. On peut imaginer facilement la surprise qui attendra les représentants de l'est canadien quand ils verront sur le terrain non seulement Tom Casey, mais Jack Jacobs et plusieurs autres marchands de vitesse dont les noms n'ont peut-être pas le reluisant des Filchock, Curtis, Krol et compagnie, mais dont on se souviendra longtemps, après les finales du pays.

La joute éliminatoire entre Edmonton et Régina favorisera les Blue Bombers, qui jouiront d'une semaine de repos et seront frais et dispos pour se lancer dans les finales. Qu'ils remportent la victoire ou non, les Blue Bombers méritent à juste titre le surnom du club surprise de 1950, dans le domaine du football canadien. Et, pour peu que la température soit au beau pour les séries finales, il ne fait aucun doute que les Bombers pourront inscrire dans leurs livres un record d'assistance pour la saison 1950.

Une erreur?

En ne faisant pas jouer les recrues Kaiser, King et Masnick contre Detroit, dimanche soir dernier, Dick Irvine, l'habile mentor des Canadiens de Montréal, aurait commis une petite erreur stratégique bien coûteuse. C'est du moins ce qui émane de Detroit, où on se réjouit avec raison d'avoir mis fin à la poussée victorieuse des Habitants. Ces trois jeunes joueurs, qui sont tous des gradués du système de clubs-fermes des Canadiens de Montréal, ont été envoyés dans la mêlée dans toutes les autres joutes, et contre Detroit le soir précédent ils avaient fait bonne figure. Nous permettra-t-on de faire remarquer à nos lecteurs qu'une telle erreur de tactique n'aurait pas été commise par Joe Primeau des Maple Leafs de Toronto qui demeurent une menace certaine dans la ligue Nationale cette saison. Il est trop de bonne heure pour prédire que tel ou tel club occupera la première place dans le classement de la ligue, mais nous opinons que les Rangers de New-York, finalistes de l'an dernier, seront chanceux de participer aux éliminatoires de la ligue Nationale cette année. Detroit, Toronto, Montréal et Chicago semblent avoir de bonnes chances de se rendre jusqu'aux éliminatoires, mais, d'ici là, il peut se passer bien des choses.

Louis reviendra

Joe Louis, après plusieurs hésitations et bien des négations, a annoncé pour la dix ou onzième fois, qu'il tenterait un retour dans l'arène. Son prochain match sera contre César Brion, un solide cogneur sud-américain, qui avait mis Tami Mauriello hors de combat à la première ronde d'une bataille devant en durer dix. Mais beaucoup de pugilistes ont mis Mauriello hors de combat, sur le déclin de sa carrière, et Brion ne s'est pas signalé à l'attention du public par cette seule victoire.

Il s'est battu au Garden de New-York contre Roland LaStarza, un bon pugiliste chez les poids lourds, et a triomphé de tous ses adversaires, sauf deux. Mais Joe Louis n'a pas changé, et rien n'indique qu'il ait l'intention d'être compté au nombre des victimes de Brion. Louis parle déjà du combat qu'il livrera après avoir triomphé de Brion, et tout indique que même s'il a perdu ses jambes, l'ex-champion n'a pas perdu son coeur. Sur une distance de 10 rondes, Louis peut encore être très dangereux, comme Brion pourrait bien l'apprendre à ses dépens.

Trop tard

Lorsque les Crescents d'Owen Sound se sont emparé du championnat senior de crosse du Canada en sept joutes, devant près de 7,000 spectateurs à Toronto, plusieurs enthousiastes du jeu de crosse se sont demandé si jamais ce sport jadis si populaire au pays redeviendrait ce qu'il était. Après avoir assisté à des "réveils" de la crosse un peu partout à travers le pays, nous en sommes venus à la conclusion que ce réveil s'effectuait trop tard.

Les Crescents et les Adanacs ont établi un précédent en jouant sept parties sans mériter de punitions majeures, et sans mériter plus de 17 et 19 punitions respectivement. Mais ce retour au jeu rapide et propre s'effectue dix ans trop tard! Le sport de la crosse avait une excellente chance de renaître durant la guerre, alors que les sportifs du pays, et des millions de travailleurs, avaient grandement besoin de récréation. Mais partout où on a tenté de faire revivre ce sport, quelques coups de crosse mal appliqués ont donné le coup de mort au sport qui fut et qui est encore considéré comme le sport national des canadiens.

Nouvel échevin

M. J. Arpin fut élu échevin du quartier 2 aux récentes élections municipales, à St-Boniface. M. Arpin l'emporta par une forte majorité sur M. J.-B.-T. Hébert, qui avait été échevin du quartier 2 depuis plusieurs années.

Candidat vainqueur



M. Laurent Desjardins a remporté une forte majorité dans les élections municipales tenues vendredi dernier. M. Desjardins a obtenu 1,056 votes en sa faveur pour devenir échevin du quartier 3 dans St-Boniface.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Les Variétés Françaises, émission toujours en vogue parmi les auditeurs de CKSB, vous reviendront sur les ondes de votre poste, à 8 h. 05, dimanche prochain. On vous présentera en cette occasion M. Paul Bétournay, ténor, accompagné au piano par Mme Virginie Smith; ainsi que Mme Irène Soulodre, pianiste.

Le dimanche suivant, 5 novembre, soyez aux écoutes pour entendre "A la défense de la femme", par Mlle Rosemarie Bissonnette; Mlles Dorothy McCallum, violoniste, et Marie Coyle, pianiste.

Radio-Saint-Boniface

CKSB

VENDREDI 27 OCT.

7.30—Place aux jeunes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Triganes
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
10.10—O CANADA!

SAMEDI 28 OCT.

7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Historiettes
9.45—Blanc ou Noir
10.00—Nouvelles
10.05—Marchande économe
10.15—Le Club des ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Nouvelles
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Collin McDougall
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Ken Griffin
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Les refrains que vous aimez
9.30—La veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—La chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Historiettes
9.45—Blanc ou Noir
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe
10.15—Le Club des Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 29 OCT.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
2.00—Opéra
3.00—Rythmes
3.30—En vedette
4.00—Moments symphoniques
4.45—Causerie
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Opérettes
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 30 OCTOBRE

7.30—Les Nations du Manitoba
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Al et ses Norwood Playboys
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Théâtre des Nouveautés
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 31 OCTOBRE

7.30—Ralliement du rire
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 1er NOV.

7.30—A votre santé
7.45—Billy Worbeck
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 2 NOVEMBRE

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Billy Lenhart et ses tavernaires
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Théâtre populaire
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Emissions du dimanche soir

L'émission "Les Mémoires du Dr J.-O. Lambert", présentée cette année le dimanche, à 8 h. 30, semble s'être acquis un nombreux auditoire. Avant de vous faire part de la pièce qui sera à l'affiche dimanche prochain, nous attirons votre attention, si vous ne l'avez déjà remarqué, sur le fait que l'écoute de CKSB le dimanche soir est ce qu'il y a de mieux sur le cadran. A 7 h., les dernières nouvelles; à 7 h. 15 vous entendez les Pères Blancs d'Afrique qui font revivre d'intéressants épisodes de leurs missions d'Afrique; à 7 h. 30 ce sont "Les Artistes de CKSB", puis, le Commentaire hebdomadaire des Nouvelles présenté par Louis Souchon avec les hommages de votre journal hebdomadaire **La Liberté et le Patriote.** Ensuite, ce sont les nouvelles de 8 h., suivies des "Variétés Françaises" où le maître de cérémonies, M. Lucien Daoust, vous réserve toujours d'agréables surprises et vous fait découvrir de nouveaux talents. A 8 h. 30 "Les Mémoires du Dr J.-O. Lambert" et j'en profite pour vous dire que dimanche prochain vous entendrez: "Du fond de l'abîme, j'ai crié...". C'est l'histoire d'un pauvre homme acculé au désespoir: il sort de prison... il a perdu sa femme... personne ne veut de son travail. Il décide d'en finir avec la vie. Mais, par delà la tombe, sa femme le sauvera... Ecoutez ce récit dramatique au poste CKSB, dimanche, de 8.30 à 8.45 p.m. Immédiatement après, vous entendez les cours d'Histoire du Canada de M. le Chanoine Groulx. Après les nouvelles de 9 heures, c'est "L'heure exquise," une gracieuseté de National Radex. Je défie qui que soit de trouver pareil régal artistique et divertissant, n'importe où ailleurs sur le cadran.

Le dogme de l'Assomption

En plus, dimanche prochain, vous entendrez deux nouveaux programmes qui vous seront présentés à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Assomption. Le R. P. Tremblay, C.Ss.R., de Roblin, présentera quatre causeries. La première passera en ondes dimanche à 6 h. 15 et les trois autres lundi et mercredi, de 8 h. 05 à 8 h. 15.

Les élèves du collège ont préparé, sous la direction du R. P. Gendron, quelques textes dramatisés "La Dame à la gerbe d'Or". Ces programmes passeront en ondes dimanche, à 5 h. 15, lundi et mardi, à 9 h. 15, et à 9 h. 30 mercredi, un programme d'une demi-heure.

Heure religieuse

La période de l'Heure religieuse dimanche prochain a été confiée au R. P. A. Jobin, O.M.I., de la maison des Retraites. C'est à l'occasion de la fête du Christ-Roi que le Père Jobin, propagateur diocésain de la dévotion au Sacré-Coeur, parlera à toute la population catholique du diocèse.

Artistes de CKSB

Dimanche soir encore, au programme "Les Artistes de CKSB" vous aurez le plaisir d'entendre Mlle Francis Ashley. Cette jeune artiste a joué en récital pour la première fois il y a quatre ans et chaque année depuis, elle nous a présenté un programme aux Artistes de CKSB.

Sport au Cercle-Ouvrier

Il y a déjà deux semaines qu'a recommencé sur les ondes de CKSB le programme "Les Sports au Cercle-Ouvrier", le samedi, de 5 h. 45 à 5 h. 55. C'est une heureuse initiative de la part des officiers du Cercle-Ouvrier car déjà nous constatons qu'il y a beaucoup d'intérêt dans les quilles, plus particulièrement, et il ne s'agit que de faire une légère erreur dans le compte rendu des parties de la semaine pour savoir que le programme est non seulement écouté, mais suivi très attentivement.

La hausse du prix du papier-journal

NEW-YORK — La récente augmentation de dix dollars la tonne dans le prix du papier-journal annoncée par deux compagnies canadiennes, la Powell River Company et l'Abitibi Power and Paper Company, a été qualifiée par le directeur de l'American Newspapers Association (A.N.P.A.), M. Cranston Williams, de "précipitée, excessive, injustifiée et inopportune". "Nous croyons, a-t-il dit notamment, qu'une augmentation de $10 n'est justifiée par aucun des facteurs qui pourraient favoriser un prix de base de $111 par tonne".

On sait que la Powell River Company a annoncé vendredi dernier, la première à Vancouver, l'augmentation en question, alors que l'Abitibi Power and Paper Company, le 3ème producteur de papier-journal canadien le plus important, a annoncé cette augmentation de $10 la tonne à Toronto, Ont.

La croyance en l'Assomption fut . . .

(Suite de la première page)

que dans le passé, saint Thomas d'Aquin était opposé à la proclamation du dogme. C'est pourquoi on peut croire que, malgré tout, nombreux pourront être ceux qui, demain, n'accepteront le dogme que par esprit d'obéissance.

Il faut ajouter qu'il existe un autre aspect de la question de l'Assomption sur lequel le pape ne se prononcera pas. C'est le point de déterminer si la Vierge monta au ciel après sa mort, ou bien si elle y monta sans avoir subi cette épreuve de mort à laquelle les humains sont condamnés du fait du péché originel. Car si l'on admet que Marie fut conçue elle-même sans péché, il faut admettre aussi qu'elle fut exemptée de la mort, c'est-à-dire de la peine attachée à ce péché originel.

Tenants de l'Assomption sans trépas

Saint Epiphane, évêque de Salamines, au 4ème siècle, le prêtre Timothée de Jérusalem, au 5ème siècle, Denis Carusianus, au 15ème siècle, soutiennent notamment la thèse de l'Assomption de la Vierge sans trépas. La proclamation par Pie IX en 1854 du dogme de l'Immaculée Conception, c'est-à-dire de l'exemption pour Marie du péché originel, devait contribuer à renforcer cette thèse.

Les partisans de cette croyance font valoir, en effet, que si l'on s'accorde à croire que la Vierge monta au ciel, alors qu'elle avait environ 65 ans, aucune preuve de sa mort ne fut recueillie, et ils affirment que tous les documents anciens se rapportant au trépas de la Vierge sont apocryphes. Quoi qu'il en soit, l'Eglise ne s'est jamais prononcée pour ou contre cette thèse, et le pape, croit-on, ne tranchera pas cette question dans sa définition du dogme. Les fidèles seront ainsi tenus de croire que Marie monta au ciel, corps et âme, mais ils seront libres de penser que cela se produisit avant ou après la mort de l'Immaculée.

Promettez-moi de faire chaque jour un quart d'heure de méditation, et moi, au nom de Jésus-Christ, je vous promets le ciel.
STE THERESE.

Familles de l'Intronisation

écoutez

"L'hommage au Christ-Roi"

Programme spécial
à l'Heure Religieuse de CKSB
le dimanche à 5 h. 30

BIENVENUE!

Vous êtes cordialement invités à visiter l'Exposition sur l'Intronisation du Sacré-Coeur de Jésus dans les foyers. Elle sera ouverte les les foyers. Elle sera ouverte de 7 h. à 10 h. Venez vous renseigner tout en admirant le décor artistique des tableaux. Aussi statues et articles divers sur le Sacré-Coeur.

Endroit: La Maison des Retraites, 680, rue Langevin, St-Boniface, Man.

Discours bien reçu à Paris

PARIS — Le discours du président Truman à San Francisco a reçu des milieux français autorisés un accueil entièrement favorable. Ces milieux se félicitent du mélange d'esprit pacifique et de fermeté qui l'inspire. Les premières indications sur le sens de l'entrevue de l'île de Wake avec le général MacArthur montraient que la politique américaine en Asie éviterait tout ce qui pourrait être interprété comme une imprudence, en particulier à l'égard de la Chine.

Il a pour centre une invitation à la paix, mais aussi l'affirmation que rien ne sera négligé pour assurer la force de Washington et des Nations unies, tant que les garanties dont le président dresse la liste ne seront pas fournies par ceux qui sont considérés comme les responsables du malaise actuel.

ABC LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE ABC

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

L'Assomption glorieuse de Marie

Le mercredi 1er novembre, le dogme de l'Assomption sera solennellement proclamé à Rome par Sa Sainteté Pie XII. A cette occasion, les regards seront fixés sur Rome, où le magistère infaillible déclarera comme dogme de foi une vérité qui a été acceptée depuis des siècles par les chrétiens de tous les pays. L'Assomption de Marie découle de sa préservation de la tache originelle; la corruption du tombeau étant la conséquence du péché, Marie ne devait pas la connaitre, puisque le péché n'a jamais taché son âme. L'article qui suit rappelle les principales vérités enseignées par l'Eglise relativement à l'Assomption de Marie.

La mort étant la rançon du péché, Marie Immaculée, Mère de Dieu, pleine de grâces, ne devait pas mourir.

Si elle est morte, c'est pour établir solidement que Jésus avait reçu d'elle un corps mortel, une nature humaine en tout semblable à la nôtre. C'est encore parce que, par amour, elle voulait être conforme au Christ dans sa mort. C'est enfin pour qu'elle puisse être notre modèle et maternel exemplaire même dans sa mort et que nous lui disions avec plus de confiance: "Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, à l'heure de notre mort".

Sa mort n'a été qu'un passage, un "sommeil", comme l'appellent les saints. Il ne convenait point que ce qui est saint soit livré en pâturage aux vers, à la corruption, à la poussière. Celle qui était sans péché ne devait pas subir les conséquences honteuses, révoltantes et repoussantes du péché: la décomposition, la déchéance, la pourriture.

Jésus, le Fils éternel de Dieu, s'étant fait une mère à son goût, l'a créée toute belle et toute pure, et toute parfaite dans son corps aussi bien que dans son âme. Il l'a faite Immaculée dans sa conception afin que son corps soit préservé de tout mouvement désordonné de la chair: par son St-Esprit, il lui a inspiré de se vouer à Dieu par la virginité afin de pouvoir naître d'elle Pontife Immaculé. Par son St-Esprit, il a rendu sa chair féconde en la préservant de tout contact avec l'homme, de toute émotion sensuelle. C'est par le St-Esprit qu'il a voulu naître d'elle sans blesser ni souiller le sein qui l'a porté.

Il est inconcevable que le Père Eternel ait abandonné dans la mort ce tabernacle de vie, chef-d'oeuvre de sa toute-puissance. Il est inadmissible que le Fils de Dieu, qui a tant honoré sa mère bien-aimée pendant sa vie, l'ait tout à coup rejetée comme une chair de péché. Il est impossible que le St-Esprit ait livré à la dispersion des cendres ce corps qu'il s'est uni en le fécondant.

En nous, la chair est la source des mauvais désirs. C'est pourquoi la chair ne possède pas le royaume de Dieu. Il faut qu'en nous elle soit renouvelée, épurée, transfigurée, pour monter au ciel. Dieu la laisse tomber en poussière et la refait ensuite selon le premier plan de sa création.

La chair de Marie a été plus pure que celle de la première femme sortie des mains de Dieu; elle n'a donc pas eu besoin d'être régénérée, elle a gardé dans la mort toute sa candeur divine.

Cette chair de sa Mère, Jésus, Fils de Dieu, l'a aimée jusqu'à s'y enfermer pendant neuf mois. Il s'y est incorporé jusqu'à prendre racine en elle. Il l'a tellement imprégnée de sa présence, qu'elle a gardé en elle un germe de résurrection.

Même à nous, pauvres pécheurs, Jésus fait ces magnifiques promesses: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui . . . Comme mon Père est vivant et que je vis par mon Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi . . . Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle et je le ressusciterai . . ."

Si l'union sacramentelle accomplit de telles merveilles, si le contact avec la chair ressuscitée du Christ sous les voiles eucharistiques peut vivifier à ce point notre chair tombee en poussière et lui être comme un germe de résurrection glorieuse, quels effets inouïs n'aura pas cette même chair du Fils de Dieu dans le sein de Marie qui l'a conçue, enfantée, portée et nourrie! . . .

Si Jésus a devancé l'heure de la gloire pour sa Mère bien-aimée, c'est qu'il a trouvé bon qu'elle s'en allât elle aussi pour nous préparer une place. La gloire de la mère anime ses enfants d'une espérance infinie. Leur vie sera une montée ardente si le signe qui les appelle, si le signe dans le ciel, c'est la femme revêtue de soleil.

Désormais, nous savons qu'elle est vivante au ciel et qu'elle y plaide notre cause. Mère de miséricorde, elle intercède pour ses pauvres petits. Elle prie avec ses mains, ses genoux, ses lèvres, ses yeux levés, ses larmes, ses sanglots. Nous savons maintenant qu'elle peut apparaître avec son vrai corps, étendre vers nous ses vraies mains radieuses; son sourire n'est pas une feintise et ses paroles ont un véritable sens humain. Aussi, sentons-nous parfois qu'elle est toute proche et qu'il suffit de persévérer avec elle dans la prière pour que le St-Esprit souffle comme un vent de tempête.

L'Assomption glorieuse de Marie est pour tous ses enfants, qui savent maintenant qu'il faut se faire violence pour conquérir le royaume, un prélude de cette bienheureuse vision de paix réservée à tous ceux qui demeurent en amitié avec Dieu. Reine de la Paix, Femme revêtue de Soleil, elle est pour tous un signe dans le ciel, de ce que Dieu réserve pour les corps comme pour les âmes de ceux qu'Il aime.

Après l'Ascension de Jésus, l'Assomption de Marie est pour nous, enfants de l'exil, le grand mystère de l'espérance chrétienne.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Votre colonne Tribune Libre du 20 courant publiait des vérités qui valent la peine d'être répétées. Fasse le ciel que d'autres continuent après moi pour qu'enfin quelque action soit prise en vue de changer les points suivants au moins.

D'abord l'usage de la langue anglaise dans la conversation habituelle de nos enfants de St-Boniface. Je crois que sur ce point, les parents peuvent plus que tout autre. Qu'ils ne tolèrent pas de réponses en anglais à leurs questions en français.

Le deuxième point est celui des enseignes bilingues à mettre sur magasins et camions. Ça devrait aller de soi. Plusieurs personnes déjà s'efforcent de n'encourager que ceux qui présentent des annonces, enseignes, etc., bilingues. Avis aux intéressés.

Réfléchissons sur les conséquences qui, d'ordinaire, accompagnent l'anglicisation. Elles ne peuvent être mieux exprimées que par l'auteur de l'article précédant le mien. "Les mariages mixtes, la perte de la foi, la perte de la fierté (remplacée par la vanité), le mépris des parents".

Monsieur le Rédacteur, des pages et des pages pourraient être écrites sur ce sujet. Mieux vaut un court article chaque semaine. J'espère que d'autres suivront le mien jusqu'à ce qu'un résultat appréciable s'ensuive.

Jean des Plaines.

La situation scolaire à Spiritwood

La Liberté et le Patriote publiait dans le numéro du 22 septembre une nouvelle d'un intérêt exceptionnel relativement à la situation scolaire qui existe à Spiritwood, Saskatchewan.

Les catholiques de ce petit village bilingue — situé au nord de la Saskatchewan — après de longues démarches commencées en février dernier, obtenaient le 18 juillet, du Ministère de l'Education, l'autorisation d'ouvrir une école catholique séparée dans le village. Il est intéressant de noter que 40 pour-cent des contribuables de ce district sont catholiques et que, de plus, les écoliers catholiques se chiffrent à 77 alors qu'il n'y a que 60 élèves non-catholiques.

La population catholique de Spiritwood n'institua de démarches pour l'obtention d'une école catholique séparée qu'après avoir souvent tenté d'obtenir, mais toujours sans succès, que les commissaires embauchent quelques institutrices catholiques pour enseigner le catéchisme aux jeunes écoliers catholiques qui fréquentaient l'école publique.

Le 22 février 1950, à l'occasion de l'élection des commissaires d'écoles, deux protestants remplacèrent les deux membres catholiques. Le lendemain les contribuables catholiques demandaient au Ministère d'Education l'autorisation d'établir une école séparée. Après de multiples retards tout à fait injustifiés, ils obtenaient enfin le 18 juillet la permission demandée, mais avec toutes sortes de restrictions de nature à les décourager dans l'exécution de leur projet. En effet, les contribuables catholiques ne toucheraient aucune taxe scolaire avant la fin de l'année 1950 — leur argent servirait à soutenir l'école "publique" que ne fréquentaient pas leurs enfants — et ils s'engageaient à ne réclamer aucune aide du gouvernement provincial sous forme d'octrois spéciaux.

Les catholiques n'ignoraient pas qu'il s'agissait, dans l'occurrence, d'une sale persécution déguisée. Mais ils étaient décidés de ne pas se laisser vaincre par la petitesse d'esprit d'un groupe de fanatiques. Ils décidèrent de remettre à l'année prochaine la construction de la nouvelle école séparée et de louer temporairement les 5 classes de la vieille école publique qui venait d'être remplacée par une nouvelle école publique construite avec leurs deniers, au prix de $40,000.00!

Mais la Commission Scolaire de l'école publique — toujours animée d'un rare esprit de justice — refusa aux commissaires de l'école séparée la permission de faire usage des 5 classes vacantes de l'ancienne école. Les catholiques, loin de se laisser vaincre par le jaunisme de quelques anglo-protestants, aménagèrent quelques classes dans l'église et le presbytère, et le 28 août s'ouvrait l'école séparée dirigée par les Soeurs de la Présentation de Marie.

L'incident de Spiritwood mérite d'être retenu et d'être cité au besoin. Il constitue, à notre avis, un exemple d'injustice que l'on a peine à expliquer dans un pays civilisé qui prétend se donner comme mission d'aller à l'étranger enseigner aux peuples "barbares" le respect des droits des minorités. En passant, aucun journal anglais ne s'est élevé pour dénoncer la persécution dont les catholiques de Spiritwood ont été l'objet depuis quelque 10 ans. Si pareil incident se fut produit dans le Québec on imagine facilement la clameur qu'il aurait soulevé dans le pays.

Mais de cela il n'y a pas lieu de se surprendre, ni surtout de se décourager. Nous en avons connu d'autres depuis quelque vingt ans et nous avons survécu.

La création d'une nouvelle école séparée à Spiritwood doit servir de leçon aux groupes minoritaires français de tout l'Ouest. Ils resteront catholiques et français s'ils prennent eux-mêmes en main la cause de leur survivance. Il ne leur faut pas compter outre mesure sur la largeur de vues qui devrait animer leurs compatriotes de langue anglaise.

Notre système de gouvernement offre aux groupes persécutés l'occasion de prendre leur revanche lors de la tenue du scrutin. Il est à souhaiter que la population catholique de Spiritwood saura s'en souvenir en temps et lieux . . .

Les mouvements d'achats massifs auxquels on a assisté un peu partout sont une des incidences recherchées par les stratèges de la "guerre froide". Pour l'école de Moscou, l'offensive de panique internationale en Europe est l'accompagnement nécessaire de toute opération militaire en Asie. L'objectif actuel de l'U.R.S.S. en Occident est la perturbation économique. Il s'agit de désorganiser le système, de semer le trouble, la peur et la misère. (S.P.C.)

L'association est dissoute . . .



Billet du vendredi

La poésie régionaliste de Robert Frost

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

A lire Robert Frost, on ne soupçonnerait pas que le poète vient d'avoir 75 ans. Il garda une telle fraîcheur de sentiments, un tel sens de la nature et de ses manifestations, que son oeuvre paraît devoir jouir d'une constante jeunesse. Cela tient-il à son contact avec les jeunes, comme maître d'école et professeur d'université? C'est possible. Car Frost aima toujours les jeunes, vécut avec eux, travailla avec eux et pour eux, dirigeant leur coeur, leur esprit, avec le même soin qu'il surveillait la croissance de ses arbres, des fleurs et des céréales, sur l'une ou l'autre de ses fermes. Pour n'être pas considérable, son oeuvre ne ressemble à aucune autre. On le compare à Edwin Arlington Robinson, comme lui l'un des poètes représentatifs de la Nouvelle-Angleterre, mais il est plus simple, plus naturel, plus humain, moins officiellement poète. Son vocabulaire est celui de l'homme ordinaire, qui emploie les mots dont il a besoin, sans recherches, et sait trouver des effets d'art par des juxtapositions inattendues, des images suggérées par le paysage et les objets qui l'entourent. L'homme est de la filiation de Burns et de Wordsworth. Aux Etats-Unis, il est le fils spirituel de Sarah Orne Jewett et des autres écrivains de la **local color school**, qui surgirent à partir de 1870. Il a toujours été, il n'a cessé d'être l'un des représentants les plus brillants et les plus conscients du régionalisme littéraire de son pays. Il savait dès les débuts ce qu'il voulait, où il allait. Mais la route choisie pour y atteindre était difficile, et il y chemina longuement, sans se lasser.

* * *

Il l'a dit lui-même, dans l'un de ses poèmes:

Two roads diverged in a wood, and I —
I took the one less traveled by,
And that has made all the difference.

Il écrivit pendant vingt ans, sans publier un recueil, et il dut s'exiler en Angleterre pour être apprécié. C'est en Angleterre que parurent ses premiers volumes, **A Boy's Will** en 1913, **North of Boston**, l'année suivante. Il avait alors près de quarante ans. Des éditions américaines des deux ouvrages furent offertes au public en 1915. Le poète passa deux ans et demi outre-mer, avec sa femme et quatre enfants, avant de rentrer en son pays. Sitôt revenu, il s'installa sur une terre du New-Hampshire, près de Franconia, pour y gagner sa vie et celle des siens, et il commença d'enseigner à l'Université Amherst en 1916, sans pour cela renoncer au sol. Poète de la glèbe et de la campagne, des humbles gens qui peinent dans les champs, des animaux et des plantes, il fut toujours cultivateur pratiquant. Jeune marié et père d'un enfant, il acheta d'abord une terre à Derry, New-Hampshire, grâce à l'argent que lui avança son grand-père maternel. Il cultiva pendant cinq ans, puis devint professeur à l'Académie Pinkerton de Derry, tout en demeurant sur sa ferme. En Angleterre, il cultiva également, dans le Hertfordshire. En 1920-21, on le retrouve fermier à South Shaftesbury, dans le Vermont. Il s'échappe de temps à autre, pour donner des cours à l'Université du Michigan, à celle d'Harvard, ailleurs. Il est à la fois poète, professeur, terrien.

* * *

Il est aussi un individualiste. Comme professeur, il n'a les méthodes de personne. Il donne des cours sur la littérature et le métier littéraire, mais ses élèves doivent être des jeunes gens qui ont des dispositions pour les lettres, en vers ou en prose. Les autres ne l'intéressent pas. Il ne prépare pas ses cours, mais parle d'abondance, puisant dans son fonds et son expérience, se guidant d'après des notes brèves, quelques mots jetés sur une carte. Frost est croyant, un chrétien qui voit partout la main de Dieu. Dans ses moments philosophiques, il dit que les grands biens de ce monde sont la religion, la bonté, la beauté, la propriété, mais que la religion est le plus grand de tous. Détail curieux, le célèbre poète de la Nouvelle-Angleterre naquit à San Francisco, en Californie. Après la mort de son père, il suivit sa mère à Lawrence, Mass., et fut pendant des années à regretter l'atmosphère et le sol californiens. Il fut lent à s'adapter, ou se réadapter, car il descendait d'une longue lignée de **New-Englanders.** Robert Frost travaille lentement, mettant quatre ou cinq ans à la préparation d'un recueil assez mince. Mais la qualité est toujours chez lui à peu près égale. S'il est quelques faiblesses dans **A Boy's Will,** son premier volume, on n'en rencontre pas dans les autres. Tout y est travaillé, poli, fini, définitif. La Nouvelle-Angleterre émane de ses pages, avec ses paysages et ses couleurs, ses moeurs, sa ténacité dans l'effort, en même temps que l'observation un peu triste de l'auteur, son humour, son étonnement amusé devant le spectacle de la vie. Frost reçut à deux reprises le prix Pulitzer de poésie, pour **New-Hampshire** en 1923, pour l'ensemble de son oeuvre, en 1931.

L'ILLETTRE.

Un missionnaire admis en Chine communiste

Le P. John Sullivan, missionnaire américain de Maryknoll, a reçu l'autorisation des autorités communistes chinoises de venir résider dans la ville de Tientsin; son passeport est valable pour un an. Le P. Sullivan est le représentant de l'organisation américaine de bienfaisance pour la Chine, et en cette qualité, il a déployé durant les dernières années une activité fructueuse dans la région de Tientsin. C'est à la demande même des autorités communistes qu'il a pu revenir, et il va essayer de poursuivre l'activité de bienfaisance de l'Amérique en faveur de la Chine.

La Chronique ... Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Le Bureau international du travail publie deux intéressants rapports sur la production du pétrole.

A l'occasion de la troisième session de la Commission du pétrole de l'O.I.T. — organisme tripartite comprenant des representants de 14 pays producteurs de pétrole — le Bureau international du travail vient de publier deux rapports qui serviront de base aux travaux des délégués. L'un de ces rapports traite des conditions sociales dans l'industrie du pétrole, c'est-à-dire du logement, de l'instruction, des services de santé, des services collectifs et des aménagements d'intérêt collectif. Bien que ce rapport soit d'un intérêt évident pour les spécialistes du pétrole, notre attention s'est portée surtout sur un deuxième rapport, modestement libellé "rapport général", mais qui nous éclaire singulièrement sur le rôle stratégique de l'or noir dont la répartition géographique n'est pas sans influencer l'évolution politique en Moyen-Orient et en Asie.

Etat de la production en 1949

Un relevé du **Petroleum Press Service,** cité par le rapport général du B.I.T. doit d'abord retenir notre attention: "La production du pétrole brut a atteint environ 468 millions de tonnes en 1949 dans le monde entier, soit 3 millions de tonnes de moins qu'en 1948. Elle a été considérablement réduite aux Etats-Unis, où il s'est produit une baisse de 24 millions de tonnes. Au contraire, au Moyen-Orient, elle a augmenté de 13 millions de tonnes. Il n'est intervenu que peu de changements dans les pays de l'Amérique latine, tandis que le Canada et un certain nombre de pays de l'hémisphère oriental ont produit plus qu'en 1948". La production de 1949, qui représente une faible diminution par rapport à 1948, ne signifie nullement que l'industrie pétrolière soit dans le marasme, car "le recul de 1949 ne fut que temporaire et local" et l'on peut affirmer que la tendance générale de l'industrie pétrolière dans le monde est une tendance à l'expansion. Le relevé de la production de 1949 est significatif en ce qu'il révèle un développement formidable des champs pétrolifères du Moyen-Orient, c'est-à-dire de l'Iran, de l'Irak, de l'Arabie Saoudite, de Koweit, régions voisines de l'U.R.S.S. dont le développement économique resulte des investissements anglo-américains. Du même coup, la politique de pression de la Russie soviétique à l'égard de l'Iran s'explique par la prééminence du capital anglo-américain dans des régions où les Russes désireraient sans aucun doute pouvoir exercer leur liberté d'action.

Importance stratégique du Moyen-Orient

Comme le pétrole constitue une matière première d'importance majeure aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, le Moyen-Orient sera pour des années à venir l'un des points névralgiques de l'échiquier international. D'après **World Oil,** la production globale de pétrole brut du Moyen-Orient a passé de 306,320,000 barils en 1947 à 416,376,000 barils en 1948 et à 509,544,000 barils en 1949. La production du Moyen-Orient représentait en 1949 près de 16 pour-cent de la production mondiale. En 1948, la production quotidienne du Moyen-Orient atteignait 1,200,000 barils, alors que la production américaine s'élevait à 5,500,000 barils par jour. La production américaine est évidemment largement supérieure à la production du Moyen-Orient, mais il faut souligner que le rythme de développement est supérieur au Moyen-Orient et surtout que les réserves de ces régions sont simplement fantastiques. En effet, "les réserves totales des Etats-Unis étaient évaluées à 100 milliards de barils dont 50 milliards avaient déjà été extraits, et celles du Moyen-Orient étaient évaluées à 150 milliards de barils, dont jusqu'alors (1948) une très faible quantité avait été amenée à la surface". Le centre mondial du pétrole serait donc localisé au Moyen-Orient.

Les champs pétrolifères du Moyen-Orient

Il serait intéressant de connaître exactement tous les facteurs qui incitent les capitaux anglo-américains à développer plus rapidement les puits du Moyen-Orient alors que les réserves sont loin d'être épuisées dans les autres parties du monde. Une explication partielle découle du fait que les champs pétrolifères du Moyen-Orient présentent un caractère économique. "En 1947, selon le rapport du B.I.T., la production du Moyen-Orient, soit 306 millions de barils, a été tirée de 225 puits seulement (environ 1,360,000 barils par puits), tandis que les 1,985 millions de barils produits par les Etats-Unis provenaient de 425,000 puits, seulement environ 4,660 barils par puits. "On a aussi calculé, poursuit le rapport, qu'au Moyen-Orient l'équipement demande seulement 35 tonnes d'acier pour produire 1,000 barils de pétrole, tandis qu'il en faut 200 tonnes aux Caraïbes et 1,440 aux Etats-Unis." A l'heure actuelle, les Etats-Unis et les Caraïbes ont un avantage marqué sur le Moyen-Orient en raison des frais de transport plus élevés pour cette dernière région, mais en ce qui concerne le marché européen, la situation sera renversée "par la construction de nouveaux pipe-lines reliant le Moyen-Orient à la Méditerranée orientale où l'on pourra grouper le pétrole destiné à l'Europe; ainsi seront évités les délais et les inconvénients de transport par mer via le golfe Persique et le canal de Suez".

Jetez maintenant un coup d'oeil sur la carte géographique et vous comprenez l'ampleur de la partie qui se joue entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis dans cette région du globe. Bien que les réserves connues de l'Extrême-Orient ne soient pas comparables à celles du Moyen-Orient, il n'en reste pas moins que le pétrole constituera à brève échéance un facteur important de l'évolution politique en Extrême-Orient.

Responsabilités sociales

Les compagnies anglo-américaines qui exploitent le pétrole du Moyen-Orient possèdent des droits qui leur ont été conférés pour des périodes déterminées par les divers gouvernements de ces pays qui, en raison de leurs insuffisances économiques et techniques, ne sont pas en mesure de faire fructifier présentement ces immenses ressources naturelles. La législation ouvrière commençant à peine à se développer dans ces pays, il en résulte que les compagnies exercent un pouvoir non seulement économique, mais également politique et social.

Les compagnies ont, dans le cas présent, des responsabilités sociales très lourdes. Celles-ci le reconnaissent et il faut admettre que des efforts considérables sont faits depuis quelques années pour élever les niveaux de vie des populations de ces régions. Toutefois, des difficultés énormes expliquent le ralentissement de l'action sociale des compagnies. Tout d'abord, les syndicats ouvriers sont de création récente et les divers gouvernements n'ont pu étendre les services sociaux comme ils l'auraient désiré. De plus, il faut tenir compte des traditions de ces populations qui s'adaptent lentement aux exigences de l'industrialisation. C'est ainsi que les compagnies pétrolières doivent non seulement assurer la formation professionnelle de leurs ouvriers, mais également leur fournir les notions les plus élémentaires de l'instruction et de l'hygiène.

Bien malgré elles, les compagnies ne peuvent se dispenser de pratiquer un paternalisme social assez étendu, étant donné la carence fort explicable de certains de ces gouvernements qui doivent non seulement légiférer, mais créer des cadres capables d'appliquer la législation et de développer les services sociaux. Le vrai problème politique se posera demain: les compagnies sauront-elles reconnaître le moment où il conviendra de cesser ce paternalisme social lorsque les services de l'administration publique et les syndicats pourront s'en charger? Le problème se posera demain, mais il est urgent d'y penser dès maintenant, car les solutions de l'avenir dépendront de la politique qui est appliquée présentement.

A la Chambre ... des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

La ville de Winnipeg se classe la 27ème au point de vue de moyennes de salaires au Canada. La ville de Montréal se classe 5ème.

OTTAWA — Le dernier rapport statistique sur la taxation que vient de publier le ministère du Revenu national offre une foule de renseignements dont se serviront sûrement les premiers ministres du Canada qui se réuniront dans la capitale au début de décembre pour discuter de questions fiscales.

Cette conférence fiscale précédera immédiatement la troisième phase de la conférence constitutionnelle et le succès de celle-ci dépend dans une large mesure des pourparlers sur le partage des sources de revenus.

La constitution donne aux différents gouvernements canadiens des droits et privilèges. La juste répartition des ressources de ces gouvernements, c'est-à-dire la taxation, leur permet de jouir entièrement de leurs droits respectifs. Le premier ministre de la province de Québec, M. Maurice Duplessis, a déjà dit qu'il préférerait "un buggy à une limousine sans essence". Il parlait alors d'une constitution nouvelle où on négligerait les besoins financiers des provinces.

Le partage des impôts

On a été témoin en 1946 de la nécessité de la répartition des sources de revenus lorsque huit provinces signaient avec le fédéral des accords fiscaux. Par ces ententes les provinces "louaient" pour un certain temps au fédéral certains de leurs droits et celles-là recevaient en retour des subsides déterminés par une formule basée sur la population et le revenu national du Canada.

Les deux grandes provinces, l'Ontario et le Québec, ont refusé de conclure de tels accords. L'entente fiscale de 1946 expire le 31 mars 1952. Et le gouvernement fédéral ne semble pas songer à renouveler les accords financiers qu'il a conclus avec huit des dix provinces. Il préférerait plutôt trouver la formule fiscale qui pourrait être acceptable à tous les gouvernements provinciaux. En somme, c'est là la base des discussions qui commenceront ici le 4 décembre prochain. Non seulement le fédéral (à cause des mesures fiscales qu'il veut adopter), mais aussi les provinces dites pauvres ont intérêt à voir les provinces de Québec et d'Ontario conclure un accord avec les autorités fédérales sur les questions de taxation. Ces deux provinces n'ont-elles pas fourni près des trois quarts du revenu fédéral en 1950?

Selon le dernier rapport du ministère du Revenu national, les taxes versées au Trésor fédéral et provenant de ces deux provinces se chiffrent, en 1950, à plus de $954 millions, soit $600 millions venant de l'Ontario et $354 millions provenant de Québec. Les revenus fédéraux les plus importants ensuite sont versés par la Colombie Britannique, $131 millions; l'Alberta, $65 millions; le Manitoba, $62 millions; la Saskatchewan, $36 millions; la Nouvelle-Ecosse, $24 millions; le Nouveau-Brunswick, $19 millions, et les deux provinces insulaires, Terre-Neuve et l'Ile du Prince-Edouard, avec $4 millions et $2 millions respectivement.

Les préliminaires

Le fait que Québec et Ontario ont refusé de participer aux accords fiscaux de 1946 a été l'une des grandes difficultés de l'application du régime de taxation que le fédéral a conclu avec huit provinces. De plus, la détermination des subsides a été une source de dispute entre Ottawa et les provinces consentantes de telle sorte que le gouvernement central a dû débourser cette année environ $117 millions alors que les prévisions originales se limitaient à $83 millions. Il sera question de ces difficultés lors des débats financiers de décembre et aussi d'une foule d'autres problèmes, comme l'application de mesures sociales, etc. Quoique l'étude de tous ces problèmes ne soit que les préliminaires de la refonte définitive de la constitution canadienne, il n'en demeure pas moins vrai que de leur solution dépend le succès de la conférence constitutionnelle qui suivra immédiatement après.

Revenu moyen du travailleur

Le rapport sur la taxation publié par le ministère du Revenu national a près de 200 pages et il consiste en tableaux statistiques seulement. L'étude de ce rapport est un peu aride, mais les renseignements qu'il donne compensent largement pour la peine qu'on se donne à le déchiffrer. On remarque, par exemple, que c'est dans la ville de Sarnia que le salaire moyen du contribuable est le plus élevé. Le salaire moyen du travailleur dans cette ville est de $2,819. La ville de Montréal vient au cinquième rang avec un salaire moyen de $2,688 pour 367,567 contribuables. Québec occupe le 19ème rang avec 37,480 contribuables dont le salaire moyen est de $2,537. L'une des plus im-

(Suite à la cinquième page)





A la Basilique

La fête du Christ-Roi

Le T. S. Sacrement sera exposé après la messe de 11 h. A 4 h., il y aura heure d'adoration spécialement pour tous les membres des exécutifs des organisations qui fonctionnent dans St-Boniface.

A 7 h. 30, le soir, il y aura heure d'adoration pour toute la paroisse.

Le 1er novembre

Heures des messes à la basilique: 6 h., 6 h. 45, 7 h. 30, 9 h., 10 h. et midi et quart. On notera bien qu'il n'y aura pas de messe à 11 h. La messe solennelle, chantée par la chorale du Collège, aura lieu à 10 h.

Au cimetière

La semaine dernière, on a fait planter 250 ormes au cimetière de la rue Archibald.

Examens de catéchisme

Grâce à la bienveillance de "La Liberté et le Patriote", la liste des élèves de langue française qui ont obtenu au moins 70% aux examens paroissiaux du mois de juin dernier, en catéchisme, sera publiée la semaine prochaine.

La semaine prochaine également paraitra la liste des élèves de langue anglaise qui fréquentent l'Institut Collégial St-Joseph et l'Institut Provencher.

Thé

Samedi prochain, de 2 h. à 10 h., il y aura un thé à la salle Jubinville. Ce thé est organisé par le Service Social et les profits iront à nos pauvres.

Au Cercle Molière

C'est demain soir, 28 octobre, à 8 h. 30, qu'aura lieu la séance d'ouverture de la saison 1950-51.

Un programme spécial, consistant d'un film en couleurs et d'une comédie en un acte, sera offert aux membres et amis du Cercle Molière.

Tous sont priés de se procurer leurs cartes de membre à l'entrée de la salle.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Partie de cartes

La partie de cartes de la Fédération, qui devait avoir lieu le jeudi 19 octobre, à cause du film français déroulé au théâtre Paris ce soir-là, a été remise au mercredi 8 novembre et sera donnée en la salle du Cercle-Ouvrier St-Joseph.

Toutes les personnes qui détiennent des billets voudront bien les conserver pour le 8 novembre prochain.

Conférence

Le dimanche 29 octobre, à 2 h. 30, une conférence "Education on Alcohol" sera donnée au théâtre Odeon à Winnipeg.

La chorale du "Business Women's Club" figurera au programme, ainsi que Mlle Olga Irwin.

Cette conférence sera des plus intéressante et nos membres et leurs amis sont priés d'y assister.

Thé annuel

Le 25 novembre prochain, Mme E. T. Estell, présidente de la Fédération, recevra au thé annuel de la Fédération à son domicile, 111, Girard, de 3 h. à 6 h. p.m.

Que tous les membres et amies prennent note de ce thé et réservent le samedi 25 novembre à la Fédération.

Maria COSSETTE, sec.

"Le Curé du Village" au théâtre Paris le 5 nov.

St-Boniface aura l'avantage d'entendre et de voir le célèbre film canadien-français, "Le Curé du Village". C'est, paraît-il, le chef-d'oeuvre du film canadien-français jusqu'à date. Les acteurs sont pour la plupart des personnages connus:

Ovila Légaré, qui dans le rôle du curé, se tire fort bien d'affaire et Paul Guèvremont, l'étranger, qui joue avec maîtrise un rôle difficile. Mme J.-R. Tremblay, la vieille commère, et Guy Mauffette (Noiraud Toupin) sont des interprètes de grande classe. Lise Roy est charmante, naturelle et tout à fait à la hauteur de la situation. Il faudrait signaler encore Jeanne Quintal, Jeannette Teasdale, Camille Ducharme et les autres . . .

Intrigue

Le curé de St-Vivien traverse hâtivement le village, le long de la rue principale. Bâti en hercule comme un fils de la terre, un peu corpulent, il souffle et s'éponge. Il fait chaud et la journée a été fatigante. On l'interpelle à tout moment, les enfants le bonjourent avec confiance; il s'informe de la santé des malades, donne un bon conseil à la fille qui va travailler en ville. Son passage est comme un souffle bienfaisant qui donne le courage de bien vivre. Il est partout présent par ses conseils, son soutien. C'est le bon Dieu qui passe.

Les commères le respectent tout en l'épiant, à l'affût de quelque nouvelle fraiche, de quelque petit scandale. Elles trouvent tant de joie à savoir les premières ce qui se passe qu'on a peine à leur en vouloir.

Il s'inquiète de deux jeunes amoureux, Lionel et Juliette dont le bonheur est menacé. La maman de Lionel s'oppose au mariage, sans raison précise, et le notaire Bellerose en profite pour brouiller les cartes. Le pasteur ne craint pas d'en avertir paternellement l'élégant célibataire . . .

Quand l'"étranger" arrive dans la place, c'est tout de suite vers le presbytère qu'il se dirige. Il a connu, dit-il, le père de Juliette. La situation est critique et c'est encore le curé qui va tout sauver.

Tel est le sujet du film, "Le Curé de village". Il faut admirer la finesse avec laquelle le dialogue de Robert Choquette touche tous les points délicats. Pas un mot déplacé et l'atmosphère de notre village canadien est fidèlement reconstituée. Le découpage est bien fait et l'intérêt soutenu, malgré les lenteurs du début. Cette première partie fait corps avec le sujet, car c'est avant tout l'histoire du curé.

Nous faisons un appel chaleureux à tous nos compatriotes de langue française, tant de la ville que de la campagne, pour qu'ils viennent voir ce film qui a été salué avec enthousiasme partout. On vient de le dérouler en Saskatchewan et, au dire des spectateurs, on en a joui pleinement et on en a été extrêmement satisfait. OR ON NE MONTRERA LE FILM QU'UN SEUL JOUR ET UN SEUL SOIR. Donc à partir de 4 h. 30 de l'après-midi, le jeudi 2 novembre, on pourra voir ce film d'un intérêt extraordinaire.

Au Cercle Molière



M. le Dr Henri Guyot présentera, demain soir, 28 octobre, un film en couleurs, avec commentaires sur son voyage en Europe, à la réunion du Cercle Molière qui se tiendra dans la salle du Collège de St-Boniface.

Petites Notes

Mme Aurise Parent est de retour d'un voyage à Montréal et à Québec où elle a rendu visite à ses enfants durant plus d'un mois. Elle était du nombre des dames qui prirent part au pèlerinage de Ste-Anne de Beaupré.

• • •

Mme Omer Moquin est revenue chez elle après avoir passé quelques jours à l'hôpital de St-Boniface, où elle a subi une opération d'appendicite. Sa mère lui rend visite pendant sa convalescence.

• • •

Mme C. Ouellette est de retour après avoir passé 3 mois dans l'Est. Ses enfants, M. et Mme Paradis, de Montréal, l'accompagnèrent pour le voyage de retour et feront un séjour de 2 semaines à St-Boniface.

• • •

M. le Sénateur et Mme J.-C. Davis reçurent à un dîner, le jeudi 19 octobre, au Manitoba Club, en l'honneur de Mlle Marie-Josèphe Mager et de M. Alphonse Monnin, dont le mariage aura lieu le 28 octobre.

• • •

Thé

A l'occasion du prochain mariage de sa soeur, Mlle Marie-Josèphe Mager, Mme Raymond Bernier recevait, dimanche dernier, à sa résidence, rue Dumoulin. Versaient le thé: Mmes A.-L. Monnin, Jean Mager, Alfred Monnin, Jules Mager, J.-C. Davis, Norbert Lemire, Roland Tremblay, Pierre Buote, Louis Bétournay, Maurice Prud'homme, William Raymond; Mlles Alberta Bernier, Georgeline Senez, Antoinette Baril. Elles étaient assistées de Mmes F. Nys, D. Beaudry, J.-M. Huot, J. O'Neil, L. Hull, J. Backers; Mlles G. Kelly, L. Lemire, D. Toupin, A. Pelletier, A. Painchaud, J. Laurendeau, G. Baxter, F. Béchard, M. Constant, S. Tremblay et J. Lavoie.

Mariage

PAMBRUN—GUAY

Le samedi 14 octobre, à 10 h., en l'église de St-Eustache, M. l'abbé Gervais, curé, bénissait le mariage de Mlle Denise Guay, fille de M. et Mme Pierre Guay, de St-Eustache, avec M. François-René Pambrun, de St-Boniface.

La mariée, accompagnée de son père, était vêtue d'une longue robe de satin blanc dont la jupe se terminait en une courte traîne. L'encolure était genre "Sweetheart" et les manches longues se terminaient en pointes. Un volant de satin bordé de dentelle ornait la taille. Elle portait un magnifique collier et boucles d'oreilles de pierres du Rhin et une montre-bracelet, cadeaux du marié. Son voile trois quarts était retenu par un diadème de perles et de pierres du Rhin et son bouquet genre cascade se composait de roses rouges.

Les filles d'honneur étaient Mlles Desneiges Guay et Léonie Hamelin. Elles étaient revêtues de toilettes jaune et mauve et leurs petits chapeaux genre "Sweetheart" étaient également jaune et mauve. Leurs bouquets genre colonial se composaient de chrysanthèmes nains jaunes, mauves et blancs.

Les garçons d'honneur étaient MM. Roger Guay et Gérald Pambrun, frères des mariés.

Un buffet-lunch fut servi chez les parents de la mariée, à l'issue de la cérémonie.

M. et Mme F.-R. Pambrun résideront au Norwood.

Retraites fermées

Au train où vont les choses, la Maison des Retraites ne pourra se féliciter d'avoir établi des records durant l'Année sainte, pourtant "Année de sanctification, de réparation et de vie intérieure" selon le mot d'ordre de S. S. Pie XII. A date, 791 personnes ont fait une retraite fermée depuis janvier 1950, dont 63 pour les mois de septembre et octobre contre 170 l'an dernier.

Il n'y a pas eu, sans doute, de mauvaise volonté d'aucune part, mais n'y aurait-il pas là un signe d'insouciance ou d'indifférence pour le spirituel? Le diable, qui n'est pas en faveur des retraites fermées, sait utiliser toutes les circonstances et présenter les excuses les plus légitimes pour éloigner de ce lieu de réflexion où l'on fait du travail en profondeur. Il a peur des catholiques convaincus que la retraite fermée veut former et remplir d'esprit surnaturel. Sachons lui jouer des tours et promettons de tirer parti de ces merveilleux exercices spirituels faits pour notre siècle de vaine agitation, et sachons aussi tenir une promesse d'honneur!

Malgré quelques déceptions, nous gardons cependant le même optimisme, espérant que les prochaines retraites seront des mieux réussies et la maison convenablement remplie.

Nous attendons des dames le bon exemple! Assisterons-nous mardi soir prochain à un véritable assaut du Cénacle de Notre-Dame, à 680, rue Langevin? Attendez à la semaine prochaine pour le savoir. Cordiale bienvenue aux dames. Il nous faut des chrétiennes de grande valeur, des femmes qui veulent prier et réfléchir pour mieux agir.

Prochaines retraites

27—30 oct.: Demoiselles de Kenora (anglais).
31—3 nov.: Dames (général).
3—6: Chevaliers de Colomb de Winnipeg (anglais).
6—10: Collégiens finissants.
10—13: Chevaliers de Colomb (Conseil de Provencher).
14—17: Jacistes.
17—20: Chevaliers de Colomb (Conseil de St-Boniface).









Actrice en vedette



Mlle Raymonde Marchand, actrice bien connue, jouera dans la pièce de Sorson, "A propos de pattes", qui sera présentée sous la direction de Mlle Suzanne Tremblay, demain soir, 28 octobre, à la réunion du Cercle Molière.

M. Ernest Gagnon honoré par l'Association des Hôpitaux

A l'ouverture de sa 29ème convention annuelle à l'hôtel Fort Garry, vendredi dernier, l'Association des Hôpitaux du Manitoba honora M. Ernest Gagnon, de l'hôpital de St-Boniface, qui fut secrétaire de l'Association jusqu'à cette année, en le nommant membre honoraire à vie.

La présentation fut faite par l'Hon. Ivan Schultz, ministre de la Santé et du Bien-Etre public et président honoraire de l'Association.

M. Jacquet obtient le plus grand nombre de votes dans St-Vital

ST-VITAL, Man. — Le conseiller A.-W. Jacquet fut le candidat qui obtint le plus de votes, samedi dernier, dans les élections tenues à St-Vital. Il compta 1,128 votes.

Comme le minimum requis pour être élu était de 953 votes, le surplus de M. Jacquet fut transféré aux conseillers H.-S. Paul et H.-E. Carey. Ces deux derniers furent élus avec des votes de 990 et 991 respectivement. Le quatrième candidat, Harry Collins, reçut 877 votes.

DENTISTES ANTIQUES

On a constaté que les mâchoires d'Egyptiens des temps les plus antiques portaient parfois des dents artificielles en bois ou en ivoire.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

S'il est vrai que la publicité est un atout de premier ordre dans les mains d'un conseil et s'il est vrai que le conseil St-Boniface manque de publicité, eh bien! nous nous prosternons humblement aux pieds de nos Frères qui nous ont reproché dernièrement de ne pas avoir apparu récemment dans les colonnes de **La Liberté et le Patriote.** En effet, nous admettons qu'il y a eu négligence de notre part — mais, en même temps, nous sommes excessivement heureux de constater que cette négligence a provoqué un réveil soudain parmi nos Frères — et, de plus, nous sommes flattés d'apprendre que l'exécutif étudiera notre question à sa prochaine assemblée. Quelles seront les décisions qui découleront de cette étude? Nous n'en savons rien! Nous espérons toutefois que l'exécutif suivra les directives qui lui seront tracées par l'Eminence grise.

Initiation

N'oublions pas que notre initiation aura lieu sous peu, et que tous les noms de candidats devront être soumis avant le 30 octobre. Encore une fois, nous ne pouvons trop insister sur l'importance de bien choisir les futurs chevaliers afin qu'ils fassent honneur à notre conseil et à notre ordre. Le Conseil no 1107 de Winnipeg tiendra également une initiation, le 28 octobre. Sachons montrer à nos Frères anglais que nous nous intéressons à leurs activités autant qu'eux se sont intéressés aux nôtres dans le passé.

Radio

Comme toujours, le comité de Radio enregistre des progrès. En effet, le premier programme de cette nouvelle saison fut excellent et, dans ce domaine, nous sommes assurés que la publicité va d'un bon pas: jusqu'à la photographie du réalisateur!

Par ci . . . et par là . . .

Grâce à l'ingéniosité du Frère J.-B., nous aurons dorénavant des porte-tasses à notre disposition, et, malgré les récriminations des Frères J.-A.-P. et Louis M., ce sera le conseil qui se chargera de débourser les montants nécessaires . . . Nous sommes presque assurés, d'après les remarques du Frère Alfred G., que le Frère Léo G. n'obtiendra pas sa requête aux "Variétés Françaises" et que ce programme pourra ainsi garder son air de gaieté . . .

APRES-TOUT.

TERRIBLE INSECTE

La piqûre d'un moucheron de la Côte de l'Or, en Afrique occidentale, cause la cécité.

Lauréats des examens mensuels de catéchisme

Honneur au mérite

Chaque mois, nous publierons la liste des élèves qui se seront classés premiers, à chacun des examens mensuels en catéchisme.

Institut Collégial St-Joseph

(Cours français)

Grade XI: Thérèse Châtelain.
Grade XI C: Ella Cyr.
Grade X: Agnès Charette.
Grade IX: Jeannine Poitras, Rita Laramée.
Grade VIII: Rose-Aimée Poulain, Dianne Ouellette.
Grade VII: Lorraine Marion, Noëlla Poulain.
Grade VI: Solange Chamberland, Claudette Clément.
Grade V: Denise Desrosiers, Rosemarie Dubois.
Grade IV: Diane Bellefeuille, Annette Dubreuil.
Grade III: Irène Nys, Thérèse St-Hilaire.

(Cours anglais)

Grade XII: Margaret Boux.
Grade XI: Lois Barré.
Grade X: Dolorès Vandaele.
Grade IX: Jeannine Mathez.
Grade VIII: Eleonore Joyal.
Grade VII: Dolores Bachinski.
Grade VI: Marlene Rushowick.
Grade V: Anita Warnier.
Grade IV: Lorraine Jansens, Irene Daeninck.
Grade III: Janet Lamoureux, Diane Stubbe.

Ecole Provencher

(Cours français)

Grade XII: Stanley Kreitz, 90.
Grade XI: Maurice Fortier, 93.
Grade X: Henri Levasseur, 90.
Grade IX: Marcien Chamberland, 80; Henri Constant, 80; Paul Martel, 80.
Grade VIII: Lucien Charrière, 100; Marcel Champagne, 100; Joseph Leclerc, 100; Edouard Desautels, 100.
Grade VII: Classe 18: Louis Harmel, 80; Classe 19: Maurice Lambert, 98.
Grade VI: Jean Lavoie, 90.
Grade V: Georges Knych, 100.
Grade IV: Yves Bruyère, 95.
Grade III: Classe 12: Jean Larivière, 100; Classe 8: Léon Lapointe.

(Cours anglais)

Grade XII: Richard Bayer, 92.
Grade XI: William Povot, 92.
Grade X: James San Filippo, 95.
Grade IX: Donald Decuypere, 96.
Grade VIII: Robert Bayer, 100; James Besant, 100.
Grade VII: Ronald Decuypere, 88.
Grade VI: Ronald Rushowick, 90.
Grade V: Ronald Maertens, 95.
Grade IV: Harry DeLeeuw, 100.
Grade III: Douglas Giguère, 90.

Le R. P. Georges Lévesque à la Pensée . . .

(Suite de la première page)

Pensée française' avec autant de force et de précision . . . non seulement le R. P. Lévesque a montré ce qu'était la Pensée française, mais il est clair qu'il est lui-même l'incarnation de cette pensée".

L'hon. Sauveur Marcoux, commissaire municipal, remercia l'orateur en termes heureux et dit tout le bien que le R. P. Lévesque faisait pour les siens d'un bout du Canada à l'autre. Reprenant une dernière pensée du conférencier à l'effet que "la culture canadienne-française, d'origine et d'expression française, pouvait enrichir et de fait enrichissait de plus en plus la vie canadienne toute entière", M. Marcoux a vu dans le R. P. Lévesque une des images vivantes de cette culture, de cette influence générale, de ce rayonnement canadien.

Le R. P. Lévesque a été fait docteur de l'Université, jeudi soir dernier. Vendredi, il a été interviewé à CKSB et a pu atteindre un auditoire encore plus vaste. Son passage parmi nous aura fait du bien et nous pouvons nous sentir fiers d'un compatriote aussi distingué, doué d'une personnalité à la fois si aimable et si puissante.





CITE DE ST-BONIFACE SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, marquées "SOUMISSION POUR PROPRIETE", seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 h. du soir, le lundi 6 novembre 1950, pour

(1) Une (1) bâtisse de 2 étages: 28 x 26 pieds — à être enlevée.
(2) Un (1) poulailler — à être enlevé.
(3) Une (1) bâtisse de 2 étages et un (1) poulailler — ci-dessus — et le terrain

le tout situé sur l'ancienne propriété du gardien de fourrière à 975, rue Marion.

Des soumissions individuelles devront être faites pour chacune des catégories ci-dessus.

Les bâtisses énumérées aux numéros (1) et (2) devront être enlevées et le terrain nettoyé et aplani conformément aux instructions de l'Inspecteur des Bâtisses de la Ville.

Un dépôt-garantie de 5% de la valeur de la soumission, par chèque marqué ou en espèce, devra accompagner chaque soumission.

La plus haute ou aucune soumission ne sera nécessairement pas acceptée.

Pour plus de détails et formules de soumission, s'adresser à M. C. G. MULLER, Inspecteur des Bâtisses, à l'Hôtel de Ville

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface
le 24 octobre 1950

Le problème du stationnement sera étudié à Saint-Boniface

La police de St-Boniface a fait un appel urgent à la population de la ville lui demandant de coopérer à faire respecter les règlements sur le stationnement et, en général, sur la circulation des voitures-automobiles. On se souviendra que le Conseil a décidé de sévir avec plus de sévérité à l'endroit de ceux qui violent les règlements de la circulation et surtout de ceux qui ne craignent pas de faire de la vitesse en plein centre urbain. Cette fois, cependant, il est surtout question de stationnement, et particulièrement durant la nuit.

On fait remarquer qu'il est contraire aux règlements et de la province et de la ville de laisser une voiture-automobile en stationnement plus d'une heure, entre 3 heures et 5 heures du matin. On recommande de voir à ce que le stationnement se fasse selon toutes les règles. Très souvent, la police reçoit des appels téléphoniques provenant de citoyens qui ont été victimes de vols ou de larcins, parce qu'ils ont laissé leur automobile dehors durant toute la nuit. La police veut aussi faire respecter le règlement qui veut qu'on laisse des lumières sur sa voiture après le coucher du soleil.

Nous sommes d'avis que la police a raison de faire respecter certains règlements faits pour la protection du public. Il ne faudrait tout de même pas exagérer et trop exiger. Le problème du stationnement est difficile à solutionner: il n'est pas toujours facile de trouver un endroit en dehors de la rue où l'on demeure pour y laisser sa machine et de laisser ses lumières allumées toute la nuit épuise vite les batteries. La ville de Winnipeg a voulu un moment exiger l'obéissance à ces règlements mais on s'est vite aperçu que les citoyens en masse y manquaient et cela pour des raisons majeures. Une loi générale qui devient injurieuse à trop de gens ne saurait s'observer longtemps. Mieux vaut viser à un juste milieu. Nous croyons qu'il vaudrait mieux faire respecter intégralement les règlements sur la vitesse, sur le stationnement dans les artères principales mais ne pas exiger qu'on garde ses lumières durant toute la nuit, surtout sur des rues peu fréquentées où seuls les chats rôdent la nuit! Qu'on applique ces mesures avec mesure!

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 20 octobre:

Prix d'entrée: Mlle Diane Guenette; prix des cinq mains: Mme H. Lamoureux; M. A. Wazney; Mlle Thérèse Robitaille; Mme Morin; prix de pool: Mlle Thérèse Robitaille; Mme Morin; M. W. B. Tayne.

Gagnants des prix de rafle: M. W. B. Tayne, M. Jean Orieux, Mlle Thérèse Robitaille (2), M. V. Lambert, Mme Ed. Labossière, Mme Robitaille, M. A. Perreault, Mme W. Tayne, M. M. Kozak, Mme C. Guay, M. A. Gillop, Mme L. Daequay.

Donateurs: St. Boniface Hardware, M. d'Eschambault, M. J. Van Belleghem, Daoust Electric, Chez Huot, Garage Bibeau, Calhoun's Ltd, Zeller's, Holt Renfrew, Hôtel Park, Park Confectionery, épicerie Beaudry, Desjardins-McGee, Chaput Frères, St. Boniface Creamery, Toupin Lumber, Surplus Outlet, Garage De Gagné, M. Pynoo, M. M. Bélanger, Mme L'Heureux, Mme M. Bélanger, Mme Pelletier, Mme Lebleu, Mme Pierson, Mme Guigeno, Mme Gauvreau, La Parisienne, Hôpital St-Boniface, Ben Moss Jewellers, Empire Radio, Jos' Grocery, Pelland, Bresler & Warren, Watkins, R. Fr. J.-B. Boucher, O.M.I., Fontaine Electric, Pharmacie Paquin.

Nous désirons remercier tous ceux qui ont aidé à faire de cette soirée un succès, spécialement nos généreux donateurs et Mmes J. L'Heureux et M. Bélanger, qui étaient en charge.

Fête-surprise

Un groupe de petits amis ont récemment organisé une fête-surprise pour Raymond L'Heureux, de 539, rue Tremblay. Il y en avait une trentaine de langue anglaise et française.

Voici les noms des petits Canadiens français: Yvonne Normandeau; Géraldine et Paul Turenne; Hélène, Yvonne, Annette, Bernadette, Monique, Roger, Marcel, Maurice, Fernand, David et Robert Lambert; Jean Orieux; Arthur Bélanger; Philippe et Raymond L'Heureux. Il y avait aussi Mmes André et Lucien Lambert, Mme Tanguay et Mme Paul Gobat.

Tous retournèrent contents après avoir passé une belle après-midi de plaisir. Mercis sincères à tous et à toutes pour les nombreux et jolis cadeaux.

Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du 17 octobre:

Prix des cinq mains: 1er, Mmes L. Marchand et H. Foy; 2ème, M. C. Monney; 3ème, Mme W. Heppenstall; 4ème, M. H. Sourisseau.

Prix de pool: M. C. Monney et Mme W. Heppenstall.

Tirage: Mmes O. Trudeau, J. Berthelette, W. Brown, R. Colette, L. Richard, J.-L. André, M. Ménard, A. L'Espérance, A. Demeule, A. Létourneau, Mlles E. Jansen, E. Courteau, MM. O. St-Laurent, V. Lambert, F. Lévesque, M. Danylo, E. Rougeau.

Donateurs: Mmes L. Boissonneault, H. Musso, A. Kreitz, Phil. Lévesque, D. Carlton, D. Renault, M. Meunier, R. Pelletier, W. Rougeau, J. Rouillard, V. Labelle.

Les gagnants du tirage semi-annuel paroissial furent: 1er prix, M. Jos. Hearn, $40; 2ème, Mme E. Vermeulin, $25; 3ème, Mme M. Meunier, $15; 4ème, M. R. De Montigny, $10; 5ème M. E. Reichalt, $5; 6ème et 7ème, MM. C. Anderson et C. St-Laurent, $5.

A tous et toutes merci, et à la prochaine partie!

Réunion de nos mamans

Le dimanche 15 octobre, dans l'après-midi, se réunissaient, au sous-sol de l'église, quelque 45 de nos mamans. Elles venaient rencontrer les institutrices et parler avec elles de leurs enfants, de leur école.

Après la prière, la Rév. Sr Marie-Alice, principale, adressa quelques mots de bienvenue et au nom de toutes redit sa joie de revoir les mamans de nos élèves.

Suivit ensuite un petit programme musical. Quelques-uns de nos gentils élèves — filles et petits garçons — s'exécutèrent dans quelques chants tout exprès pour nos mamans.

Chacune des maîtresses fut ensuite présentée et, à leur tour, les mamans voulurent bien, elles aussi, se présenter.

Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, sut ajouter quelques mots d'encouragement, se disant heureux de voir l'intérêt que portent les mamans à leur école, à l'instruction de leurs enfants. Il leur demanda de continuer leur belle coopération.

On procéda à l'étude d'un court questionnaire. Ceci terminé, cinq gentilles demoiselles servirent un goûter.

Les mamans se dirent contentes et partirent avec l'espoir de se rencontrer encore en d'autres occasions.

→ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

portantes villes du Canada, Winnipeg, compte 110,200 contribuables avec un salaire moyen de $2,455 occupant ainsi le 27ème rang sur une cinquantaine de villes où le nombre des contribuables dépasse 5,000. C'est la ville de Hull qui est en dernière position. Le nombre des contribuables est de 9,500 et le salaire moyen est fixé à $2,101.

Les coopératives

En 1948, les 437 coopératives de la province de Québec ont déclaré un revenu imposable de $855,000, et ont payé au fisc $256,000. En Ontario, 226 coopératives seulement déclarent un revenu imposable de $1,014,000 et versent $305,000 en impôt. Par contre, la Saskatchewan comptait 425 coopératives dont le revenu imposable était de $2,074,000 et elles ont déboursé en impôt $599,000.

L'impôt sur le revenu du particulier a rapporté plus de $10 milliards au gouvernement central depuis 1919, date de son entrée dans ce domaine. Par ailleurs, depuis 1941, les droits sur les successions ont rapporté au fédéral environ $186 millions, dont $30 millions en 1950.

Avis à nos abonnés

Si votre journal ne vous parvient pas à temps, veuillez nous en avertir sans délai, par téléphone ou par lettre, et nous nous empresserons d'adresser une réclamation à l'inspecteur de district des postes de qui relèvent les fonctions relatives aux services et aux enquêtes.

L'ADMINISTRATION.

Le Coin des Gais Manitobains

Genèse, chapitre I

Vous avez certainement remarqué l'absence d'un Coin des Gais Manitobains dans **La Liberté et le Patriote** du 19 octobre. C'aurait été le septième...

Dans les premières pages de la Bible il est écrit qu'après les six premiers jours de la création, Dieu se reposa le septième jour. C'était un bon exemple, nous avons fait de même...

Chaque chose à sa place!

Même avant le chapitre des excuses, il aurait fallu dire bonjour à tous nos amis, tous les Manitobains et autres lecteurs. C'est le coeur qui dit bonjour, le coeur plein de bons souhaits pour chacun. Si nous agissions tous en conséquence de cette attitude charitable, combien plus agréable serait la vie sur terre...

Nos activités d'octobre...

Le dimanche 8 octobre.

C'est l'inauguration d'un nouveau genre de réunion pour l'exécutif. Il s'est réuni dans le Foyer au sous-sol de la basilique après la messe de 9 heures... pour un déjeuner-meeting.

Après une heure de patience on a fini par avoir une tasse de café — (pas de malice!); puis on a continué à parler de quelques problèmes. Le problème favori était bien la série des cantines d'hiver. Il faudrait dire d'automne et d'hiver. Un autre problème considérable a été étudié: l'envoi de représentants des Gais Manitobains dans les centres ruraux qui en ont fait la demande. Quel est le rôle de ces sorties dans l'organisation? Les moyens sont-ils adéquats? Comment choisir les endroits dont l'offre pourrait être acceptée? Nos conclusions seront mises à jour plus tard dans le Coin.

Mercredi 11 octobre

Réunion-soirée dans la salle Jubinville... comme d'habitude.

On a dansé la Kolo, la Kleiner Trall, etc. Puis on a appris une nouvelle danse: La Chapanica, valse mexicaine.

Après les danses, on travaille à l'ébauche des comités. Il y a encore quelques places vacantes. (Invitations).

Si d'autres jeunes gens et demoiselles se sentent appelés (et ceux, surtout ceux qui ne se sentent pas appelés) à l'exercice de l'une ou l'autre fonction, ils sont les bienvenus... même pour apprendre. Les Gais Manitobains ne sont pas 2 ou 3 individus, ni 2 ou 3 douzaines de jeunes gens et jeunes filles, mais tout un grand groupe non compté.

Note: Il y a une bonne variété de comités et de responsabilités. Il faut que chacun ait une responsabilité.

Dimanche 15 octobre

Deuxième déjeuner-meeting après la messe de 9 heures. L'exécutif a traité les questions suivantes: les cantines, les sorties de représentation en ville et en campagne, notre discothèque et nouveaux enregistrements, publicité et varia.

Entre autres choses: il fut décidé que de temps en temps une collation (un lunch) serait servi le mercredi soir à tous ceux présents à la soirée-réunion. Après tout, la danse ça active les fonctions gastronomiques...

Mardi 17 octobre

Un groupe de 14 Gais Manitobains se rendait au Y.M.C.A. pour y faire une démonstration de leurs activités devant les membres réunis de deux clubs: "Crucible" et "301".

But? Initier ces deux clubs aux traditions nationales des Canadiens français: traditions bien caractéristiques.

Programme: 5 chansons (y compris Alouette). Un pot-pourri de 9 autres chansons. 2 danses canadiennes-françaises. Démonstration d'une danse étrangère. 1 ban (celui du train, il fallait bien trouver un moyen de partir).

Nos compatriotes anglais ont goûté, ce semble, notre folklore, notre richesse nationale... c'est un hommage à nos ancêtres.

Etaient présents: Annette Turgeon, Jeanne Léonard, Yvette Jodoin, Dolorès Radford, Doreen et Dolorès Fontaine, Jeanne Laramée, Annette Fredette, Placide Châtelain, Rémi Beaudette, Ferdinand Bérard, Claude Bernier, Gérard Dumas, Léo Brodeur.

Mercredi 18 octobre

Une trentaine de Gais Manitobains venus à la salle Jubinville vers 8 heures 15 pour la soirée ordinaire n'ont pas paru étonnés d'apprendre que dans une heure et quart ils allaient donner un programme de folklore à CKSB.

Et on se prépara vite: pratiquer quelques chansons, quelques conseils de conduite et départ pour le poste dans la pluie.

Le programme était une émission de "Changement de décor".

Pour ceux qui l'ont entendu, il n'y a rien à ajouter. Pour les autres, il serait impossible de donner ici le texte complet des numéros. Voici quelques bribes...

"Chers amis qui m'écoutez et qui êtes pour la plupart des Canadiens français, vous me permettrez de formuler un souhait pour notre race canadienne-française.

"Qu'elle ne connaisse jamais la froideur de l'hiver... qu'elle ne meure jamais! Qu'elle connaisse plutôt la chaleur de l'été... qu'elle jouisse toujours d'une vie pleine et lumineuse.

"Si elle connaissait l'heure de la moisson, que ce soit du moins un automne continuel, sans fin...

"Mais que notre race canadienne-française connaisse plutôt l'enthousiasme et la joie. Qu'elle vibre de l'idéal, l'idéal qu'avaient pour nous nos ancêtres.

"L'idéal que notre peuple soit toujours un peuple jeune, un peuple fort, un peuple chantant, un peuple avec la joie au coeur.

"Si nous comprenions tout ce que signifie notre idéal canadien-français, comme nous craindrions de nous trop mêler à cette vie moderne qui brûle, qui use, qui désorganise et qui est loin de chercher à nous développer normalement suivant nos traditions, suivant nous-mêmes.

"Pas nécessaire d'étudier l'idéal canadien-français, mes chers amis, il suffit de le vivre, de le voir pour s'en sentir (je devrais dire) "électrisé". Que d'exemples nous pourrions citer: en voici un.

"Ecoutez, écoutez souvent et longuement les chansons si riches et variées de notre folklore canadien-français... et quand vous en serez pénétré rien touchera davantage votre coeur, votre âme, car c'est de la musique qui parle en canadien-français et votre coeur est avant tout canadien-français..."

Dimanche 20 octobre

Avait lieu la **Première nouvelle cantine.** Au Cercle Ouvrier, à 8 heures 15.

Il paraît que c'était à peu près la foule la plus considérable qu'on y ait vue.

Le clairon a sonné à 8 h. 45. Proclamation. Présentation du maître de cérémonies: Camille Phaneuf. Suivirent danses, chant, etc. Danses: Brandy, Carrée, Schottishe; Red River Girl (nouvelle que 50 environ ont appris et bien aimée), Tancuj (tchèque) et La Chapanica (mexicaine) qu'une vingtaine de couples ont appris ou essayé... Il ne faut pas se décourager, ce sont les deux ou trois premières nouvelles danses de folklore étranger qui sont le plus difficile à apprendre, les autres s'apprennent en un tour de cheville...

Denise De Cuypere, jeune soprano de St-Boniface, a chanté "Le Coeur de ma Mie" et "Quand j'étais chez mon père...". La foule répondait en choeur. Denise sera entendue encore.

Il ne faut pas oublier la Grande Marche et la ligne Conga. Et du chant: les solistes furent les Gaies Manitobaines, Pierre Laroche, d'Otterburne, Léo Brodeur.

La bienvenue fut souhaitée à tous les jeunes gens et jeunes filles venant des paroisses rurales, Otterburne, La Salle, etc.

Nous espérons que ce qu'ils ont pu voir et apprendre avec nous les aidera à organiser des soirées canadiennes-françaises dans leurs propres paroisses, permettant ainsi à un plus grand nombre de jouir des moyens que nous avons de passer une très agréable soirée.

Devise de la semaine.

"Tout l'mond' sait comment s'amuser! Ça ça dépend de la Cantine!"

Collège construit à Falher, Alberta

MONTREAL — La paroisse oblate de Falher, en Alberta, est le théâtre d'une belle activité. On y poursuit la construction du collège Notre-Dame de la Paix, que S. Exc. Mgr Routhier, O.M.I., coadjuteur du vicaire apostolique de Grouard, escompte inaugurer en septembre 1951. De plus, grâce à l'initiative du R. P. Alfred Bouchard, O.M.I., un magasin coopératif d'importance y est en marche, qui sera d'un grand bienfait pour la population de l'endroit.

Chronique de l'Intronisation

Hommage à notre Roi

C'est dimanche prochain, 29 octobre, que dans nos églises on célébrera la fête du Christ-Roi. Et pourquoi pas chez soi? ... Dans les foyers bien constitués, la fête du papa, de la maman, de chacun de ses membres, ne passe jamais inaperçue. On joint aux félicitations d'usage les baisers, les caresses, les cadeaux. Mais surtout, si les circonstances s'y prêtent, on accourt implorer, pour le héros ou l'héroïne du jour, la toute-puissante protection du Divin Prisonnier du Tabernacle. Les amis même prennent part à ces manifestations intimes d'affection si douces à recevoir.

Les amis du Sacré-Coeur feraient-ils moins que ça pour le Roi et Chef de leurs familles? Réfléchissons seulement à ce qu'Il désire, à ce qu'Il **veut** par-dessus tout en ces jours où Il est honoré particulièrement... Pas n'est besoin de se creuser la tête pour Lui faire plaisir, puisque rien ne compte tant pour Lui que l'amour des âmes. Avec Lui, peu de mots suffisent pour exprimer ses sentiments. Ce sont les actes qui en témoignent. L'aimer par le renouvellement du don de soi, par l'offrande d'une parfaite soumission à ses desseins sur soi, à son bon plaisir. L'acceptation généreuse des parcelles de sa croix, comme des joies profondes qui parfois transportent; l'aveu de ses misères, de ses trahisons voulues ou inconscientes: "Donne-moi tes péchés pour que je les pardonne", disait Notre-Seigneur à saint Jérôme... Prendre ensuite la résolution de travailler à l'extension de son règne dans le monde et d'en faire connaître les avantages aussi bien matériels que spirituels. Les deux se tiennent. Mais tous ne le comprennent pas de cette façon, qui sectionnent leur vie en deux parties étanches: le monde et Dieu; quand les deux devraient se fondre en un tout spiritualisé qui s'étende dans son milieu respectif, comme une tache d'huile indélibile et odorante.

Dimanche prochain, les 220 familles intronisées de St-Boniface se feront donc un bonheur et un devoir de renouveler au Sacré-Coeur leur engagement solennel de le faire connaître et aimer, se montrant fiers de pareille mission apostolique. Ce sera-là un merveilleux moyen d'obtenir les privautés divines chez soi d'abord, dans son milieu ensuite.

Alice RAYMOND.

Cardinaux, archevêques et évêques reçus en audience privée le 9 nov.

ROME — Les cardinaux, archevêques et évêques qui accourent par centaines de toutes les parties du monde pour assister à la proclamation du dogme de l'Assomption, le 1er novembre, seront reçus en audience spéciale par Sa Sainteté le Pape Pie XII, au palais du Vatican, le 3 novembre. Le Saint-Père adressera la parole aux membres de la hiérarchie, mais on ne sait pas encore s'il se bornera à parler du dogme de l'Assomption ou s'il saisira l'occasion pour traiter d'autres sujets.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Letellier

DECES

M. Joseph-A. Ayotte

M. Joseph-Alexandre Ayotte, de Letellier, est décédé dimanche dernier à l'hôpital de St-Boniface. Il était âgé de 62 ans. Né à St-Jean-Baptiste, Man., il fut secrétaire-trésorier de la municipalité de Montcalm pendant 23 ans.

Lui survivent, Mme Emma Ayotte, et six fils: Léo et David, d'Edmonton, Georges, de Québec, Philippe, de St-Boniface, Alfred et Jean-René, de Letellier, et 4 filles: Mme L.S. Macdonald, de Seven Sisters' Falls, Man., Mme G. Fraser, de Rycroft, Alta., Mme J.R. Empson, de Letellier, et Mme J. Anderson, de Winnipeg. Il laisse aussi 13 petits-enfants.

Le service fut chanté dans l'église paroissiale et la dépouille mortelle du défunt repose dans le cimetière de la paroisse.

La maison funéraire Comeault avait charge des arrangements.

Mariage

Rajotte—Houle

Le samedi 21 octobre, M. l'abbé A.-H. Laurin, curé de la paroisse, bénissait l'union de M. Louis Rajotte, de St-Jean-Baptiste, avec Mlle Lucille Houle, de notre paroisse. Les parents des mariés servaient de témoins.

Mme Aline Casper était dame d'honneur et Mlle Lorette Rajotte, fille d'honneur. Les garçons d'honneur étaient MM. B. Casper et F. Valcourt.

Le frère du marié, M. Paul Rajotte, fit les frais du chant, accompagné à l'orgue par Mme N. Létourneau.

La réception se fit à la salle municipale où un goûter fut servi. M. René Jutras, député, était maître de cérémonies. MM. Joseph Empson, Joseph Champagne et Paul Rajotte n'eurent aucune difficulté à entretenir les invités par leurs chants ou leurs discours.

Les mariés sont actuellement en voyage de noces à Duluth. Ils établiront demeure à St-Boniface, à leur retour.

Ça et là

Lors de la dernière réunion de la M.A.H.A., la pénalité imposée aux officiers du club de gouret, le printemps dernier, fut cancellée. On se souvient que ces derniers avaient été suspendus pour l'année 1950-51.

M. Albani Gallant occupe maintenant sa nouvelle résidence.

MM. Jean et Thomas Cadieux viennent de commencer la construction de deux nouvelles demeures, juste en face de l'église.

Récemment, M. Curé, charpentier de St-Pierre, améliorait l'intérieur du magasin Graveline en installant des comptoirs et des tablettes modernes.

Plusieurs visiteurs de Storthoaks, Sask., passaient la fin de semaine ici: M. et Mme Urbain Beaudoin et Mlle Mélina Gentes étaient les hôtes de M. Joseph Goulet, tandis que M. et Mme Pierre Lavoie recevaient M. et Mme Albert Bérard.

Mlle Germaine Muller est de retour après une semaine d'absence à l'occasion du mariage de son frère, à Notre-Dame de Lourdes.





Le magnifique film

"Monsieur VINCENT"

sera montré à

DUNREA

le dimanche 29 octobre à 8 h. p.m.

BRUXELLES

le mardi 31 octobre à 8 h. p.m.

Sous les auspices de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Anne des Chênes

Décès

Mlle Thérèse Benoit, de Ste-Anne des Chênes, Man., est décédée à Kenora, dimanche dernier, 22 octobre, alors qu'elle était en voyage en cette ville en compagnie de son frère. Elle mourut à l'hôpital St-Joseph peu de temps après y avoir été transportée à la suite d'une crise soudaine.

La défunte était née à Ste-Anne des Chênes où elle passa toute sa vie. Lui survivent trois frères, John et Harmy, de Ste-Anne, et Andrew, de Winnipeg.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Kenora, le mercredi 25 octobre, à 9 h. 30. Le R. P. L. Gauthier, O.M.I., officiait. L'inhumation se fit dans le cimetière catholique local. Des membres de l'Ordre des Chevaliers de Colomb agissaient comme porteurs.

Elie

Ça et là

M. et Mme Henri Beaudry et leurs enfants nous ont quittés pour aller s'établir à St-Boniface.

MM. Adrien Gervais et Arthur Beaudry, de l'Ontario, sont actuellement en visite à Elie.

La Rév. Mère M. St-Fernand, provinciale, accompagnée de la Rév. Sr M. St-Cyrille, a passé quelques jours au couvent et fit une courte visite à l'école.

L'inspecteur de nos écoles, M. H. R. Brown, visita l'école du village les 12 et 13 octobre. Sa bienveillance, sa noble dignite, sa sympathie et sa politesse exquise lui gagnèrent tous les coeurs.

Vassar

Décès

Le samedi 14 octobre, Mme Narcisse Samson est décédée à sa demeure, à l'age de 74 ans.

Le service fut chanté à 10 h., le mardi 17 octobre, par M. l'abbé Pardyka, curé de la paroisse. L'inhumation se fit dans le cimetière de Vassar.

Les porteurs étaient MM. Ovide Côté, Albert Desautels, Antoine Grouette, Alphonse Beaudry, Joseph Cayer et Noé Beauchamp.

Remerciements

M. Narcisse Samson désire exprimer ses remerciements et sa gratitude la plus profonde envers les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie soit par visites ou assistance aux funérailles, soit par offrandes de messes à l'occasion de sa récente épreuve.

Va-et-vient

Le dimanche 8 octobre, Mmes Philippe et Maurice Gauthier, M. et Mme Flor. Colette et Marguerite et Aline Gauthier allèrent rendre visite à MM. et Mmes Philippe Lafond et Jean Rivard, propriétaires de l'hôtel C.N. à Rainy River, Ont.

M. et Mme Anselme Pineau, d'Otterburne, nouveaux mariés du samedi 14 octobre, ainsi que M. Laurent Rocan, étaient de passage à Vassar le mardi 17 octobre.

M. Adélard Turenne et M. le vicaire de St-Pierre étaient aussi de passage à Vassar.

Notre bonne soeur St-Athanase est de retour parmi nous après avoir passé deux mois en convalescence.

Mme Elmer Carpenter a été rendre visite à son père gravement malade, M. Swanson, de Rainy River, Ont.

M. et Mme Richard Cayer, de Vassar, sont maintenant déménagés à Sarnia, Ont. Bonne chance!

Pionnière décédée

Mme Julie Fraser, pionnière de la paroisse de St-Alphonse où elle demeura pendant 60 ans, est décédée récemment à l'âge de 90 ans. Lui survivent: 8 enfants, 62 petits-enfants et 75 arrière-petits-enfants. Le rapport du décès et des funérailles a paru dans **La Liberté et le Patriote** du 20 octobre.

Saint-François-Xavier

Le dimanche 29 octobre, il y aura, à la salle paroissiale de St-François-Xavier, une partie de cartes au profit des jeunes.

De magnifiques prix d'entrée, de cartes, de bingo, etc., seront offerts... et surtout, une merveilleuse aubaine vous attend...

Le programme se terminera par un "Concours d'amateurs". Vous êtes cordialement invités à être des nôtres pour la circonstance.

Rathwell

Elections municipales

Le vendredi 20 octobre était jour d'élections. Voici le résultat obtenu dans les divers bureaux de votation:

Quartier no 2

	Clegg	Gates	Nattrass
Pinkertoon	19	29	5
Treherne, rural	38	37	25
	57	66	30

M. Leslie F. Gates élu conseiller, avec une majorité de 9 voix.

Quartier no 1

	Forbes	Roch
Beausalle	52	17
Lourdes	15	246
Rathwell	148	62
	215	325

M. Marcel Roch élu conseiller avec une majorité de 110 voix.

Aux conseillers élus, nos sincères félicitations.

Saint-Eustache

Visiteurs qui venez à St-Eustache, traversez l'Assiniboine sur le beau pont à la Baie St-Paul et arrivez au village par la rue de la "Coulée du Moulin". Votre vue sera attirée tout de suite par le beau cottage de M. L. Boulet, qui est des plus joli. Cependant, la demeure de M. O. Rivard n'est pas à dédaigner, surtout depuis qu'elle a reçu une dernière couche de stuc; elle est d'un tout nouveau style, et tout ça enjolive notre village de plus en plus.

Il y a aussi ici une petite maison neuve qui ferait l'affaire d'un boulanger, d'un barbier ou d'un cordonnier.

Malades

On nous apprend que M. Clément Lachance, Mme Zéphirin Lachance (Hélène Rivard) et Mme Charles Chabot (Agatha Houde) furent gravement malades à l'hôpital. Aux derniers moments, on nous transmet des nouvelles plus rassurantes. Nous leur souhaitons un complet et prompt rétablissement.

Shower

Le dimanche 8 octobre fut organisé un shower en l'honneur de Mlle Denise Guay, à la demeure de Mme Adrien Guay. 76 dames et jeunes filles étaient presentes.

Un délicieux goûter fut servi par Mmes A. Guay, T. Rivard, N. Lachance et L. Boulet. Un joli corsage de roses rouges fut présenté à l'héroïne de la fête.

Ouvroir de l'Ave Maria

Le vendredi 27 octobre, avec les bienveillantes autorisations de M. le Curé de St-Pierre et de M. le Maire d'Otterburne, aura lieu à la salle municipale de St-Pierre, Man., une exposition des travaux faits à la main à L'OUVROIR DE L'AVE MARIA, sous la direction des Petites Missionnaires de St-Joseph d'Otterburne.

Ces articles se recommandent d'eux-mêmes, pour showers, bingos, tombolas et cadeaux de Noël.

La salle sera ouverte de 1 h. p.m. à 9 h. p.m.

A TOUS, CORDIALE BIENVENUE ET MERCI!

Otterburne

Baptêmes

Le 6 octobre: Marie-Rolande-Eveline, fille de M. et Mme Armand Poirier (née Emilienne Laramée). Parrain et marraine, M. et Mme Noé Gallant.

Le 8 octobre: Marie-Rose-Nicole, fille de M. et Mme Paul La Roche (née Noëlla Fontaine). Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Sabourin (née Marie-Rose Fontaine).

Bazar

On a choisi deux candidates dans les personnes de Mlles Léona Carrière et Thérèse Genest. A vous d'élire celle que vous voulez voir couronner le 29e novembre prochain en achetant des billets de la souscription. Huit belles primes vous sont offertes. Merci d'avance de votre aumône.

St-Norbert

Naissance

M. et Mme Aurel Tellier désirent annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 21 septembre, à l'hôpital de la Miséricorde. Il fut baptisé par Mgr Kessler, le 24 septembre, sous les noms de Ronald-Raymond-Denis-Joseph, et eut pour parrain et marraine M. et Mme Raymond Tellier, de St-Norbert, ses oncle et tante.

Sainte-Amélie

Mariage

M. l'abbé Charles Vachon, curé, célébra une grand-messe et bénit le mariage de M. René Pinette, fils de M. Onésime Pinette et de feu Augusta Beussy, de Ste-Rose du Lac, avec Mlle Hermina Vandenbosch, fille de M. et Mme Félix Vandenbosch, le mardi 3 octobre dernier.

M. René Vandenbosch, frère de la mariée, et M. Onésime Pinette étaient témoins des mariés.

La mariée portait un costume gris avec accessoires bleu marine.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée.

M. et Mme René Pinette résideront à Winnipeg.

Va-et-vient

M. et Mme Napoléon Callewaert, de South Bend, Indiana, étaient de passage dans notre paroisse pour quelques jours.

M. Théodore L'Heureux, de Vancouver, et M. et Mme Albert Roberge, de Churchill, étaient en visite chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme N. L'Heureux.

M. et Mme Gustave Verhaeghe passèrent quelques jours à Winnipeg et visitèrent leurs parents.

M. et Mme Cyrille Ratillion firent encan le lundi 16 octobre et sont partis en voyage.

M. l'abbé Desjardins remplace notre curé, M. l'abbé C. Vachon, parti à St-Charles pour affaires.

Mlle Bernice Soucy, institutrice à l'école de McCreary, passa la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Edouard Soucy.

Baptêmes

Le 4 octobre: Hervé, fils de M. et Mme Gérard Verhaeghe. Parrain et marraine, M. et Mme René Verhaeghe.

Le 15 octobre: Marie-Delphine-Simone, fille de M. et Mme Arthur Desjardins. Parrain et marraine, M. et Mme Alex. Desjardins.

Partie de cartes

Une partie de cartes eut lieu dans la salle paroissiale de Ste-Amélie, pour aider à défrayer les dépenses de l'électrification de l'église.

St-Ambroise

Décès

Le lundi 16 octobre, à 10 h., eurent lieu les funérailles de Mme J.-M. Ducharme, décédée le vendredi précédent à l'âge de 62 ans et 8 mois. Le service fut chanté par le R. P. M. Bélanger, curé de la paroisse.

Parmi l'assistance, on remarquait l'époux de la défunte; ses enfants: Duncan, Emile, Hervé et Raoul, Mmes Geo. Boucher, Alex. Alarie, Ed. Nickell; ses frères et soeur: Pierre l'Epine, Jean-Baptiste l'Epine, Edouard l'Epine, Mme Jean-Baptiste Leclair. Plusieurs autres proches parents faisaient aussi partie du cortège qui accompagnait la défunte à sa dernière demeure: Mme Marie-C. Fleury, MM. Roland, Lawrence et Norman Alarie, de Hodgson, M. et Mme Pierre l'Epine, M. Napoléon l'Epine, Mme Raoul Ducharme, de St-Lazare, Mme Hervé Ducharme, M. Ed. Nickell, M. et Mme François Lamirande, M. et Mme Ernie Drielick, de Winnipeg, Mlles Géraldine Ducharme, Laurette Chartrand, de Winnipeg, M. et Mme Emile Chartrand, de St-Vital, Mme Grégoire Piché, de St-Eustache, Man.

Portaient le cercueil: MM. Edouard et Napoléon l'Epine, Alexandre Alarie, Ed. Nickell, Roland Alarie, Ernie Drielick.

MM. Xavier Lamirande et Johnny Lavallée se chargèrent de transporter de la voiture à l'église les magnifiques tributs floraux que des parents et amis avaient offerts en témoignage d'estime et d'affection envers la défunte.

Nous prions M. J.-M. Ducharme et ses enfants, ainsi que tous leurs parents, de croire en la vive et sincère sympathie de tous les paroissiens de St-Ambroise.

Aubigny

Mariage

Le lundi 16 octobre, à 10 h., M. Jean Combot unissait sa destinée avec celle de Mlle Rita Robert, fille de M. Stanislas Robert.

Les nouveaux époux sont originaires de la paroisse et établissent domicile à Aubigny.

Le dîner fut servi chez M. Stanislas Robert et le souper et la soirée eurent lieu au "Edgewater Tea garden", chemin Pembina.

Parties de cartes

Le dimanche 15 octobre, les dames d'Aubigny, sous la direction de Mme Charbonneau, ont organisé la première partie de cartes de la série, qui a été un franc succès. La salle était remplie au comble.

Nos remerciements et félicitations à l'organisatrice et à toutes les dames de la paroisse qui ont si bien coopéré en cette occasion.

Mais c'est dimanche prochain, le 29 octobre, que les 40 jeunes gens d'Aubigny s'unissent pour faire de leur soirée un véritable succès. Il y aura partie de cartes, vente de paniers et programme récréatif des mieux préparé.



Ste-Elisabeth

Retraite paroissiale

Les paroissiens de Ste-Elisabeth ont suivi avec assiduité les exercices d'une retraite paroissiale du 8 au 15 octobre. A l'occasion de la retraite une lumière fut posée devant la statue de sainte Elisabeth. Le dimanche 15, après la messe, il y eut érection d'une croix au coin du village sur la propriété de M. Roméo Marion.

Dix hommes portèrent cette croix: Benoit Dupuis, Jos.-Etienne Lussier, Edouard Bérard, Noël Alarie, Maurice Duprey, Max Collette, Nap. St-Godard, Alfred Rivard, Gaspard Bérard et Arthur Desaulniers.

Merci sincère au R. P. F.-X. Aubin, C.Ss.R., notre prédicateur si apprécié durant ces jours bénis, pour les grâces que le bon Dieu nous a accordées par son entremise.

Ça et là

M. et Mme Ex. Desaulniers se sont rendus à Rainy River en fin de semaine pour assister aux funérailles de leur beau-frère, Cléophas Gaudry.

Mme Blanche Gaudry, de Minaico, Ont., est actuellement en visite à Ste-Elisabeth.

M. Antonin Lussier est revenu chez lui après un court séjour à l'hôpital de Morris.

C'est le temps de la chasse aux outardes... Nos gens du village s'en donnent à coeur joie... espérons qu'ils aient beaucoup de chance. On rapporte que Roméo est un des chanceux.

Fannystelle

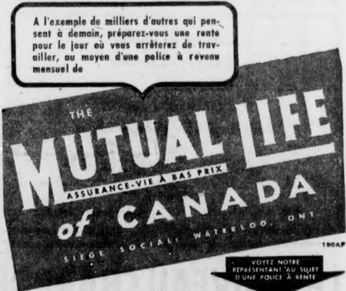
Baptêmes

Paul-Roméo-Joseph, fils de M. et Mme Henri Cyrenne. Parrain et marraine, M. et Mme Roméo Désilets, oncle et tante de l'enfant.

Jeannette-Berthe-Marie, fille de M. et Mme Edmond Arnal. Parrain et marraine, M. et Mme Ovide Dureault, grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

M. Lionel Fillion, de Virden, et Mlle Hortense Fillion, institutrice à Ste-Rose du Lac, étaient en visite chez Mme Almir Arnal, la semaine dernière.



Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants dans les locaux mentionnés aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mercredi 1er nov.	—Steinbach (nord de la rue principale)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 3 nov.	—St-Malo	Domicile de Mme Malo	1 h. 30 à 4 h.

St-Laurent

MARIAGES

Allard—Chaboyer

Le samedi 14 octobre, M. Alfred Allard, fils de M. et Mme Jos. Allard, conduisait à l'autel Mlle Valma Chaboyer, fille de feu Vital Chaboyer et de Mme Chaboyer.

La mariée était vêtue d'une longue robe de satin blanc avec voile de tulle et de dentelle retenu par une couronne de roses blanches. Son bouquet était de roses blanches et roses et d'oeillets blancs.

Les filles d'honneur, Mlles Lorraine et Marina Allard et Lorette Coutu, étaient vêtues de longues robes de sheer bleu, jaune et rose respectivement, avec voiles courts et couronnes de mêmes nuances.

MM. Joseph Chartrand, Armand et Gilles Allard, cousin, neveu et frère du marié, agissaient comme garçons d'honneur.

Après la messe, les invités, parmi lesquels se trouvait le R. P. Chatelain, curé, participèrent au dîner servi chez les parents du marié. On remarquait M. et Mme Noël Allard, frère et belle-soeur du marié, de Winnipeg, ainsi que leur fille, Lorraine, et leur fils, Armand, qui était venu de Calgary où il séjourne comme commandant d'armée.

Les nouveaux époux reçurent de nombreux et jolis cadeaux.

Combot—Léost

Le mercredi 18 octobre, Mlle Béatrice Léost unissait sa destinée à celle de M. François Combot, fils de M. et Mme Jean-Marie Combot, d'Aubigny. Le mariage fut béni par le R. P. Chatelain, curé.

Le chant fut exécuté par Mme E. Verrier, Pat Connelly; M. François Gratton touchait l'orgue.

La mariée était ravissante dans sa longue robe de satin blanc avec voile retenu par une couronne de roses blanches. Elle tenait un bouquet de roses American Beauty.

Les filles d'honneur étaient Mlles Nora Gaudry et Flore Berthelette, revêtues d'une robe de taffetas bleu avec voile court retenu par une couronne de fleurs bleues, pour la permière, et d'une jolie robe rose avec voile et couronne de même nuance, pour la seconde.

Les garçons d'honneur étaient MM. Donat Léost, frère de la mariée, et Louis Combot, frère du marié.

Après la messe, les nombreux invités se rendirent prendre un dîner succulent chez M. et Mme Jean Léost, parents de la mariée.

Le lendemain, les nouveaux époux se rendirent à Aubigny où une réception en leur honneur eut lieu à la demeure même du marié. Tous les parents du marié s'étaient rendus à St-Laurent, tandis que les parents de la mariée se rendirent à Aubigny pour terminer cette fête.

Naissance

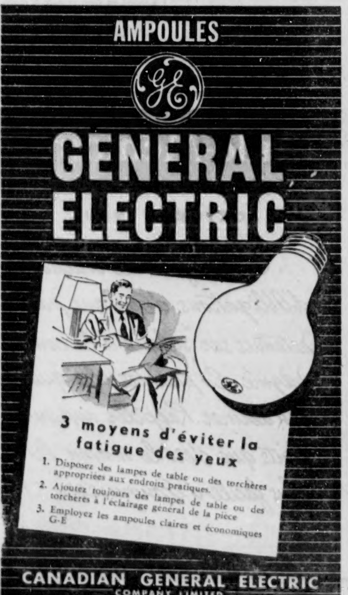
A M. et Mme Nelson St-Goddard, une fille baptisée sous les noms de Marie-Gloria-Paulette. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Lavallée, de St-Ambroise.

Visiteurs

Etaient en visite récemment: M. et Mme Gilbert Beaulieu, de Pine Falls, qui visitaient leurs oncle et tante, M. et Mme Ludovic Chartrand, ainsi que Mme Eugénie Carrière et leurs nombreux cousins et cousines.

M. et Mme Jean Bouvier, de Beaconia, visitaient leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Aimé Chartrand.

M. et Mme P. Audet, de Pine Falls, visitaient M. et Mme Nap. Dumont, leurs anciens voisins alors qu'ils résidaient à Périgord, Sask.



Ste-Rose du Lac

Fête du R. P. Curé

Le vendredi 13 octobre, toute la gent écolière était en liesse car c'était la fête patronale de notre dévoué pasteur. C'est par une fête champêtre que les jeunes célébrèrent l'événement. Mlle Jeannine Delveaux lut l'adresse, Vivian Maillard offrit le bouquet spirituel, et le jeune Pierre Gendreau offrit un bouquet de fleurs et une bourse.

En termes émus, le R. P. Curé remercia les élèves de cette marque de reconnaissance et leur renouvela l'assurance de son entier dévouement.

Nous nous joignons aux jeunes pour souhaiter au R. P. E. Paquette, O.M.I., bonne santé, longue vie et bonheur.

Nos malades

M. Charles Calvi est beaucoup mieux quoique encore à l'hôpital.

M. Bourgeois est un peu remis d'une sérieuse maladie qui le retient à la maison.

M. Henri Béasse a dû subir l'amputation d'une jambe.

M. Victor Raffray est aussi à l'hôpital.

Naissance

A M. et Mme Rodolphe Théoret est née une fille, baptisée sous les noms de Lucienne-Monique. Parrain et marraine, Georges et Lucille Théoret.

Campagne à l'école

Une campagne de "Francisation" a été entreprise à l'école, et au moyen de jetons, on entend beaucoup plus de conversations françaises. Puisse la langue maternelle reprendre ses droits chez nous!

Visiteurs

M. et Mme J.-Emile Langevin ont eu le plaisir de voir tous leurs enfants réunis à l'occasion du mariage de leur petite-fille, Jeanne Labossière. Voici leurs noms: M. et Mme J.-B. Lalonde et leurs enfants et un petit-fils, qui forme leur 4ème génération, tous de St-Boniface; Mme Fernand Bochon, et son petit Paul, de Windsor, Ont.; M. et Mme Adélard Langevin, et leurs 2 enfants, de Flin Flon.

N.-D. de Lourdes

Aux électeurs du quartier no 1, de la municipalité South Norfolk

Je remercie sincèrement les électeurs et électrices du quartier no 1 qui m'ont choisi, le 20 octobre, comme leur représentant au conseil municipal.

Je tiens à leur dire que je ferai mon possible et tout en mon pouvoir pour leur rendre les services qu'ils sont en droit de recevoir.

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui ont prêté mainforte à mon comité d'élection. Je m'efforcerai d'être digne de l'honneur qu'ils m'ont fait en m'élisant.

Marcel ROCH.

MARIAGE

Muller—Monchalin

Le samedi 19 octobre, M. l'abbé S. Gauvin, curé, bénissait le mariage de Mlle Eliette Monchalin, fille de feu Louis Monchalin et de Mme Monchalin, avec M. Maurice Muller, fils de feu Victor Muller et de Mme Muller.

La mariée, accompagnée à l'autel par son oncle, M. Privat Monchalin, était revêtue d'une longue robe en satin blanc. Son long voile était retenu par un diadème de perles. Son bouquet se composait de roses roses.

Le marié avait pour témoin son oncle, M. Laurent Charrière.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Noëlla Monchalin, soeur de la mariée, et Germaine Muller, soeur du marié. Elles étaient vêtues de longues robes mauve et jaune, respectivement, avec voiles courts.

MM. Lucien Delaquis et Paul Dansereau agissaient comme garçons d'honneur.

Le dîner fut servi à la salle paroissiale; environ 100 invités y assistèrent.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces aux Etats-Unis. A leur retour, ils résideront à Notre-Dame de Lourdes.

Décès

Le vendredi 20 octobre dernier s'éteignait doucement Mme Edouard Fradin, née Louise Grellard. Elle était âgée de 90 ans et 8 mois.

Elle était venue des Deux-Sèvres, France, en 1893 avec son époux qui est décédé le 5 janvier 1924.

Mme Fradin eut 1 fille et 5 fils: Stéphanie (Mme Gustave Ragot), décédée en 1941; Léon, décédé à St-Claude en 1906, Gustave, de Notre-Dame de Lourdes, Albert, de Vancouver, et Ernest, de Fort William.

Saint Viateur, Patron de l'Institut des Clercs de St-Viateur

Vie de S. Viateur
(suite)

S. Just se rendit à Marseille dans le but de s'embarquer de là pour l'Egypte. Viateur, qui depuis longtemps se sentait tourmenté d'un grand amour pour la retraite et le silence et qui s'était continuellement fait remarquer par son attachement filial et inviolable à son évêque, résolut à son tour de s'enfuir de Lyon à la dérobée, laissant derrière lui patrie, parents et amis, résignant les dignités ecclésiastiques peut-être, et cela sans un mot d'adieu. Cet acte courageux par lequel Viateur s'engageait désormais dans une voie plus directe vers la sainteté dut, à n'en pas douter, exiger de lui un effort de volonté considérable. A 20 ans, les ailes de la grâce ne suffisent pas à nous faire traverser les mers et à nous enfoncer dans un désert: il y faut aussi une forte dose d'énergie.

Viateur et son évêque se rendirent donc à Scété qui retentissait alors du grand nom de saint Macaire, et furent admis à l'un de ses nombreux monastères après de multiples épreuves. Retirés dans leurs cellules, ils s'occupèrent à transcrire les Saintes Lettres et rivalisèrent d'une sainte ardeur dans la prière et la dure règle du désert. C'est là, dans la plus complète pauvreté, couchés sur une natte de jonc, dans une pauvre cellule, entourés de leurs frères agenouillés, qu'ils devaient tous deux rendre leur âme à Dieu. Saint Just quitta le premier cette terre d'exil, bientôt suivi par saint Viateur son fidèle lecteur, tel que miraculeusement prédit. Sur le point de perdre son Père, Viateur s'était écrié: "Père, pourquoi m'abandonner? à qui me confier désormais?" — "Mon fils, lui avait répondu le saint vieillard, ne vous inquiétez pas, comme si toute consolation vous était enlevée. Vous ne tarderez pas à me suivre où je vais." Effectivement, il mourut peu après son évêque.

Leurs restes, exhumés dans la suite, furent transportés soigneusement à Lyon où le peuple les reçut avec honneur et piété, puis vénérés bientôt dans une église dédiée à saint Just.

Répandue au Vème siècle dans la Gaule entière, la renommée de Viateur subit une éclipse momentanée, lorsqu'au XVIème siècle les protestants, maîtres de Lyon profanèrent sauvagement toutes les reliques qui leur tombèrent sous la main... y compris celles de Viateur et de son évêque saint Just, qui une fois de plus eurent un sort commun. Aujourd'hui cependant l'Orient et l'Occident se répètent le nom de Viateur: c'est la seconde étape de sa mission providentielle.

Fidélité à sa vocation, piété liturgique solide, zèle pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, esprit d'abnégation, obéissance inaltérable à ses supérieurs, c'en était assez pour que le choix du Père Querbes s'arrêta sur le jeune lecteur de Lyon. Fournir au clergé paroissial l'aide de nouveaux Viateurs en mesure de le seconder dans les fonctions du culte et le ministère de l'enseignement, tel était le plan du vénéré Fondateur. Aussi fixa-t-il le but de sa communauté en accord avec la vie de son Patron: "L'Institut des Catéchistes a pour fin l'enseignement de la Doctrine chrétienne, soit en public, soit en particulier, et le service des Saints Autels."

Et voici, rapidement ébauchée, la silhouette de ce jeune saint de France qui enseigna le Catéchisme et aida les curés. Il a bien été tiré du fond des siècles, mais la grâce ne ride jamais ni ne ternit les figures; c'est un jeune qui s'est sanctifié au service de l'autel et dans une vie toute d'étude, et à ce double titre il mérite d'être pour la jeunesse et un Modèle d'étude et un Modèle du Sanctuaire.

Viateur, chez qui rien de puéril ou d'efféminé n'avait place, fut en outre un ascète et un maître de la haute contemplation. Il fut ce palmier magnifique dont parle le psaume, ce grand palmier planté sur les rives de l'eau, qui fait bénéficier les environs de son ombre et dont le feuillage ne se flétrit jamais.

(1) "Seigneur, vous avez satisfait au désir de son coeur,

Vous l'avez prévenu d'abondantes bénédictions,

Vous avez posé sur sa tête une couronne d'or pur;

Il vous demandait une longue vie, vous lui avez accordé la vie éternelle."

(1) Psaume 20, récité au Bréviaire à l'Office de saint Viateur.

Pine Falls

Mme Vitaline Vincent est de retour d'un voyage de 3 mois chez des parents demeurant à divers endroits des Etats-Unis.

Mme Menu avait le plaisir de recevoir la visite de son fils, Aman, de l'Ontario, accompagné de son épouse.

Mme Eugénie Carirère, de St-Laurent, était en visite, il y a quelques semaines, chez des parents et amis.

Etaient de passage chez des parents: MM. et Mmes Arthur et Simon Carrière; Mme Arthur Gagnon et ses enfants, de St-Vital.

Etait en visite chez sa mère, en fin de semaine, Mlle Lucille Coulombe, de Winnipeg.

Mlle Yolande Saurette, d'Aubigny, remplace M. Wilfrid Fillion comme institutrice des Grades III et IV, à l'école Léonard.

Les dames de notre district ont recommencé leur parties de cartes de la saison. La première eut lieu chez Mme Armand Désilets; la seconde chez Mme Eusèbe Dean et la troisième chez Mme Stevens: les trois furent très bien réussies.

Baptême

Né le 12 mai, baptisé le 24 septembre: John Teddy Rodrick, fils de Rodrick Johnston et de Mary Beck. Parrain et marraine, M. et Mme Clement Cass.

Condoléances

Nos sympathies à M. et Mme Stanley Pachkowski à l'occasion de la mort de leur bébé, Sheila, décédée le 11 octobre et inhumée à Pine Falls, le 13 octobre.

Inwood

Mlle Dorothy Dern, de Dominion City, enseigne à l'école Rondeau. Elle pensionne chez M. et Mme Georges Lemoine, de Sandridge.

M. et Mme René Laporte et Louise, de St-Vital, visitaient récemment M. et Mme Léo Beaudoin.

Le banquet annoncé a eu lieu dans la salle Memorial, vendredi dernier. Il était organisé au profit du "Curling Rink" et il y eut une foule nombreuse de convives qui y prirent part.

Mlle Caroline Laporte, garde-malade, est actuellement employée à l'hôpital Général de Winnipeg.

Le front de Corée sera protégé

WASHINGTON — D'ici à la fin de l'année courante, les Etats-Unis enverront à l'Indochine une escadrille de bombardiers légers B-25, ont révélé récemment de hauts fonctionnaires du gouvernement américain.

Selon d'autres informateurs, les Etats-Unis entreprennent une revision complète, au triple point de vue militaire, économique et politique, de leur attitude à l'égard de l'Indochine, afin de trouver un moyen d'aider les troupes franco-vietnamiennes à repousser les rebelles communistes.

La revision de la politique américaine et la décision d'envoyer en Indochine une escadrille de bombardiers seraient une conséquence de la Conférence Truman-MacArthur à l'île de Wake. Le président et le commandant suprême des forces alliées se seraient entendus sur la nécessité d'envoyer des armes vers ce nouveau champ de bataille.

Une escadrille de 15 avions sera envoyée des Etats-Unis en Indochine et, si la guerre coréenne le permet, une deuxième escadrille suivra. Cependant, ces avions ne seront pas pilotés sur le front de combat, par des Américains.

Des porte-parole de l'aéronautique soulignent que les B-25 servent surtout, aux Etats-Unis, à des fins d'entraînement. Ils devront donc être équipés avant d'être envoyés en Extrême-Orient.

Les représentants de la France ont fait valoir à Washington que l'on a besoin d'appareils pour détruire les concentrations de troupes et d'approvisionnements du Viet-Minh.

Les marchés

24 OCTOBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$28.00—$28.50
Bons	26.00— 27.50
Moyens	23.00— 25.50
Ordinaires	19.00— 22.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$28.00—$28.50
Bons	26.00— 27.50
Moyens	23.00— 25.50
Ordinaires	19.00— 22.00
Génisses	
De choix	$25.50—$26.00
Bonnes	24.00— 25.00
Moyennes	20.00— 23.00
Veaux engraissés	
De choix	$27.00—$28.00
Bons	25.50— 26.50
Moyens	20.00— 25.00
Vaches	
Bonnes	$18.50—$20.00
Moyennes	16.50— 18.00
Taureaux	
Bons	$20.00—$22.50
Moyens	17.00— 19.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$25.00—$26.50
Moyens	21.00— 24.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$19.00—$22.00
Ordinaires	16.00— 18.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$16.00—$18.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$27.00—$30.00
Ordinaires et moyens	17.00— 26.00
Porcs	
Grade "A"	$27.50—$28.00
Grade "B-1"	27.10— 27.10
Grade "B-2"	26.85— 26.85
Grade "B-3"	26.25— 26.25
Grade "C"	26.00— 26.00
Très pesants	21.00— 25.00
Truies no 1	24.00— 25.00
Truies no 2	21.00— 23.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.47
A, moyens, la douz.	.45
Grade B	.34
Grade C	.24
Poulettes	.35
Beurre	
De crémerie, la liv.	.53 1/2

Les obligations

24 OCTOBRE

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3 1/4%	101.50—102.00
2ème emprunt de la Victoire, 3%	101.87—102.37
3ème emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
4ème emprunt de la Victoire, 3%	101.50—102.00
5ème emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.25
6ème emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.37
7ème emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.37
8ème emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.37
9ème emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.50
Province du Manitoba	
3 1/4% — 15 juin 1963 (C)	99.00—100.25
3% 1er mars 1964 (C)	95.00—96.50
2 3/4% 15 déc. 1966 (C)	99.00—100.00
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1950 (C)	102.67—104.12
3 3/4% — 15 fév. 1962 (C)	102.00—102.00
3 1/4% — 15 nov. 1962 (C)	97.50—97.50

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	86 3/8	86	86	86	87 1/8	89.6
C.W. no 3	82 7/8	82	82	81.4	82 5/8	85.2
Fourrage no 1	79 3/8	79	79	79	80 1/8	82.6
Fourrage no 2	76 3/8	75	75	75	76 1/8	78.6
Fourrage no 3	72 3/8	71	71	71	72 1/8	74.6
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	160.6	156	154 7/8	150.2	152	158
C.W. no 3 6 rangs	156.6	154	152 7/8	148.2	150	156
Fourrage no 1	137.6	132	130 7/8	128.2	131	137
Fourrage no 2	128.6	122	121 7/8	120.2	122	128
Fourrage no 3	123.6	118	116 7/8	114.2	116	122
SEIGLE—						
C.W. no 2	144 1/8	145 3/8	144 3/8	145 1/8	145.6	146.6
C.W. no 3	139 1/8	140 3/8	139 3/8	140 1/8	140.6	141.6
C.W. no 2 rej.	130 1/8	131 3/8	130 3/8	131 1/8	131.6	132.6
C.W. no 4	134 1/8	135 3/8	134 3/8	135 1/8	135.6	136.6
Ergot	128 1/8	129 3/8	128 1/8	129 1/8	129.6	130.6
Sur voie net	142 7/8	143 7/8	143 1/8	143 3/8	144 1/8	144 7/8
AVOINE—						
Octobre	84 3/8	84	84	84	85 1/8	87.6
Décembre	78 1/8	79.2	79.2	79.2	79 7/8	80.6
Mai	76.4	77 1/8	77 1/8	77 1/8	77 3/8	77.2
ORGE—						
Octobre	138.6	134	132 7/8	130.2	132	138
Décembre	120 7/8	121.2	120 7/8	120.6	121.6	123 1/8
Mai	114.2	115	114 7/8	116.2	116 3/8	117.2
LIN—						
Octobre	362	363	363	365 1/8	368	378
Décembre	349	352.4	356	358 3/8	365	370
Mai	350	354.4	357	357	363.4	370
SEIGLE—						
Octobre	146 1/8	145 3/8	144 3/8	145 1/8	145.6	146.6
Décembre	145 7/8	144 7/8	144 1/8	145 3/8	145 1/8	146
Mai	147 7/8	148	147 1/8	148.4	149	149.6

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous eûmes, à l'assemblée du 23 dernier, l'installation officielle des nouveaux officiers du Conseil. Cette intéressante cérémonie était sous la direction du Député de District, Frère J. Guay, aidé de son fidèle cérémoniaire, Frère F. Langevin, du Conseil de St-Boniface.

Initiation

Le Conseil a donné son approbation à la grande initiation conjointe du mois prochain. Les deux conseils de St-Boniface et Provencher sont d'accord sur la date de cette initiation qui a été fixée définitivement au 26 novembre. Les deux conseils ont nommé leurs comités respectifs et tout laisse prévoir un grand succès.

Avis donc aux intéressés de se hâter s'ils désirent présenter des sujets à cette grande initiation. A cause du manque d'espace, le nombre des initiés sera restreint. Evitez les désappointements et faites parvenir au plus tôt vos demandes d'admission. Les premiers arrivés seront les premiers servis et les retardataires devront attendre à plus tard.

Nous aurons en l'occasion de distingués visiteurs, membres d'une fameuse équipe, qui viendront de très loin afin de conférer ces degrés. Ce sera une chance inespérée et rare que l'on présentera aux aspirants à la Chevalerie, en même temps qu'aux vieux membres, de voir cette fameuse équipe à l'oeuvre.

A ce sujet, quelques-uns de nos Chevaliers dont les cotisations sont en souffrance, soit par négligence soit pour autres raisons, seront peut-être surpris de recevoir des avis de suspension. Notre secrétaire financier se voit obligé d'envoyer des avis afin d'écarter le bois mort du Conseil. Nous espérons que ces avis seront reçus dans l'esprit qu'ils sont envoyés et que tous se feront un devoir de régler leurs comptes avant l'initiation.

Retraite fermée

La prochaine retraite fermée pour le Conseil aura lieu du 11 au 13 novembre. Le Frère R.-A.-L. Mercier s'est chargé de faire un succès de cette entreprise louable. Nous ne saurions trop encourager nos Chevaliers à faire cette retraite. Ce sera peut-être une dernière chance pour plusieurs d'entre nous.

Décès

Le Conseil a pris connaissance de deux décès. Le Frère Edgar Marquis, jeune initié, mourait subitement à la fleur de l'âge. Autre décès est celui du Frère J.-A. Ayotte, de Letellier.

Aux familles de ces deux Frères le Conseil offre ses sincères condoléances.

* * *

Nous savons bien que Gus ne fait jamais de vitesse! Mais il eut le malheur de s'aventurer sur la route des 30 "douleurs" et d'avoir affaire à des agents entêtés. Il était innocent, bien entendu, et a probablement payé pour les autres fois où il n'a pas été pris au lacet. Quelle nouvelle du gros poisson?

BISTOURI.

OTTAWA — La production de beurre en septembre a été de 28,801,100 livres comparativement à 30,686,000 livres en septembre 1949, rapporte le Bureau fédéral de la statistique.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ponteix

M. et Mme Clément Bertrand et leur petit garçon, de Victoria, C.B., sont en visite chez M. et Mme Théophane Bertrand.

M. et Mme Aussant, de Gravelbourg, ainsi que Mme R. Tremblay, ont aussi visité M. et Mme Théo. Bertrand.

M. Emile Tinant, de Muenster, Sask., a rendu visite à M. et Mme Antoine Mercier.

M. Hervé Derepentigny est revenu de Storthoaks où il a fait les récoltes.

M. Donat Liboiron est allé à Winnipeg, près de son fils, Henri, gravement malade.

M. et Mme Godefroy Goulet, de Kimberly, C.B., ont visité M. et Mme M. Malette.

Hôpital Gabriel

Ponteix: MM. Albert Derepentigny, Allain St-Cyr, Alex. Legault, Joseph Dorval, Jimmy Piché, Mmes Lorentine Liboiron, Albina Bédard et Marguerite Gagnon et bébé Paulette Bertrand. Mme Hébert est de retour dans son foyer, bien guérie.

Lac Pelletier: M. Joseph Monette et bébé Denis St-Jacques.

Cadillac: Mmes Ann Kirbison, Martha Hoakenson et Mlle Hilda Kuffner.

Wallard: Mme Rosina Kriebel.

On nous apprend que l'opération subie par notre président céjiciste, Henri Liboiron, à Winnipeg, fut un succès. Il est à espérer que les suites seront aussi encourageantes.

Mariage

Le jeudi 19 octobre, M. Amédée Monette, de Lac Pelletier, épousait Mlle Henriette Bourlon, de Ponteix, en l'église Notre-Dame, très bien décorée pour l'occasion.

Les pères des époux, MM. Marcel Bourlon et Dominique Monette, remplissaient la fonction de témoins. Les garçons d'honneur étaient Roger et Richard Bourlon, frères de l'épouse, et les filles d'honneur, Mlles Hélène Monette et Béatrice Mercier.

M. et Mme Oscar Lemay et M. Antoine Monette, accompagnés à l'orgue par Mme Osman Bédard, rehaussèrent l'éclat de la cérémonie par des chants appropriés.

Après la cérémonie, M. et Mme Bourlon recevaient les parents et amis à la salle pour un dîner très bien apprêté. Les convives jouirent ensuite d'un programme musical. M. Gérard Gauvin remplit la fonction de maître de cérémonie. Nous désirons souligner ici la présence de M. l'abbé Poulin, curé de Lac Pelletier, où résideront les nouveaux époux.

Henriette fut un membre très actif de notre Croisade locale; les jeunes désirent donc la remercier pour ses services rendus au mouvement Céjiciste.

Lac Pelletier

Le dimanche 8 octobre eut lieu le bazar de la paroisse. Une foule nombreuse y assistait et la température était très favorable. Les dames organisatrices étaient Mmes David Monette, Jos. Bonneau, Dominique Monette, jr, Fernand St-Jacques, Jos. Dumesnil et Jos. Lajeunesse.

M. et Mme Léon Laverdière et leurs enfants sont allés rendre visite à leurs parents, à Verwood. Mme Paul Alary et ses enfants les accompagnaient.

M. et Mme Irvin Studer sont allés faire un voyage dans l'est du Canada. Ils reviendront par les Etats-Unis.

Laflèche

Le comité paroissial de l'A.C.F.C. s'est réuni le dimanche 15 octobre après la grand-messe. On a fixé la date de la journée du français qui sera le dimanche 29 de ce mois. Quatre délégués furent aussi choisis pour aller représenter nos compatriotes de Laflèche au congrès de Régina. Ce sont MM. Eugène Bachelu, Adrien Belcourt, Clément Périgny, ainsi que notre curé, M. l'abbé A. Gravel.

A la salle de la Légion a eu lieu le deuxième carnaval annuel de cette organisation, les jeudi et vendredi 19 et 20 octobre.

M. et Mme Alfred Clermont et leur famille sont allés assister, le mercredi 18 octobre, au mariage de leur fils et frère, Roger, qui a épousé, en l'église de Verwood, Mlle Fernande Vallée, fille de M. et Mme Arthur Vallée, de Verwood.

M. le curé, M. Clément Périgny, MM. Henri Dion et Georges Croisetière et leurs familles, Mmes Napoléon Leclaire et P. Pilsner étaient du nombre de ceux qui se sont rendus à Verwood pour le mariage de M. Roger Clermont le mercredi 18 octobre. Ils ont aussi pris part au banquet de noces qui eut lieu au soubassement de l'église, ainsi qu'à la réception chez les parents de la mariée.

Une assemblée d'Enfants de Marie a eu lieu le mercredi 18 octobre chez Mlle Edith Schaffer. Mlle Marthe Morin présidait. Le banquet paroissial du 24 octobre et le bazar des 8 et 9 novembre, auxquels nos dévouées congréganistes doivent prêter leur concours, furent les principaux sujets de discussion.

Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé de Ponteix, était de passage à Laflèche le mercredi 18 octobre.

M. et Mme Guy Gravel et leur famille, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. le curé, le dimanche 15 octobre au soir.

Le Congrès de Régina

Il est regrettable que la saison d'automne qui, d'habitude, nous donne des jours ensoleillés et des routes favorables, essaie de nous jouer le tour en cette année de congrès. Cependant, nous nous apercevons que les voyages par auto ne diminuent guère. Les gens qui veulent se rendre quelque part, même à grande distance, le peuvent . . . et le font! Ne soyons donc pas moroses au sujet de la température, de l'état des routes; pis pourrait nous arriver.

Rendons-nous à Régina à la date voulue, soyons à temps le matin du 6 novembre, à la salle du St-Sacrement, derrière l'église du même nom, pas loin de l'hôtel Saskatchewan. Allons-y résolus "d'apprendre" et de "faire connaître".

Allons-y pour étudier les propositions qui seront faites au sujet de certains changements tant dans la constitution de l'A.C.F.C. que dans celle des Commissaires d'Ecole.

Seule une représentation avertie, sincère, de toutes les paroisses de la province, donnera à l'Exécutif qui sera élu durant le congrès les directives complètes pour que les deux associations continuent à être fortes, effectives et pour qu'elles puissent donner leur plein rendement.

A Régina . . . Allons-y!

Louis DEMAY,
président des deux associations.

Dumas

Le vendredi 20 octobre dernier, il y eût à notre école une vente de tartes, suivie d'une soirée au profit de notre église. M. l'abbé Dorion, curé, remercia tous ceux qui avaient aidé et participé à cette soirée qui fut un vrai succès. Nous avons réalisé la jolie somme de $50.60.

Va-et-vient

Mmes Henri et Donaï Deschamps se rendirent à Winnipeg pour affaires, dernièrement.

M. et Mme Emile Denêve, Mmes A. Boulet et J. Charles, et M. C. Giroux se rendirent à St-Hubert afin d'assister au souper paroissial qui eut lieu le dimanche 22 octobre.

M. et Mme E. Baudu et André, de Vandura, rendirent visite à M. et Mme R. Jacques.

Lisieux

Nous avons eu notre grand pèlerinage annuel, le dimanche 1er octobre.

Lisieux est de plus en plus connu; sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est de plus en plus aimée et priée; les pèlerinages ont progressé régulièrement depuis leurs débuts, en 1930, et les démonstrations religieuses qui s'y font plaisent beaucoup aux pèlerins.

Il y a quelques années, nous y avons introduit une cérémonie très spéciale à notre sanctuaire. Il s'agit du couronnement de sainte Thérèse, avec chant approprié, par les jeunes filles; présentation de corbeilles de roses à la "Petite Fleur" par des fillettes; bénédiction de ces roses par S. Exc. Mgr notre Evêque, et distribution de ces roses bénites à chacune des personnes présentes.

Il semble que ces petites roses bénites obtiennent des merveilles de grâces et même des miracles, et tout le monde en désire et nous en demande soit pour un parent ou un ami, etc., et la demande augmente d'une fois à l'autre . . .

Nous avons eu foule immense; avalanche de confessions et de communions jusqu'à la grand-messe solennelle; chant très bien rendu; sermons de circonstance des plus impressionnants; visite ininterrompues à l'autel du Rosaire pour les indulgences "Toties quoties" de la Portioncule en ce jour de la fête du Rosaire; salut du T. S. Sacrement et vénération des saintes reliques, pendant que la chorale exécutait pieusement des cantiques spécialement composés pour notre sanctuaire, cantiques très bien réussis et d'un cachet très particulier.

Ah! qu'il fait bon passer une journée de pèlerinage à Lisieux; de prier la petite Sainte des Roses et notre bonne Mère du ciel!

Daigne "la plus grande thaumaturge des temps modernes" montrer à ses serviteurs ou pèlerins, surtout en cette Année sainte, une bienveillance embaumée de parfums et leur jeter en surabondance de ses belles fleurs qu'elle a promises par torrents.

Gravelbourg

Baptêmes

Marie-Diane, fille de M. et Mme T. Donahue (née Edna Larivière). Parrain et marraine, Raymond Larivière et Thérèse Donahue.

Oscar-Emile, fils de M. et Mme Louis Samoisette (Alice Bouvier). Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Samoisette.

Çà et là

La troupe Omer Dumas et ses Ménestrels donnera une représentation dans l'auditorium du couvent, aujourd'hui même.

Le bazar annuel doit avoir lieu les 29 et 30 octobre. Une vue française sera déroulé le soir du 30, ainsi que le 31, sous les auspices de l'A.C.F.C.

Des travaux de réparations sont actuellement en cours à l'église.

M. le vicaire recevait la visite de ses parents, M. et Mme Rodrigue, le dimanche 15 octobre.

M. et Mme Antonie Morrissette, de Drummondville, P.Q., et M. et Mme Léo Lizée, de Victoriaville, passaient quelques jours à visiter des parents ici.

Les Dames de Ste-Anne servaient un thé, le samedi 14 octobre. Une bonne somme fut recueillie.

MARIAGES

Carter—Coots

Le lundi 25 septembre, Mlle Agnes Coots, fille de M. et Mme C. Coots, épousait M. Roland Carter, de Dallas, Texas. M. l'abbé Moquin, curé, officiait et M. l'abbé Bérubé, de Meyronne, rendit des cantiques appropriés.

La mariée était accompagnée de son père. Elle portait une robe de lainage crème avec accessoires rouille.

M. Pierre Lafrance servait de témoin au marié.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la salle.

Les nouveaux mariés demeurent à Kyle, Sask.

Heatcoat—Lafrenière

Le lundi 9 octobre, M. l'abbé L. Rodrigue bénissait le mariage de Mlle Gisèle Lafrenière, fille de M. et Mme H. Lafrenière, avec M. Edgar Heatcoat, d'Assiniboia. Mlles Emilienne Morin, Stella St-Arnaud et Lucienne Bourgeois rendirent des cantiques appropriés; Mlle H. Lemoine touchait l'orgue.

M. H. Lafrenière accompagnait sa fille. Elle était revêtue d'une jolie robe longue de satin blanc et tenait un bouquet de roses.

Mlles Jeanne d'Arc Bourgeois, Lorraine Heatcoat et Viviane Lafrenière étaient filles d'honneur. Elles portaient d'attrayantes toilettes en satin rose, bleu et jaune, respectivement, et tenaient des bouquets d'oeillets et de roses.

MM. Maurice Lafrenière, M. Lloyd et Gérald St-Arnaud étaient garçons d'honneur.

Après la cérémonie il y eut réception chez les parents de la mariée, où plus d'une soixantaine d'invités se rendirent.

Les nouveaux époux établirent leur demeure à Assiniboia, après leur voyage de noces à Winnipeg.

* * *

La Rév. Mère Marie-Nazareth, assistante-provinciale, passe actuellement quelques semaines au couvent de Jésus-Marie.

La Rév. Mère Marie du Sacré-Coeur passe quelques jours à l'hôpital.

Val Marie

Mariages

Le lundi 2 octobre, en l'église de la Nativité, fut béni le mariage de M. Philippe Diacon, de Buffalo Horn, avec Mlle Carmella Spiess, de Val Marie.

M. Jean Beauchamp, de Frenchville, et Mlle Antoinette St-Jean, de Val Marie, s'unissaient en mariage le mardi 17 octobre.

Le jeudi 19 octobre fut célébré le mariage de M. Joseph Cherpin, de Neptune, Sask., avec Mlle Juliette Dudragne, de Val Marie.

Baptêmes

Marie-Dolorès, fille de M. et Mme Rosaire Côté, baptisée le 1er octobre. Parrain et marraine, M. Emile et Mlle Rose Lambert.

Gloria-Antoinette, fille de M. et Mme Kermit Erne, baptisée le 15 octobre. Parrain et marraine, M. Donald Daffe et Mme Henriette Daffe.

Le bazar annuel

Le bazar annuel de la paroisse aura lieu les dimanche et lundi 29 et 30 octobre. Il y eut erreur dans les nouvelles de Val Marie, la semaine dernière, qui annonçaient le bazar pour les 29, 30 et 31 octobre.

Les portes s'ouvriront, pour les 2 jours, à 5 h. p.m. Il y aura souper et lunch, bingo, roues de fortune, comptoirs d'articles, darts, pêche.

Tous sont cordialement invités.

De passage

Le R. P. J. Langlais, de Souris Valley, était en visite au presbytère le jeudi 19 octobre.

Vonda

Partie de cartes

Le dimanche 15 octobre eut lieu une partie de whist, au soubassement de l'église. Mlle Léa Bussière gagna le 1er prix pour les dames et M. Emile Détillieux, le 1er prix des messieurs. Les prix de consolation furent gagnés par Mme W. Nobert et M. Marcotte. La soirée se termina par un délicieux goûter.

Les recettes s'élevèrent à $42.00 et furent versées comme contribution à l'A.C.F.C.

Va-et-vient

M. et Mme Médéric Sirois, ainsi que leur petit garçon, d'Edmonton, étaient de passage chez M. et Mme P.-E. Sirois.

M. Hervé Willett, de Lacadena, a passé quelque temps avec ses parents.

M. et Mme P.-E. Sirois et M. Léon Loiselle ont visité M. et Mme René Sirois, de Pelrock, Alta, ainsi que leurs nombreux parents et amis d'Edmonton.

M. et Mme Lorenzo Dupuis et leur petite fille étaient de passage chez M. et Mme Albert Lepage.

Domremy

DECES

Mme Marie Agaesse

La mort vient encore de nous enlever une bonne et fidèle paroissienne en la personne de Mme Marie Agaesse, âgée de 78 ans, décédée à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, le vendredi 13 octobre.

Née en France, la défunte vint au Canada avec son frère, Jean-Baptiste Branger, en 1892. Ils s'installèrent à St-Louis. En 1900, elle épousa en premières noces M. A. Schmitt, qui mourut en 1910, à Duck Lake. En 1912, elle épousa M. Pierre-Marie Agaesse, de Domremy. Ce dernier est mort en 1942.

Mme Agaesse faisant partie des Dames de Ste-Anne, tous les membres, portant leurs insignes, assistèrent aux funérailles qui eurent lieu le lundi 16 octobre, à 11 h. M. le curé chanta le service.

M. P.-M. Marsollier porta la croix de deuil. Les porteurs furent MM. Joseph Cochet, Félix, Gabriel et Jean Branger, Joseph Marsollier et Berchmans Cochet.

La Maison "Mackenzie Funeral Home" de Prince-Albert était en charge des funérailles.

La défunte laisse dans le deuil 2 fils, Jean, de Bodmin, et Ferdinand Schmitt, de Domremy; une fille, Charlotte (Mme Gabriel Mercier), aussi de Domremy; 2 frères, MM. Félix et Calixte Branger, et une soeur, Mme J. Cochet, tous de St-Louis.

Mme A. Bernier

A Saskatoon, le même jour, mourut Mme Alvida Bernier après plusieurs années de maladie acceptée avec grande résignation chrétienne.

Mme Bernier (née Antoinette Lefebvre) est originaire de St-Constant de la Prairie, P.Q. La famille avait demeuré à Terrebonne et Lambert, Minn., avant de venir à Pathlow et St-Louis, Sask. Depuis 1942, elle demeurait à Domremy.

Le service fut chanté le lundi 16 octobre à Domremy, par M. l'abbé Joseph Fuchs, et l'inhumation se fit au cimetière de St-Louis. M. Lefebvre (un neveu), de St-Brieux, portait la croix de deuil.

Les porteurs furent ses six fils: Noé, Onésime, Raymond, Isidore, Napoléon et Emile Bernier. Elle laisse aussi trois filles: Mme Albert Dupuis, de Prince-Albert, et Mlles Agna et Antoinette Bernier, de Domremy; un frère, M. Dan Lefebvre, de Prince-Albert.

Remerciements

Les enfants de Mmes Agaesse et Bernier désirent exprimer leurs remerciements pour les témoignages de sympathies, les services rendus, ainsi que pour les offrandes spirituelles à l'occasion de leurs grands deuils.

Mariage

Le mardi 10 octobre, M. le curé bénit le mariage de sa nièce, Berthe-Alice Houle, fille de M. et Mme Omer Houle, de Bellevue, avec M. Ernest Isinger, fils de M. et Mme Martin Isinger, de Wakaw. MM. les abbés Robert, de Bellevue, et J. Fuchs, de St-Louis, servirent comme diacre et sous-diacre à la grand-messe solennelle. Notre église était revêtue de ses plus belles parures.

La mariée, entrant au bras de son vénérable père, était charmante dans sa longue robe de satin blanc. Son long voile de tulle brodé, retenu par un diadème de tulle "sweetheart", son bouquet composé de roses et un collier de perles à deux rangées complétaient sa toilette.

Sa soeur, Mlle Adrienne Houle, fille d'honneur, portait une longue robe de nylon broché rose pâle, avec voile de tulle de même nuance, retenu par un diadème "sweetheart".

Mlle Joyce Isinger, soeur du marié, seconde fille d'honneur, portait une longue robe en taffetas bleu pâle et son voile de même nuance était aussi retenu par un diadème "sweetheart". Leurs bouquets étaient composés d'oeillets roses et bleus.

Les garçons d'honneur furent MM. Paul Isinger, frère du marié, et Donald Renneberg. M. Arthur Doucet, maître de chapelle, dirigea le chant de la messe Royale, assisté de Mme Marcien Forestier, comme organiste. Des cantiques appropriés furent rendus par Mmes J.-O. Brodeur et M. Forestier. A l'offertoire, M. Albert Houle, frère de la mariée, chanta "l'Ave Maria" de Schubert. Le petit René Brodeur se fit aussi entendre dans un touchant cantique de communion.

Après la cérémonie religieuse, un succulent banquet fut servi à plus de soixante invités, à l'hôtel de Wakaw. Le soir, il y eut réception et souper chez M. et Mme Martin Isinger. Une agréable soirée à la salle réunit plus de 400 invités.

Les heureux époux partirent le lendemain en voyage de noces. A leur retour, ils résideront sur leur ferme, à Duck Lake.

Storthoaks

MARIAGE

Gladu—Paradis

Le lundi 9 octobre, à 10 h., M. l'abbé A.-M. Ferland, curé, bénissait le mariage de M. Lloyd Gladu, fils de M. Alphonse Gladu et de feu Mme Gladu, avec Mlle Louise Paradis, fille de M. et Mme Jean Paradis.

La mariée entra au bras de son père. Elle était revêtue d'une jolie robe longue en satin blanc, avec corsage et volant en dentelle. Son long voile était retenu par un diadème en dentelle blanche et son bouquet se composait de roses roses.

La fille d'honneur, Mlle Bernice Gladu, soeur du marié, portait une jolie robe en tissu moiré rose, avec voile court retenu par un diadème en dentelle, de même nuance que sa robe.

M. Alphonse Gladu servait de témoin à son fils et M. Jean-Paul Chicoine, cousin de la mariée, était garçon d'honneur.

De beaux cantiques furent exécutés pendant la messe. Mme Armand Bourget, soeur de la mariée, touchait l'orgue.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Portage-la-Prairie et Winnipeg.

Shower

Une quarantaine d'amies se réunissaient à l'école St-Thomas à l'occasion d'un shower en l'honneur de Mlle Thérèse Pinette, dont le mariage aura lieu bientôt.

Les messieurs se réunirent à la salle paroissiale pour fêter M. Lionel Chicoine. Un service de cuisine complet fut offert aux futurs époux.

Va-et-vient

Mme Orius Neault, de Fairholme, Sask., est venue rendre visite à plusieurs de ses amies.

Mlle Noreen Smith, garde-malade de l'hôpital de la Miséricorde, à Winnipeg, et M. Cecil Smith, également de Winnipeg, sont venus passer quelques jours chez leurs frères.

Bellegarde

Décès

M. Jean Gofflot, âgé de 64 ans, est décédé subitement à Régina le vendredi 6 octobre. Il était de passage en cette ville, revenant de Radville où il avait assisté à des funérailles, accompagné de sa femme et d'amis.

Né en Belgique, à Longlier, dans la province de Luxembourg, il était venu au Canada en 1910. Il avait épousé Blanche Renauld, en 1919.

Les funérailles eurent lieu le mardi 10 octobre, à 10 h., au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de Bellegarde, Storthoaks, Redvers, Antler, Grande-Clairière, Frys et Radville. M. l'abbé Paul-E. Béchard célébra le saint sacrifice, assisté de M. l'abbé Ferland, curé de Storthoaks, et de M. l'abbé Lévesque, curé de Redvers.

Les porteurs furent MM. Jules Pierret, André George, Lucien Sylvestre, Edgar et Emile Renauld.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, deux frères, Victor et Joseph, et 4 soeurs, Marie, Léa, Cécile et Joséphine, tous en Belgique.

Remerciements

Mme Gofflot remercie de tout coeur ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de la frapper.

Nos malades

M. Stanislas Paulhus fut transporté d'urgence à l'hôpital d'Antler. Il s'est fracturé un bras en travaillant après sa moissonneuse-batteuse. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Rafle au profit de la Croix Rouge

Le dimanche 15 octobre, les jeunes filles de la classe supérieure, accompagnées de 10 petites filles revêtues du costume des gardes-malades, vendirent des billets pour leur rafle annuelle de la Croix Rouge.

Ce fut un vrai succès: on recueillit la somme de $91.10. Jamais nous avons atteint un tel résultat en un seul jour.

Nous remercions sincèrement les chers paroissiens de Bellegarde. Vraiment, y en a-t-il comme vous?

Jeunes étudiantes.

Assurons par notre présence le succès de notre Congrès Général des 6 et 7 novembre à Régina

EN SASKATCHEWAN

Forget

Çà et là

Le souper annuel de la C.W.L., le mercredi 18 octobre, fut un grand succès.

Dimanche prochain, 29 octobre, à l'école publique, aura lieu une partie de cartes et un bingo dans le but de recueillir des fonds pour l'achat de cadeaux de Noël pour les enfants. Bienvenue à tous.

Une jolie soirée eut lieu chez M. J. Fowler, en l'honneur de Mme J. Charette qui retourne en Angleterre où elle passera l'hiver avec ses parents.

La Rév. Mère de la Nativité, du couvent St-Joseph, a pris charge de la classe de l'école publique.

Les travaux de finition de l'intérieur de notre église paroissiale sont en marche depuis la mi-octobre. M. Leperre, de Ste-Rose du Lac, Man., en est l'entrepreneur.

Etaient de passage à Forget récemment: Mlle Laurette Dechief, qui enseigne à Radville; Mlles Irène Coderre, Rachel Coderre, M. Roland Coderre et M. et Mme Shaw, de Régina.

M. Norman Chapdelaine et son cousin, Ralph Langevin, de Trail, C.-B., sont venus passer une semaine chez leurs parents, M. et Mme Euclide Chapdelaine.

M. et Mme Joseph Rocan, de Reston, Man., sont en visite chez M. et Mme René Huriet.

M. et Mme Gordon Penwill, de Nanaimo, C.-B., sont en visite chez M. et Mme Léon Dechief.

M. Roland Marchand nous a quittés pour se rendre à Toronto.

Mme W.-H. Coderre et fils ont passé quelques jours chez leurs parents, A. Maginel, d'Alida.

Mlle Augustine Thiévin, de Huntoon, est en promenade chez M. et Mme McKenzie.

M. et Mme Pierre Privé, de Forget, sont partis demeurer à Carnduff.

M. Georges Charette est maintenant employé à l'élévateur U.G.G. à Inchkeith. Mme Charette (Dolores Grimes) et son fils le rejoindront prochainement.

M. et Mme Gendron, de Stoughton, Ont., ont établi résidence parmi nous.

M. W. Hillert vient d'acheter un lot au village où il habitera prochainement.

M. et Mme Desautels, de Ponteix, ont accompagné leur fille, Mme E. Cheesman, à Forget, en automobile. Mme Cheesman et ses fillettes résideront de nouveau parmi nous.

Nous offrons nos sincères sympathies à Mme Cheesman à l'occasion du grand deuil qui l'a frappée par la mort de son mari.

Nos malades

Mme E. Chapdelaine a passé quelques jours à Régina, pour traitements médicaux.

M. Brems est à l'hôpital d'Arcola, pour fracture du bras.

M. J. Kattlar est malade chez lui depuis plusieurs jours.

Mariage

Le mercredi 18 octobre, M. Roy Wright, de Stoughton, épousait Mlle Betty McTaggart, de Forget. M. Jack Rollings et Mlle Edna Burbridge étaient témoins.

L'heureux couple demeure à Stoughton.

Naissances

A M. et Mme Léon Richaud (née Bertha Dechief), une fille, Paulette.

A Mme E. Chessman (née Florence Desautels), une fille, Alice-Belva.

A M. et Mme Letendre (née Blanche Lecomte), un fils, Paul-Ernest.

A M. et Mme John Dechaine (née Linette Lovering), une fille, Judith.

Deleau

Naissance

A M. et Mme E. Marcq (née Laurence Lebeau) une fille, Marie-Elaine, née le 6 octobre.

Prince Albert

Une partie de cartes organisée par la Ligue des Dames Catholiques eut lieu le dimanche 15 octobre, en la salle du Sacré-Coeur, sous la direction de M. l'abbé R. Gaudet.

Les gagnants des prix furent: bridge: 1er prix des messieurs, M. Georges Golton, prix de consolation, Mme T. Mollard; whist: 1er prix, Mlle Louise-A. Sénécal, prix de consolation, M. Gus. Carrier.

Tous se sont bien amusés. 25 tables étaient occupées. Un délicieux goûter fut servi par les Dames de la Ligue.

Wolseley

Les religieuses du couvent St-Raphaël remercient sincèrement toutes les personnes qui ont contribué par leur travail et leurs contributions au succès du thé et à la vente des ouvrages de fantaisie et autres qui eut lieu le 14 octobre dernier.

L'heureuse gagnante de la nappe de table fut Mlle W. O'Toole, ancienne élève de notre couvent de Lebret.



Montage d'un film



Un compte rendu complet de l'histoire du montage d'un film est donné sur les ondes de Radio-Canada dans une série d'émissions préparées spécialement pour les auditeurs canadiens par la BBC. La vignette ci-dessus représente le réalisateur de ces émissions, **Derek Solroyde**, de la BBC, en compagnie du **Dr Roger Manvell** (à gauche), directeur de la British Film Academy, et (à droite) de **Thorold Dickinson**, directeur de films de grande renommée en Angleterre. Ces réalisations passent en ondes tous les mardis, à 8 h. 15 p.m., sur les réseaux de Radio-Canada. (S. R.-C.)

Progrès du Canada en cinquante ans

OTTAWA — Sur le réseau français de Radio-Canada, l'hon. Paul Martin ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, a prononcé une causerie sur les progrès accomplis depuis un demi-siècle, par le Canada, dans le domaine international et dans sa vie intérieure.

"Permettez-moi d'abord, a dit M. Martin, de vous rappeler le chemin que nous avons parcouru depuis 1900. A l'heure actuelle les 14 millions de Canadiens que nous sommes jouent, dans les affaires internationales, un rôle beaucoup plus important que les 5 millions qui ont inauguré ce siècle dans un pays moins prospère.

"Qu'on envisage la question sous n'importe quel aspect, nous sommes aujourd'hui plus prospères, en fin de compte, qu'à n'importe quelle autre époque de notre histoire. En cinquante ans, notre production agricole a plus que doublé; notre production minérale a sextuplé.

"Notre production industrielle a octuplé depuis 1900; au cours des douze dernières années, le rythme du développement industriel du Canada a été plus accéléré que celui de n'importe quel autre pays au monde.

"Dans le domaine de l'exportation, le Canada se place aujourd'hui au troisième rang des nations, ce qui indique bien quelle est la richesse de nos ressources et l'usage intelligent que nous en faisons.

Un milliard de dollars pour le bien-être

"Les gouvernements et les organisations bénévoles dépensent, cette année, un milliard de dollars pour le bien-être de la population canadienne.

"En plus de toutes les mesures de bien-être et des programmes de logement et d'hygiène, des dispositions spéciales sont prises pour aider les agriculteurs, les travailleurs et les pêcheurs. Les victimes d'incendies et d'inondations reçoivent des secours spéciaux. Tout un réseau de mesures permanentes protège les Canadiens contre les risques quotidiens auxquels leur sécurité et leur bien-être sont exposés.

La justice sociale

"Alors que la tyrannie communiste recouvre ou risque de conquérir la moitié du monde, ici, au Canada, nous avons trouvé le moyen d'accéder graduellement, et en toute liberté, à un décent niveau de vie. Nous avons fait tant de progrès au cours du siècle que nous sommes convaincus d'avoir pris le bon chemin.

"Nous avons compris que, de nos jours, un fort courant entraîne les affaires humaines. L'injustice sociale est écartée, afin de laisser la voie libre au progrès humain. Chaque fois que la productivité nationale s'accroissait, on a voulu, par la même occasion et en tout lieu, que cette productivité soit largement partagée.

"Ce souci de la justice sociale — spécialement au cours des dernières années — a été, au Canada, de pair avec notre progrès. Chacune des nouvelles mesures destinées à améliorer la santé et le bien-être des Canadiens a été soigneusement pesée et mûrie; ces mesures n'ont jamais paralysé l'initiative ni entravé la prospérité".

Aucune société qui repose sur de l'hypocrisie et du mensonge n'est en sûreté. — PIE XII.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Qui n'a pas les soins qu'il devrait avoir — Tromper, leurrer (Vx).
2—Aéroplane — Soleil chez les Egyptiens — Soutenu par des rames.
3—Du verbe nier — Bois de pins — Pronom personnel.
4—Trois fois — Espace de terre resserré entre deux côteaux — Fond d'un bateau sans quille — Pronom personnel.
5—Conjugaison — Faire des rôles d'écriture — Destinée.
6—Souffre-douleur — Rescrit du sultan.
7—Situé — Chose volée — Barre servant à fermer une porte.
8—Prénom féminin — Noeud, principale difficulté d'une affaire — Division du compas.
9—Promontoire au N. de la Norvège — Durillon — Plus mal.
10—Etat du Brésil — Nom vulgaire de la vis d'Archimède.
11—Prénom masculin — Pâtisserie faite avec du fromage mou — Conjonction.
12—Préposition latine — Traducteur de l'Enéide — Canal dans lequel coule une rivière — Fort, vigoureux.
13—Patriarche biblique — Matelot indien — Fidèle (Vx).
14—Sport chevalin — Négation — Pièce de bois que l'on assujettit derrière une porte pour la fermer.
15—Maladie des graminées causées par un champignon — Remettre en son premier état.

VERTICAL

1—Donner des gages pour garantir une dette, un prêt — Ensorcelé.
2—Petit canal par lequel s'écoulent les eaux d'une cuisine — Cri des bacchantes en l'honneur de Dionysos — Commune de Belgique.
3—Affluent du Rhône — Nom donné par la Bible à la Syrie — Unité de travail (Méc.).
4—Louanges — Coupé jusqu'à la peau — Torrent des Alpes — Nom du Bouddha en Chine.
5—Préfixe — Qui a rapport à un voeu — Lac d'Asie.
6—Enceinte de pieux — Entaille dans un corps dur, pour accrocher ou arrêter.
7—Arracher, faire tomber le poil, les cheveux — Ville de Belgique — Tenter quelque chose avec hardiesse.
8—Rendre méprisable.
9—Adverbe — Partie de la charrue — De l'Océanie.
10—Terre relevée en talus — Souffrir.
11—Trésorier de Clotaire II — Petite engrêlure au bord d'un passement, d'une dentelle — Préfixe.
12—Conjugaison — Train, manière d'aller — Adj. possessif — Plat personnage.
13—Terme du jeu d'échecs — Coup de la main — Trompé.
14—Emotion, songé — Préposition — Faite de vive voix.
15—Conduit amenant l'eau sur la roue du moulin — Dessécher.

Solution du précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	A	N	D	I	T	■	N	E	N	U	P	H	A	R
2	A	■	O	I	L	■	V	O	L	E	T	■	A	■	E
3	N	A	I	N	■	C	A	B	L	E	■	P	I	L	S
4	I	■	R	A	M	I	L	L	E	■	O	■	R	O	I
5	C	U	■	N	O	T	E	E	■	D	A	L	■	I	N
6	U	■	E	■	T	E	T	■	P	O	S	E	R	■	E
7	L	A	M	A	■	R	E	Z	■	N	E	R	O	N	■
8	E	G	I	D	E	■	R	O	C	■	R	O	U	E	N
9	■	E	L	I	T	E	■	E	L	A	■	T	E	T	U
10	M	■	E	G	A	R	E	■	A	N	S	■	R	■	T
11	A	S	■	E	N	E	■	V	I	D	E	R	■	C	A
12	S	O	T	■	G	■	C	A	R	E	N	E	R	■	T
13	T	U	E	R	■	P	O	R	E	S	■	P	A	R	I
14	I	■	N	■	S	A	L	U	T	■	F	I	N	■	O
15	C	O	U	T	E	L	A	S	■	N	O	T	I	O	N

En Colombie-Britannique

Port Alberni

M. et Mme Louis Doré sont de retour, enchantés, de leur beau voyage dans les Prairies.

Mme E. Cyr s'est rendue à Vancouver, pour affaires, dernièrement.

M. Paul-Henri Paquette fit un séjour à l'hôpital West Coast.

M. Raymond Normand, victime d'un accident à son travail, passa quelque temps à l'hôpital. Il est maintenant retourné chez lui.

Le R. P. Brazeau reviendra bientôt parmi nous après avoir été absent pendant quelques semaines.

Bazar

Nous sommes maintenant à l'oeuvre pour la préparation de notre bazar qui aura lieu le 25 novembre et tout semble marcher rondement sous la direction de notre bon organisateur, le R. P. Brazeau, et de la directrice, Mme John Herkel.

Parties de cartes

Nous avons organisé de nouveau nos parties de cartes à la salle paroissiale. Elles ont lieu tous les jeudis soirs, à 8 h. Tous sont bienvenus. Amenez vos amis!

Kelowna

Cercle Canadien-Français

L'assemblée générale et les élections de l'exécutif du Cercle Canadien-Français eurent lieu dans la salle paroissiale le dimanche 10 septembre. Furent élus: président: Omer Comeau; 1er vice-président: W. Matte; 2ème vice-présidente: Mme L. Poitras; secrétaire: Mme Armande Piché; trésorier: Alphonse Bartier; officiers: J.-B. de Montreuil, Aurore Comeau, Léon Poitras, J. McCelvey et Charles Bellerive. Le R. P. A.-S. de Lestre sera l'aumônier du Cercle.

La prochaine assemblée aura lieu chez M. et Mme Alfred Fournier, le lundi 6 novembre. Ne l'oublions pas.

Malade

Mme Chanmartin est actuellement à l'hôpital. Nous sommes heureux d'apprendre que sa condition est assez bonne.

Appel de la Croix-Rouge aux nordistes

SEOUL, Corée — M. Jacques de Reynier, délégué de la Croix Rouge internationale en Corée du Nord, a demandé, la semaine dernière, aux communistes de traiter humainement leurs prisonniers de guerre.

Prenant la parole à la radio de Séoul, ce délégué suisse a exhorté les rouges à traiter leurs captifs suivant les stipulations de la convention de Genève qu'ils ont promis de respecter.

M. de Reynier a demandé aux communistes coréens la permission d'entrer dans leur territoire "afin que je puisse accomplir mon devoir".

26,000 Américains hors de combat en Corée

WASHINGTON — Les pertes annoncées par les Etats-Unis dans le conflit coréen s'élèvent à 26,083 hommes hors de combat, soit une augmentation de 1,920 sur le total il y a une semaine.

Le ministre de la défense dit que le nouveau nombre couvre les pertes annoncées aux familles jusqu'au vendredi 13 octobre. Ce total ne comprend pas les mises hors de combat survenues depuis cette date.

De ce total, 4,336 sont des pertes de vie. Le ministère ajoute que 17,711 hommes ont subi des blessures non mortelles et 4,336 sont inscrits comme disparus. De ce dernier nombre, 336 ont subséquemment reparu et 107 sont inscrits comme capturés ou internés par l'ennemi.

Maillardville

Notre-Dame de Fatima

Don magnifique

Les gardiens du Sanctuaire National de Notre-Dame du Cap viennent de faire à notre paroisse le don d'une jolie statue de notre Madone nationale. Arrivée en parfait état, la statue précieuse a été installée provisoirement dans la chapelle du Sacré-Coeur de notre presbytère. Merci aux Pères Oblats du Cap-de-la-Madeleine.

Nouveaux paroissiens

M. Lucien Hamel et sa famille, autrefois de St-Edouard, Alta, viennent de nous arriver à la Côte pour s'y établir définitivement. Bonne chance et bienvenue.

M. et Mme Zéphirin Girard (née Madeleine Lafrance), de New Westminster, ont eu la bonne aubaine d'acheter une belle propriété sur la rue Densey. Ils doivent nous arriver à la fin du mois. Des bons paroissiens, on n'en a jamais trop!

Un jeune Acadien vient d'être transféré à notre Banque de la Nouvelle Ecosse. C'est M. Léo Leblanc, de Minto, Nouveau-Brunswick, qui semble déjà bien acclimaté à notre groupe paroissial. Il a grossi le nombre de nos Canadiens français qui sont maintenant 3 au service de la clientèle. M. Gordon Laverdure et Mlle Camille Leclaire sont déjà de vieux employés de cette banque.

Tranquillement, le français se taille une place en Colombie, mais ça vient. Si l'on peut maintenir nos deux écoles de Maillardville et en fonder d'autres dans les centres français de la Colombie, on finira par s'affirmer sur la Côte . . . à condition que les nôtres parlent français à leurs enfants et fassent autre chose que du patriotisme d'occasion.

Première vocation religieuse

La première vocation religieuse de notre paroisse vient d'éclore. M. Douglas Greenwood, fils de M. et Mme Harold Greenwood, de la rue Austin, finissant au séminaire diocésain, a pris l'habit le 15 octobre, au noviciat des Oblats, à St-Norbert, Man.

Il devient membre de la province oblate d'Alberta-Saskatchewan.

Quelques jours plus tard, Donald Rullens, que le R. P. Leduc avait instruit et baptisé le printemps dernier, nous quittait pour faire son cours classique au collège de Gravelbourg.

Çà et là

Mlle Agnès Doucette est de passage chez sa soeur, Mme Eugène Bouchard, de la rue Gauthier. Elle nous arrive du Manitoba.

Question scolaire

Depuis le 1er octobre, nos enfants d'école les plus éloignés voyagent en autobus scolaire. C'est un gros fardeau pour les parents et la paroisse, mais nous espérons que dans un avenir rapproché, ce grave problème du transport de nos enfants sera réglé selon les lois de la justice et de la charité. On finira peut-être par comprendre qu'il n'y a pas que les neutres en religion, les païens et les nouveaux arrivés au pays qui aient des droits au Canada. Si, au lieu de toujours répéter la fausseté que les Anglais ont la majorité au pays et que les protestants ont la force du nombre, on commençait par dire la vérité et répéter sans cesse qu'ils sont une minorité et que les Français comptent au premier rang des groupes ethniques et que les catholiques sont au delà de 43% et que les 57% qui restent appartiennent à une centaine de dénominations contradictoires ou ne professent aucune religion, ça aiderait peut-être à imposer le respect à une petite clique qui a réussi à nous inspirer l'"inferiority complex". "Mentez, mentez, il en restera toujours un peu", disait Voltaire. Nos ennemis ont longtemps pratiqué cet adage. Il est temps de faire la lumière!

Une bibliothèque paroissiale

Le Cercle Canadien inaugurera, le 12 novembre, la nouvelle bibliothèque paroissiale que le R. Fr. Kacl, O.M.I., vient de terminer. Ce sera un grand pas pour répandre notre culture française en Colombie. S'il traîne de bons livres dans les armoires de nos amis, nous les recevrons à bras ouverts et les ferons circuler chez tous nos gens.

Quand on commence une paroisse et qu'on construit une école, une salle-église, un presbytère et un couvent en 4 ans, on n'est pas riche; quand, en plus, il faut maintenir, réparer, chauffer, éclairer cette école et payer des salaires — même de misère — à nos institutrices, il ne reste rien en caisse pour payer des livres de prix à la fin de l'année. Nos compatriotes plus fortunés des autres provinces canadiennes comprennent-ils la gravité du problème scolaire de Maillardville?

On dit que Port Alberni songe à se construire une école. Bon courage et sympathies!

Baptêmes

Le 22 octobre: Carmen-Cécile-Marie, fille de M. et Mme Léo Côté (née Jeannine Noël), autrefois de Chauvin. Parrain et marraine, M. et Mme Denis Morin, née Marielle Noël.

Le 22 octobre: Patricia-Florence-Marie, fille d'Aimé Bertrand et de Léda-Noëlla Tremblay. Parrain et marraine, Léonard et Jacqueline Bertrand. Porteuse, Mme Bertrand, grand-mère de l'enfant.

Visite paroissiale

Le mauvais temps de la semaine dernière a retardé les visites de la paroisse; M. le Curé et ses vicaires continueront la visite des rues annoncées la semaine précédente dès qu'ils le pourront.

Dollard

M. Bernard Pattyn est parti le lundi 16 octobre dernier pour Kimberley où il restera quelques semaines en visite chez ses filles.

M. et Mme Bill Weiss, de Régina, sont en visite chez leurs parents.

M. Alfred Fontaine est parti pour Kimberley, C.B.

M. Gérard Billard est parti à Toronto.

NEW-YORK — Les opinions sont contradictoires au sujet de l'ex-maire de New-York, M. William O'Dwyer, par les temps actuels. Certains prétendent que sa nomination au poste d'ambassadeur américain à Mexico est survenue à temps alors que l'enquête contre la police bat son plein dans la métropole américaine. Pourtant, l'armée américaine tient cet homme en haute estime. Elle vient en effet de lui décerner la médaille de la Légion du Mérite pour ses services militaires au cours de la guerre.

O'Dwyer s'enrôla en 1942 comme major dans l'armée américaine et fut licencié trois ans plus tard avec le grade de brigadier-général.

Nouveau service aérien Vancouver-Honolulu

VANCOUVER — Les Canadian Pacific Airlines annoncent qu'elles inaugureront un service hebdomadaire direct entre Vancouver et Honolulu, à compter de janvier prochain. La compagnie a révélé que le plus grand nombre de demandes pour des passages à destination d'Hawaï était le résultat du relâchement récent des contrôles gouvernementaux sur le change américain que les Canadiens peuvent employer pour fins de voyages d'agrément.

XXIVe ANNEE NUMERO 4

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs

Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott

Rédacteurs

Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

CHRONIQUE

Les jeux

Les dernières nuances de verdure achèvent de s'écouler des paysages manitobains: nous voici en pleine automne. Balle molle et balle dure sont choses du passé. Que font les collégiens pour passer le temps? Ils partagent leurs activités entre différents sports de saison plus froide, tels que la crosse et le rugby. Inutile de dire que le va-et-vient des disques de bois sur la table de Missisipi n'a jamais cessé, et que le ballon-panier n'a disparu du carré de ciment que pour continuer de rebondir dans la salle de récréation durant les mois d'hiver.

L'activité intellectuelle

Si, au Collège, on se permet de faire du sport en marge des classes, on ne cesse pas de penser non plus après les heures de classe. Un bourdonnement d'activité intellectuelle rarement connu jusqu'à nos jours envahit tous les rangs de la société collégienne. Comme on peut s'y attendre, c'est au niveau universitaire que le ferment contagieux a le plus d'effet.

Chaque samedi matin amène aux Philosophes un confrère orateur dont les idées soulèvent des discussions avant de s'éteindre. Il y a deux semaines, Denis Alarie, de Ste-Agathe, condamnait en termes sévères l'alcoolisme, sous forme de bière en particulier.

Si un philosophe se hasarde à parler devant ses confrères, il doit veiller à leur servir quelque chose de bien. Car son discours est suivi d'une critique sévère par un membre de la classe, critique suivie à son tour d'une appréciation du P. Guy.

Les amis de l'Art

Les Rhétoriciens ne sont pas des gens à se laisser surpasser par leurs aînés, les Philosophes. Ce sont eux qui, sous la direction habile du P. Ramaekers, ont formé, ou plutôt ressuscité une société morte depuis quelques années, les Amis de l'Art. Leur première séance qui eut lieu dimanche dernier à la salle académique, fut un franc succès. Un débat court et châtié à tous les points de vue, opposait deux rhétoriciens, Paul Préfontaine et Jacques Larivière, dans la question du service obligatoire au Canada. Deux extraits de pièces remplirent ensuite le programme de la soirée. Jean Moreau s'est mérité des éloges dans son rôle du Diable de la pièce d'Henri Ghéon, Le Vieux Vang. Il faut dire qu'il reçut une bonne coopération de Robert Lane qui tenait le rôle de Chian-Fu-Tang. Du Bourgeois Gentilhomme de Molière, en nous présenta la scène des voyelles. Pour jouer le rôle du Philosophe, on recourut à personne autre que le président des Amis de l'Art, Gabriel Breton. Et puisqu'on s'adressait à des acteurs d'envergure, on donna le rôle du Bourgeois Gentilhomme à Georges Chenard.

J.-P. CHENARD,
Philo. II.

• • •

"Mon fils, il faut m'aimer"

"Oh! pardon!" C'est un passant qui me heurtait en me croisant sur le trottoir. Je l'avais pourtant vu venir farouche comme un sans-culotte. C'est incroyable ce que ce jeune homme à peu près de mon âge avait d'effaré dans son attitude. La figure tendue, et pourtant, insignifiante comme un fond d'assiette, contenait deux huîtres qui, presque sorties de leurs coquilles, secouaient désespérément leurs nerfs.

Avec un costume le plus à la page, (cette page de la "mode" qui déjà se froissait) et avec une chevelure qu'il avait sans doute laissée quelque temps chez le coiffeur, il personnifiait ces grands exaltés qui cherchent partout et nulle part une vie de délices, mais que leurs talons attachent au pavé, comme une mouche dans le miel. Ils se croient libres de tout faire, mais ils sont embourbés dans un sirop pollué et baveux où ils avaient d'abord pensé trouver un paradis.

Et ils cherchent. Tout le monde cherche. Plusieurs connaissent l'infinie délectation, mais ils sont encore inquiets et malgré eux . . . ils cherchent.

Oui, on chreche; et ce qu'on cherche c'est Dieu. Souvent, on n'a pas conscience que c'est lui qu'on veut atteindre, et c'est tout de même lui que l'on croit trouver un peu partout.

On court à la boîte de nuit où l'on déshabille la volupté pour voir si elle n'est pas celui qu'il nous faut: ah! exécrable ignominie, horrible corruption, seulement parce qu'on oublie qu'on a une âme et un coeur.

En plus, on hante la caserne pour être certain qu'il n'y viendra jamais. Là on a oublié sa raison, ici on la chasse. La haine, le mensonge, l'envie, le meurtre, l'orgueil, on a tout scruté, et on en est devenu de plus en plus malheureux.

Mais non! il ne faut pas se dénaturer pour satisfaire sa nature.

Celui que l'on cherche, la boîte et le verre qu'il a choisis, ce sont le tabernacle et le ciboire. "Mon Dieu m'a dit, mon fils, il faut m'aimer." Ce vers de Verlaine devrait être répété par tous les hommes, car c'est un Dieu à soi qui parle à son fils et qui lui dit: "il faut m'aimer", oui, aime-moi, j'en vaux la peine, tu sais. Viens à moi, pauvre petit, je suis beaucoup plus encourageant que le fond d'un verre, plus fascinant que toutes les séductions, plus aimable que la haine, plus enviable que l'envie."

"Aime. Sors de la nuit. Aime.
C'est ma pensée
De toute éternité, pauvre âme
délaissée,
Que tu dusses m'aimer, moi
seul qui suis resté"!
(Verlaine)

Et malgré cela, on est inquiet, on a peur et on cherche.

Pauvre homme, il faut gravir ces Alpes qui pointent vers ton Dieu, en dépit de ta faiblesse et de ton manque d'haleine; et, lorsque tu auras atteint le sommet qui pénètre dans l'infini qui est Dieu lui-même, comme tu te reposeras étendu sur la blancheur avec lui!

"Tu m'as fait pour toi, ô mon Dieu, et mon coeur est inquiet tant qu'il ne s'est pas reposé en toi".

Raymond BRETON,
Philo. I.

• • •

"77 fois sept fois"

Un article dans le "Coin" au sujet du tournoi annuel, c'est aussi traditionnel que le tournoi lui-même. C'est pourquoi, comme monsieur le directeur, Roger Smith, voulait absolument maintenir ses amitiés avec l'histoire, j'ai accepté d'écrire une page de mes impressions du tournoi (il reste à savoir si je réussirai). L'histoire ne se répète jamais, dit-on, il est tout de même très amusant de constater, qu'à la septième année, les impressions de la série forment un joli decrescendo.

A chaque année, on doit cependant commenter l'événement, ne serait-ce que répéter ce qui a été dit l'année précédente. C'est logique et nécessaire, car si nous brisons la tradition, en 1970, il y aura vingt ans qu'on n'écrira plus sur le tournoi et les races futures déploreront notre manque de fidélité.

Mon seul souhait, c'est qu'on ne compile pas les récits du tournoi en un même volume . . . Je continue donc ce qui a été commencé.

Pour faire la synthèse de la journée, il faut cinq mots: départ, jeux, dîner, jeux, retour. C'est très simple; voilà pourquoi c'est intéressant. Mais pour dire que vraiment on a joui du tournoi, il faut au moins avoir trouvé la journée courte; et comme cette année, les journées du début d'octobre sont plus froides que celles des années précédentes (au moins les six que j'ai vues en tournoi), les élèves n'auraient peut-être pas l'impression que le tournoi passe vite, et trouveraient qu'il languit. Alors, le problème fut soumis aux psychologues du collège. La solution apportée: "Mardi matin, si la température est convenable, deux périodes de classe, après quoi, départ pour le parc Assiniboine où se tiendra le tournoi annuel des élèves du Collège de St-Boniface."

On fit circuler la déclaration dans le "cahier de fer" et après les deux périodes de classe tous partirent (même les mécontents) en tournoi ou en tournée.

Maintenant que dire de plus? Que le comité de la récréation a eu beau jeu? C'est évident. Que nous sommes revenus? il ne s'agit pas de vous faire rire. Peut-être voulez-vous savoir ce que vraiment fut le tournoi pour moi? Eh bien; voici: "C'était mon septième tournoi annuel!"

Et après une semaine et demie, que reste-t-il du tournoi? Pas grand'chose, un souvenir. Mais il restera mon articulet: oh! non! ce n'est pas possible, je le déchire . . . Pourtant, je ne veux pas recommencer. Mais vous, lecteur, déchirez-le et mettez-y cet épitaphe:

"Du spectacle d'hier, affiche déchirée". (Hugo)

Raymond BRETON,
Philo. I.

• • •

Confidences d'une feuille

Quand je sortis, toute frémissante encore, du tendre bourgeon où j'étais née, mon teint se trouvait d'un vert pâle. Je resplendissais dans l'air frais du printemps; et souvent, en admiration devant mes propres beautés, je m'exhibais et me pavanais follement aux yeux de mes compagnes. Ah! vanité de jeunesse! Pourtant, je sentis peu à peu, mes charmes me quitter. Signe de maturité, ma couleur devint foncée.

Malgré tout, je rendis alors de nombreux services. Maints voyageurs fatigués s'arrêtèrent près de moi, demandant à mon ombre accueillante la fraîcheur d'un doux repos. Les oiseaux, dont j'abritais le nid, me marquaient leur reconnaissance en remplissant l'air des sons joyeux de leurs trilles. Pas un jour ne s'est passé sans que j'entendisse leur gai babillage.

Cependant, vint un jour où je jaunis, imperceptiblement d'abord, mais ensuite avec une rapidité déconcertante. Enfin, par une journée froide, alors que les feuilles tombaient par centaines autour de moi, je me sentis moi-même détacher. Je luttai désespérément contre le vent qui voulait m'emporter dans ses bras puissants; et déjà je lâchais prise, lorsque le vent se mit à ralentir son ardeur. Mais ce n'était pas pour longtemps, car il revint aussitôt à la charge avec une force redoublée. Je me vis alors rouler, tourbillonner longuement dans les airs . . . Puis, le vent s'apaisa et je flottai jusqu'à terre en zigzaguant légèrement.

Réfugiée au bord du trottoir, je m'étendis pour reprendre haleine un peu. Mais, ô malheur, un enfant qui venait vers moi en courant, me piétina sans merci. Maintenant, je suis finie, passablement ratatinée et complètement raidie. Morte, je dors désormais en paix entre les pages d'un gros livre, parce que quelqu'un, par pitié ou curiosité, a daigné me ramasser le long du chemin.

Philippe L'HEUREUX,
Méthode.

• • •

Le Collège, vu par les nouveaux

Mise au point — On ne vient pas ici pour se faire du "fun". (Claude St-Jacques).

Impressions personnelles — Une chose qui me frappa, ce fut les animaux au parloir. (Henri Prescott).

— Les escaliers étaient très dures pour mes pieds au commencement. (René Syrenne).

— Je trouve ma classe la meilleure dans tout le Collège car nous avons un bon professeur qui aime à garder les choses propres. (Jules Beaudry).

Ambiance excellente — Dès les premiers jours, je me fis des amis respectables. (Flcrent Arnaud).

Du nouveau — J'ai remarqué qu'à l'étude, il faut garder le silence. (Gilles Marcoux).

Conclusion — En un mot, le Collège de St-Boniface est une très bonne maison de formation. (Lucien St-Vincent).

Le Coin s'excuse

La Liberté et le Patriote était à peine en vente vendredi dernier, et les Collégiens avaient à peine eu le temps de trouver le Coin du Collège, que de partout s'élevait des cris d'indignation. Les élémentaires français venaient de découvrir, dans le Coin Coin, une grave erreur qui les concernait. Quelques-uns y voyaient une insulte!

De quoi pouvait-il bien s'agir? Imaginez donc qu'on venait de les traiter, en blanc et en noir, de "bébés". La semaine suivante, le bureau de rédaction du Coin recevait des lettres de protestation.

"Nous sommes au Collège, et non pas au Jardin de l'Enfance!" s'écrie Maurice Allard, bouillant d'indignation. "Nous ne voulons pas être appelés les "bébes" de l'abbé Szumski!"

Le vice-président de la classe, Claude Blanchette, s'élance sur la brèche à la défense de l'honneur des siens.

"La classe m'a demandé de vous envoyer une lettre, dit-il. Il nous transment donc la façon de penser de tous ses confrères.

"Nous n'aimons pas être insultés, car nous ne sommes plus des "bébés", poursuit le Papineau des Eléments Français. C'est affreux et honteux!"

Or, avec ces lourds reproches sur la conscience, le Coin du Collège vient en ce jour demander publiquement pardon aux élémentaires français pour la grave insulte proférée contre leur personne.

LOUIE

par HARRY HANAN



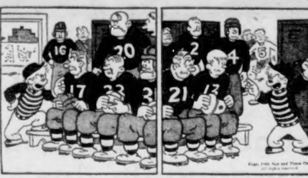






BOZO

par FOXO REARDON









HENRI

par Carl ANDERSON









LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney













Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN





















Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Jeune Fille Raisonnable

par Jacques Grandchamp

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO IX

Bab n'a pas montré à ses parents cette épître qu'elle juge un peu impertinente, mais eux n'ont pas apporté la même réserve et ils accueillent avec enthousiasme l'idée d'envoyer leur fille à Brest.

Celle-ci renâcle, et précisément dans les formes prédites par Hervé. La révision de ses toilettes révèle une insuffisance notoire, son chapeau est défraîchi, elle ne se sent pas encore complètement d'aplomb, le voyage sera fastidieux, occasionnera un surcroît de dépense. Miss Lodds sera fatiguée, etc..., etc... Mais plus elle cherche et découvre d'arguments, plus on la persuade de la nécessité d'accorder à son frère la faveur qu'il sollicite. C'est une affaire de trois jours, y compris "les délais de route". La belle santé de Bab ne peut s'en ressentir fâcheusement, et Miss Lodds a déjà accueilli avec un enthousiasme délirant la perspective de revoir le grand port de guerre qu'elle visita jadis à l'époque lointaine de sa 20ème année.

La question vestimentaire est immédiatement résolue par la proposition d'un crédit extraordinaire qui permettra l'achat d'une robe nouvelle et d'un chapeau neuf.

Vaincue, Bab n'a plus qu'à se laisser faire. Au surplus cette randonnée inespérée sera un dérivatif salutaire au tourment, aux remords qui la hantent nuit et jour et, à l'avance, elle en suppute la bienfaisante influence.

Toutefois une crainte l'étreint: à Brest, à l'Ecole Navale surtout, elle entendra fatalement parler du commandant Borréguy, elle le rencontrera même fort probablement, et le nom qui est inscrit en traits de feu dans sa mémoire, ce nom qu'elle ne peut oublier, reprendra son hallucinant pouvoir. Déjà elle cherche des prétextes pour esquiver la visite que, normalement, sous peine de se montrer ingrate et mal élevée, elle devra faire à Mme Dominique Borréguy. Pourvu qu'on n'ait pas, à l'avance, l'idée de l'inviter à déjeuner ou à dîner! Peu habituée à louvoyer entre les récits du protocole mondain, Bab voudrait trouver des motifs valables sans recourir au mensonge qu'elle déteste.

En fin de compte elle se décide à promettre deux francs à saint Antoine de Padoue et un cierge à sainte Anne si Mme Borréguy peut avoir l'excellente idée de n'être pas chez elle lorsqu'elle s'y rendra. Et puis elle sonnera si doucement, si doucement qu'elle aura peut-être la chance de n'être pas entendue, ce qui lui permettra de laisser sa carte cornée et de ménager en même temps les exigences de la politesse et celles de son repos d'esprit...

Ces ruses de Peau-Rouge l'occupent une partie de l'après-midi. Mais cela c'est encore songer à Arnaud, hélas! Son frère lui ressemble-t-il? A-t-il comme son cadet ces yeux étrangement perspicaces qui vous intimident au point de vous enlever la parole, ce visage aux lignes régulières, cette allure à la fois si souple et élégante? Mais lui est sans doute un homme heureux. Il a épousé la femme de ses rêves, cette Péruvienne aux prunelles de velours, il a de beaux enfants, une carrière brillante s'ouvre devant lui. Entre les deux frères quelle différence! Et si Barnabée n'avait pas été une stupide petite oie, si elle avait mieux compris son devoir, alors qu'elle tenait le sort d'Arnaud entre ses mains elle aurait pu lui rendre le bonheur qu'il méritait si bien. Et, à cette heure, au lieu de pleurer sans espoir elle serait sa fiancée.

Lorsque Miss Lodds assiste à un mariage, elle soupire toujours avec ferveur la formule anglaise de l'engagement solennel: "For the best and for the worst". Pour le meilleur et pour le pire! Appuyée sur sa fragilité, mais sussi sur sa tendresse Arnaud aurait rencontré en Bab la femme aimante et fidèle qui lui eût fait oublier de longues années de tristesse.

Comme elle s'est montrée inférieure à l'idéal qu'elle avait imaginé! Comme il doit la mépriser! mais si grand que soit ce mépris il n'atteindra jamais celui dont Bab se fustige elle-même.

A quoi bon remuer tous ces regrets avec les cendres du passé! Ce qui est fait est fait, inutile d'y revenir. Mais la jeune fille, en courant les magasins avec Miss Lodds, en achetant la fraiche toilette dont il lui faut se munir, des gants, divers colifichets, pense sans cesse avec déchirement que ces préparatifs eussent pu être ceux de son trousseau de mariage, et n'y apporte plus ni entrain ni intérêt.

Le soir, en relisant la lettre d'Hervé, elle s'arrête méfiante sur le passage qui a trait à l'échange possible de deux coeurs... Son frère aurait-il médité quelque projet d'entrevue la concernant? Elle se fait forte de le réduire à néant, bien décidée à ne se prêter à aucune combinaison de ce genre. Elle ne se mariera jamais: ce sera son expiation. Elle a renoncé pour le moment au désert et à la vie érémitique. Elle se consacrera à ses parents qu'elle voit déjà septuagénaires, podagres, et à la pratique des bonnes oeuvres: elle fera le catéchisme aux enfants, ornera les autels de l'église, visitera les pauvres, soutiendra la veuve et l'orphelin. Elle aura un costume gris poussière, un chapeau noir, un gros grain blanc autour du cou, des souliers plats relevant du bout et un parapluie comme celui de M. Chamberlain. Pour parfaire son désir de pénitence elle mangera de la salade cuite, des salsifis, du pain rassis, toutes choses dont elle a horreur. Peut-être qu'à force de mortification le Ciel se laissera fléchir et permettra à Arnaud de découvrir une jeune fille, modèle de toutes les vertus, qui sera très différente de Bab, et plus qu'elle digne de son amour...

Mon Dieu! est-ce que son abnégation ira jusque-là? Sans doute Bab n'est-elle pas encore mûre pour la perfection, car cette idée lui arrache un gémissement de douleur et la fait bondir d'indignation. Perdre Arnaud, pour toujours, sans espoir de retour, le savoir heureux par une autre...

— Oh mon Dieu, pas cela, pas cela!... Tout mais pas cela! ne cesse-t-elle de se répéter en se retournant, incapable de sommeil, dans son lit étroit et douillet.

CHAPITRE XX

Le ciel est bleu, la mer est bleue, les cols bleus débarqués au pont Gueydon déambulent dans la rue de Siam, ce dimanche brestois a dès le matin un air de fête. Les familles partent en bandes vers les plages les plus proches, emportant les gosses et les provisions; les cycles, les tandems, les motos, filent à travers les rues étroites, dérangeant les passants qui s'obstinent à marcher au milieu de la chaussée et qui s'y arrêtent même pour ébaucher une intéressante conversation.

Arrivée de la veille au soir, Barnabée a passé une nuit agitée, peuplée de cauchemars tandis que Miss Lodds ronflait ou rêvait tout haut. Toutefois (âge heureux!) elle est fraiche comme une rose, et pimpante à souhait dans ce petit costume pied de poule (Lodds s'entête à dire: "patte d'oie") sous ce canotier de gros paillasson verni qui lui sied à ravir, quand elle sort de la messe pieusement entendue à l'église St-Louis et revient en hâte vers l'Hôtel où Hervé leur a donné rendez-vous pour dix heures.

— Beb, vous étiez vraiment le dieu païen (j'ai oublié lequel) qui avait des petits ailes cousues à son talon! gémit Miss Lodds soufflant comme un phoque. Je ne peux plus vous suivre à ce vitesse, mon soulier neuf me faisait un peu mal, et réellement ces pavés sont meurtrissants pour mes feet.

Apitoyée Bab essaie de ralentir son pas, mais, de nouveau repart à son allure habituelle.

— Aoh, Beb! je vous laissais passer dans le devant, je vous rattraperai, concède l'Ecossaise qui entrevoit comme une délivrance la perspective de se déchausser, et n'aspire plus qu'à ce moment, déplorant en son for intérieur l'imprudence qui l'a portée à acheter des chaussures "si select" mais trop étroites d'un bon demi-point. Elle ne consent pas encore à l'avouer, mais elle souffre déjà mort et damnation à cause de ces maudits souliers.

Barnabée a perdu du temps, si bien qu'elle arrive au Continental juste à la minute où Hervé débouchant au coin de la rue allait y pénétrer lui-même. Il l'embrasse à la bonne franquette, pas fâché au fond que les deux camarades qu'il vient de quitter n'aient rien perdu de cette petite manifestation fraternelle, il la regarde bien en face et lui fait des compliments sincères:

— Sais-tu que tu es en beauté, ma vieille? Tu as pris du chic, tu soignes ta ligne, ça se voit, et coiffée à la dernière mode! Ça te réussit les accidents d'auto!

Il la prend familièrement sous le bras et l'entraine dans le hall:

— Qu'as-tu fait de Miss Lodds? étranglée, noyée, semée, puisque je ne la vois point à ton côté!

— Elle est en route, je l'ai devancée car elle étrenne de spendides mocassins dont l'étroitesse l'empêche d'aller vite.

— Diable! elle va être d'une humeur de dogue!

— Non certes, le repos et un bon déjeuner remettront tout d'aplomb.

— Asseyons-nous alors en l'attendant. Comment vont Papa, Maman, raconte.

Ce commandement: "raconte" constitue toujours le début des entretiens d'Hervé, qui adore les histoires et les écoute toujours avec un intérêt passionné.

Tandis que sa soeur parle il note, observateur précoce, un changement sur sa physionomie, transformation très différente de celle dont il la félicitait en l'abordant. Mais sa science s'arrête là. Il ne se doute nullement du drame qui a bouleversé ce jeune coeur, et ignorant d'ailleurs que le frère de son commandant soit célibataire, ne se livre à aucune déduction s'y rapportant.

A son tour Bab le contemple avec complaisance. Elle le trouve allongé, embelli, le teint agréablement patiné par le soleil et l'air marin. Pas de taches de son, pas de boutons en éclosion sur ce visage imberbe, juvénile, dans lequel les yeux et les dents rient à tout instant, une taille mince, fine, faite pour la tenue sobre du marin: Hervé fera décidément un séduisant officier. Bab le pense et le lui dit.

Elle ne l'a pas habitué à de tels compliments. Hervé se rengorge, se regarde dans la glace, efface à sa veste un pli imaginaire, rectifie sa raie couleur de blé mûr, et, satisfait, déclare ingénument:

— J'ai la faiblesse de me juger moi-même fort avenant!

Miss Lodds fait à cet instant une entrée assez piteuse tanguant d'un pied sur l'autre, il court vers elle et, lui serrant le cou avec frénésie, l'embrasse bruyamment:

— Chère Miss Lodds, toujours plus jeune, toujours plus belle!

— Oh dear! fait l'Ecossaire en s'écroulant au fond d'un fauteuil de cuir, vous bousculez tout mon individu, Hervé, et un peu plus je tombais!

— Qu'avez-vous donc?

— Mes pieds ils ne peuvent plus me soutenir!

— Ils sont trop petits pour vous?

— Pas eux, les shoes!... Aoh! ce était atroce. Hervé, je vais remonter dans mon chambre, vous voulez me mettre dans l'"ascenseur"?

— Volontiers. Mais vous permettez que j'emmène Bab se promener? je la ramènerai à midi moins le quart, car il faut que vous soyez à une heure et demie sur la place du Château pour le départ des voitures, et je veux que ma soeur prenne le temps de se faire belle.

— Elle sera, indeed, partez mes enfants, moi je ferai un petit "reposo".

Miss Lodds, qui avait commencé à sortir un pied gonflé de l'étroite enveloppe de cuir verni, ne peut l'y réintégrer. Clopin-clopant au bras d'Hervé elle s'engouffre dans la cage de l'ascenseur.

Après lui avoir adressé comiquement un baiser du bout des doigts, Hervé se tourne vers sa soeur:

— A nous deux, ma vieille! Enfin seuls! je te propose une balade sur le cours d'Ajot d'où tu auras une de ces vues!...

Au pas de course il l'entraîne vers la rue Emile Zola, sans lui laisser les loisirs d'admirer les magasins. A sa suite elle traverse la place Wilson qui portait jadis le nom plus belliqueux de Champ de Bataille, et en quelques minutes, les voici tous les deux sur la grande promenade qui domine la rade.

Que celle-ci est belle! noyée d'azur et de saphir, avec, sur ses flots tranquilles, de majestueuses unités de guerre que, fièrement, Hervé désigne à sa soeur. Cette dernière, pour un temps, veut oublier son lancinant souci, elle se met au diapason de l'entrain d'Hervé, près de lui elle retrouve son âme joyeuse de petite fille prête à toutes les farces, toutes les escapades. Autour d'elle tout est sérénité, bonhomie familiales. Les enfants lancent leurs cerceaux ou leurs toupies dans les jambes des promeneurs, les mères assises sur un banc surveillent les ébats de leurs derniers-nés, les nurses poussent les voitures des bébés, les Pères — en civil puisque c'est dimanche — s'enorgueillissent de trainer par la main un bout d'homme habillé en marin ou une jeune personne de moins de 5 ans, en marinière. Tous les gens ont l'air de se connaître, se saluent, s'abordent, entament des conversations sans fin.

Barnabée découvre à cette ambiance une saveur ignorée jusque-là. Elle écoute Hervé qui lui prédit monts et merveilles de la cérémonie à laquelle elle assistera tantôt. Il lui fait mille recommandations:

— Tu vois: ici la place du Château. Ne te trompe pas. C'est de cet endroit même que partira le car vous conduisant à l'Ecole. Tu houspilleras Miss Lodds qui est toujours en retard.

— Pourvu qu'elle puisse marcher!

— On l'emballera dans un taxi. Prévoyons le pire: si elle ne pouvait te suivre je te confierais à Mme Borréguy.

Pan! le nom redouté vient de siffler comme un projectile à l'oreille de Bab. Elle tâche de faire contre mauvaise fortune bon coeur et prend un ton détaché pour affirmer:

— Je suis d'âge à me garder seule!

— Je n'en doute pas, mais tu te sentirais dépaysée car je ne pourrais tout le temps m'occuper de toi. Si Lodds flanche je téléphone à Madame Borréguy que tu es en carafe et elle ne manquera pas d'accourir à ton secours. Tu comptais bien, d'ailleurs, aller la voir?

L'accent d'Hervé n'émet aucun doute à cet égard. Bab réplique un: "Certainement" dont son frère ne saisit pas le peu d'enthousiasme.

— Tu verras quel ménage épatant c'est! Lui, le plus chic type que la terre, que la mer veux-je dire, ait jamais porté! Elle, les plus beaux yeux du monde (sa mère était une Inca) des enfant adorables, une installation ravissante!

— N'en jetez plus, la cour est pleine! glousse Bab avec un petit rire faux.

Mécontant de cette interruption vulgaire venant arrêter les louanges hyperboliques qu'il adressait à son chef, Hervé décrète:

— Tu dis des bêtises parce que tu ne sais pas! Quand tu les connaîtras tu seras de mon avis.

Puis, consultant son bracelet-montre:

— Rentrons, il est temps de nous diriger vers le déjeuner.

CHAPITRE XXI

Le sort en est jeté ô saint Antoine de Padoue, combien allégrement vous perdez les deux francs, et vous, bonne Mère sainte Anne, le cierge promis par Barnabée!...

Miss Lodds, après un plantureux repas, alourdie par l'ingestion quasi scandaleuse d'une savoureux homard à l'Armoricaine, n'a jamais pu rentrer dans ses beaux souliers neufs, et comme elle n'en a pas apporté d'autres, comme le dimanche les magasins restent fermés, et que décemment elle ne peut se rendre à la fête maritime en pantoufles violettes, force lui est de rester étendue dans sa chambre en lisant le dernier "Times", partagée entre la contrariété d'être privée d'un spectacle inédit, et le contentement d'échapper à un supplice horrible.

Le coeur de son élève bondit follement, bat la chamade, tandis qu'elle attend fébrilement dans le hall de l'hôtel Mme Borréguy qui doit venir l'y prendre avec sa propre voiture. Car il n'est plus question de l'auto-car de 13 h. 45.

Tour à tour Bab regarde les sortants, les arrivants, ce va-et-vient animé de voyageurs de passage, puis l'horloge, et enfin dans la grande glace, le reflet de sa propre image.

Hervé qui a rejoint l'Ecole en compagnie de camarades a tenu à voir la toilette de sa soeur et a déclaré en critique avisé:

— Au fond, tu n'es pas plus mal qu'une autre dans ces chiffons, baisse un peu ton chapeau sur le bout de ton nez, tâche de rapetisser ta bouche. Là, je suis tranquille, tu ne me feras pas honte!

Ce qui, de sa part, équivaut à un long compliment.

Et de fait, cette robe d'organdi rose à multiples volants, nouée d'une ceinture de velours bleu Saxe, met en valeur le teint et la taille de la jeune fille. Elle porte crânement avec cela un feutre rose, cravaté du même velours bleu, sous lequel ses boucles mordorées se massent avec grâce.

Nerveusement elle pétrit le petit sac en mailles d'argent qui contient un mouchoir de 10 centimètres carrés et quelques pièces de menue monnaie. Elle n'a, Dieu merci, besoin ni de fard, ni de tout l'attirail nécessaire aux femmes pour refaire leur beauté. Ayant étendu, avant de descendre de sa chambre, un soupçon de poudre sur ses joues couleur de brugnon, elle est prête, presque au port d'armes, point rassurée du tout. Et voici que l'instant redouté a sonné!

Un cabriolet du plus beau vert pomme stoppe au ras du trottoir, une portière claque. Tout de suite une jeune femme très brune, très élégante et remarquablement belle en sort. Elle dit, gracieuse et simple:

— Les présentations sont inutiles, n'est-ce pas? vous, Mlle Orlac, moi Maria-Anita Borréguy. Je suis en retard et je vous enlève. Vous avez un manteau?

— Le voici, fait Bab, désignant le raglan beige clair qu'elle porte sur le bras.

— Mettez-le, le vent est un peu frais et nous filerons bon train. Je conduis moi-même, explique la belle-soeur d'Arnaud.

Bab se sent déjà plus à l'aise. Son joli mentor n'a nullement l'air de vouloir la persécuter de questions insidieuses. Tout en menant habilement sa voiture elle bavarde de tout et de rien: du beau temps, de la fête à laquelle elles se rendent, d'Hervé, des études d'Hervé. Elle explique qu'elle a envoyé ses enfants passer l'après-midi à la campagne avec leur nurse. Pas un mot de son mari, ni de la famille de celui-ci. Rassurée, Bab a alors le courage d'en parler la première:

— J'ai reçu une si cordiale hospitalité à Madona... commence-t-elle.

— Je sais, je sais, c'était tout naturel, répond la jeune femme, et elle parle immédiatement d'autre chose.

Bab qui, depuis son accident, n'aime guère remonter en auto et craignait les performances de Mme Borréguy, n'éprouve plus aucune crainte quant à la sécurité qu'elles peuvent lui offrir. Elle a traversé le Grand Pont sans appréhension, maintenant de nombreux véhicules sillonnent la route de Saint-Pierre-Quilbignon et, attentive au volant, la jeune femme ne parle presque plus.

En quelques minutes le cabriolet vert a atteint son but: ce grand bâtiment exposé face à la rade, où s'instruisent pour l'honneur du pays et le renom de l'arme une élite de jeunes hommes.

Sur l'esplanade s'opère le débarquement des invités, accueillis aussitôt par quelques "anciens" qui les saluent et les reçoivent avec une grâce parfaite. Entraînée dans le sillage de Mme Borréguy qui a eu tout de suite un essaim de midships autour d'elle, Bab, un peu ahurie, guidée par l'un d'eux, gravit l'escalier qui conduit au vestiaire où elle se débarrasse de son manteau et apparaît si rose, si fraîche en sa grâce juvénile, que Mme Borréguy lui adresse un petit coup d'oeil approbateur avant de lui dire gentiment:

— A présent ne me quittez pas, nous nous perdrions dans la foule, et je veux être pour vous un chaperon sérieux.

Le baptême va avoir lieu sur l'esplanade, devant les batteries et les postes; c'est là que sont ramenés les spectateurs. Braquant son face-à-main sur la masse des officiers en grand uniforme, Maria-Anita a observé d'un ton indifférent:

— Je ne vois pas mon mari, il doit être arrivé pourtant.

Bab abrite ses volants roses derrière la robe blanche de la jeune femme et ouvre tout grands ses yeux pour ne rien perdre de la cérémonie.

A 14 heures 30, s'opère le rassemblement des "fistots" derrière l'Ecole, pendant que sur l'esplanade les anciens se rangent en ligne sur trois rangs, sous le commandement du lieutenant de vaisseau, capitaine de compagnie qui, d'une voix forte, crie:

— Rassemblement!

La première compagnie se pose coude à coude à droite.

— Alignement, fixe!

Les anciens restent au garde-à-vous.

Les commandements:

— Sabre! Mains! Reposez sabre! se croisent dans l'air.

Figés en une attitude hiératique, les jeunes hommes relèvent le menton, puis mettent sabre au clair. Le soleil se joue sur l'acier des lames; la perfection des mouvements donne à cet ensemble l'aspect d'un film de grande classe, et Bab dont les yeux commencent à s'embuer d'émotion songe à sa vocation manquée.

Les "fistots" qui étaient massés derrière le bâtiment défilent aux accents de la musique de la garde mobile, devant leurs anciens, puis, les uns et les autres se dressent face à face sur l'esplanade, tandis que le drapeau, avec sa garde d'honneur composée d'anciens, s'arrête entre les deux promotions et qu'une seconde garde d'honneur, formée exclusivement cette fois de fistots, se range à côté.

Le major de la promotion prononce alors un discours vibrant de patriotisme, destiné aux fistots, et en le terminant demande au Commandant de l'Ecole le nom dont va être baptisée la promotion.

— Savorgnan de Brazza! répond l'officier qui, en une brève allocution, explique la raison de ce choix.

La musique joue "au Drapeau", puis la "Marseillaise" retentit de tout l'éclat des cuivres, la garde d'honneur fistots reçoit le drapeau de la garde d'honneur anciens.

C'est fini, Hervé est désormais un "ancien". Lorsqu'il défile avec ses camarades, un peu pâle, les traits légèrement tendus, comme s'il prenait conscience de sa nouvelle dignité, sa soeur, fière de lui, chavirée jusqu'aux larmes, lui sauterait volontiers au cou, mais il lui faut se contenir et s'appliquer à observer au milieu de ces brillants officiers, de ces jeunes femmes élégamment parées, sa réserve de jeune fille raisonnable et bien élevée.

On l'entraîne ensuite vers la scène où va être jouée par les élèves un sketch sur la vie de l'école.

A peine est-elle assise sagement sur sa chaise, à côté de Mme Borréguy, qu'elle entend l'exclamation de celle-ci:

— Ah! vous voilà enfin, Dominique! je désespérais de vous voir!

Et la présentation qui suit:

— Mon mari, Mademoiselle Orlac.

Bab ose regarder le grand lieutenant de vaisseau qui s'incline devant elle. O bonheur! il ressemble peu ou pas à Arnaud dont elle s'efforce ce soir de chasser le souvenir. Elle bégaie une phrase entortillée dans laquelle il paraît démêler sans trop d'effort l'expression de la reconnaissance qui lie cette gentille brunette à sa famille et il sourit d'un air passablement moqueur qui, en une seconde, l'apparente indiscutablement à son frère.

Cela suffit pour que Barnabée perde aussitôt le peu de sang-froid qu'elle venait de recouvrer. Elle ne voit plus ni le spectacle ni les spectateurs. Elle se figure que le regard perspicace du marin lit en elle ce qu'elle voudrait lui taire, elle meurt d'envie de s'en aller, loin de ces gens charmants vis-à-vis desquels elle se sent aussi mal à l'aise que si elle était coupable du crime de lèse-amitié.

La voici à présent dans le brouhaha d'une sauterie qui s'organise. Hervé, radieux et affairé, lui a jeté au passage un bref:

— Je te ferai danser tout à l'heure!

Puis il a disparu dans le sillage d'une jolie blonde vêtue d'azur.

Le Commandant Borréguy a dit:

— Je vais vous amener un danseur! pendant que sa femme se levait elle-même pour valser avec un enseigne.

Et soudain le danseur annoncé se dresse devant cette petite fille en rose, perdue, désemparée, au milieu d'inconnus et que...

Ah! juste ciel! Arnaud!

Déjà il est auprès d'elle, prenant d'une ferme étreinte la main qu'elle n'a pas songé à lui tendre.

— Je vous laisse, vous êtes en pays de connaissance! a dit Dominique qui s'est empressé de s'éclipser discrètement.

C'est vraiment trop d'émotions à la fois, Bab se sent le coeur lourd, si lourd que si elle s'écoutait elle laisserait aller sa tête douloureuse sur l'épaule d'Arnaud et se mettrait à sangloter. Mais lui, sans paraître soupçonner son trouble, propose de sa voix grave, profonde, qui la remue jusqu'au fond de l'être:

— Nous dansons?

Aussitôt, entourant sa taille, il l'entraîne dans le tourbillon de claires toilettes et d'uniformes sombres sur lesquels se détache l'or des galons.

Arnaud, comme tous les Basques — surtout ceux de la Soule — danse à la perfection. Aussi peu initiée que soit Bab à l'art de Terspichore, elle a l'instinct du rythme inné en elle et, souple, légère, accorde sans heurts ni difficultés son pas à celui de cet incomparable cavalier. Elle se laisse emporter au son de cette musique viennoise, endiablée, bondissante, qui ne laisse pas de place à la parole et cela vaut mieux. Que dirait-elle à Arnaud?... Est-il ici par hasard, ou vient-il uniquement pour l'y rencontrer? Il ne la déteste donc pas puisqu'il a cherché, de toutes façons, le moyen de se rapprocher d'elle.

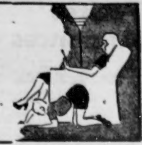
Si Barnabée n'était envahie à son égard d'une telle confusion, rongée d'un tel remords, elle orienterait adroitement la conversation de manière à savoir le motif de sa présence à Brest aujourd'hui, mais elle n'ose se hasarder à l'interroger.

(A suivre)



Nos Lectures

• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)



La femme sans passé

Après avoir tué, presque sans le vouloir, son mari qui la surprenait en adultère, Mado Lemoine s'enfuit et se réfugie sur une péniche. Là, grâce à la complicité des deux mariniers Malard et Jeanjean, elle reste cachée pendant 5 jours jusqu'au moment où le chaland arrive à Paris. On croit comprendre qu'elle se livre à la police ou... qu'elle va se suicider.

Voilà en quelques mots le sujet de ce roman qui ne tranche en rien sur la multitude innombrable et incolore de tant de romans modernes. Il serait difficile de dire pourquoi on n'en aime pas la lecture. Est-ce parce qu'il tient à la fois du roman psychologique et du roman policier? Est-ce parce qu'il démarre mal? On croit avoir à faire dans les premières pages à une histoire de mariniers et tout à coup intervient la femme mystérieuse, "la passante", qui vient mettre le désordre dans le poulailler, la rivalité entre Malard et Jeanjean.

La vraie raison est sans doute qu'il n'y a pas de personnage sympathique. Mado Lemoine a vécu une vie terne et heureuse auprès d'un mari qu'elle a épousé sans amour. L'amour? Elle ne l'a même pas trouvé auprès de cet Italien, de ce Pablo, avec lequel on l'a surprise. A quoi rime sa vie? Dans un accès de terreur, elle s'est servi du fusil ramassé et a abattu son mari sans vouloir le tuer... La vie est stupide.

Le caractère d'une femme pareille produit en nous une profonde impression de tristesse. Certes, Mado Lemoine en impose par sa force morale: elle n'a peur de personne; elle sait gifler ceux qui s'approchent trop près d'elle. Elle plaît par son intelligence qui comprend et devine tout. Mais cette intelligence, mise au service d'une beauté qui en impose, lui est plutôt nuisible. C'est une grande déesse qui boude tout, écoeurée de tout et d'elle-même, fatiguée de tout, parce qu'elle n'a pas vu la fin de tout. Coeur qui sera agité jusqu'à ce qu'il se repose en Dieu, comme dirait Augustin. Il manque Dieu dans ce bouquin comme dans tant d'autres, et l'auteur ne semble pas le soupçonner.

L'amour? Elle le rencontre réellement le jour où le chef marinier Malard la reçoit chez lui, dans sa péniche qui roule lentement d'écluse en écluse, de canal en canal, jusqu'à Paris. C'est à lui qu'elle voudrait se donner. Mais le peut-elle?

Malard est un matelot dessiné bien simplement. Grosse figure épique, âme sans complication, tout près de la nature, qui aime, comme une bête, la première qui l'attire. Solide et trapu, au coeur naturellement bon.

Et tandis qu'au mouvement rythmé du chaland, nous avançons lentement à travers les pages, l'impression morale est déprimante. Aucun coup d'aile. Aucun idéal. Livre amoral et pénible.

Sans jeu de mots, **La femme sans passé** n'aura pas d'avenir.

Paul GAY, C.S.Sp.,
Président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Serge Groussard — **La femme sans passé** — Roman — Gallimard Editeur — Le Cercle du Livre de France, 462 est, Ste-Catherine, Montréal.

Caisses populaires

Les Caisses populaires du Canada, qui ont célébré récemment à Lévis le cinquantième anniversaire de leur fondation, ont prêté à leurs sociétaires une somme globale de $148 millions au cours de 1949, révèle un rapport préliminaire préparé par M. J. E. O'Meara, du ministère fédéral de l'Agriculture. Actuellement, on compte au pays 2,819 de ces institutions d'épargne et de crédit; elles groupent 940,427 membres et possèdent un actif total de $228 millions. Le montant des prêts effectués depuis leur début se chiffre à $705 millions.

On sait que le cinquantenaire des Caisses populaires a donné lieu à une conférence internationale des coopératives d'épargne et de crédit dans la petite ville de Lévis où le Commandeur A. Desjardins fonda la première Caisse en 1900.



Charles Boyer, membre du Comité de patronage du Cercle du Livre de France, reçoit des mains de Bertrand Vac le manuscrit original de "Louise Genest", qui vient de remporter le prix de $1,000.00 fondé par Le Cercle du Livre de France pour le meilleur manuscrit de roman canadien-français.

Aux Editions Fides
Aïcha l'Africaine
par Jacques HEBERT

Présentement en voyage autour du monde où le suivent avec tant d'intérêt et quotidiennement des dizaines de milliers de lecteurs du **Devoir**, Jacques Hébert, jeune et déjà célèbre journaliste, écrivain et voyageur canadien-français, vient de publier chez **Fides** un volume intitulé **Aïcha l'Africaine.**

Après les succès de **Autour des Trois Amériques** et **Autour de l'Afrique** où l'auteur raconte de si vivante façon ses deux premiers voyages extraordinaires, Jacques Hébert, délaissant momentanément le récit de voyage, se tourne cette fois vers le genre difficile du conte.

En effet, **Aïcha l'Africaine** est un recueil de dix-huit petits contes dont l'action se déroule dans une quinzaine de pays d'Afrique visités par l'auteur. Jacques Hébert, en créant ses personnages de toutes pièces et en puisant ses sujets à même la fiction, a voulu cependant reconstituer le passionnant climat humain qu'il a connu lors de son dernier voyage.

Dans une atmosphère exotique, au moyen d'un style concis, avec un sens inné de la description et de l'évocation, l'auteur fait passer le lecteur par toute la gamme des émotions. L'humour et la réalité côtoient habilement le rêve et la fantaisie dans une ambiance de profonde humanité. En quelques pages, le charme mystérieux de l'Afrique nous est révélé.

Avec **Aïcha l'Africaine**, notre jeune littérature exotique s'enrichit d'une oeuvre vraiment originale. L'ouvrage est orné d'une couverture et de dix-huit dessins du jeune artiste de talent, Normand Hudon.

Un volume de 150 pages, publié par **Fides.**

Prix par la poste: $1.30.

Les véritables mortifications sont celles qui ne sont point connues; la vanité rend les autres faciles.

LA ROCHEFOUCAULD.

"Deux nuits d'amour"
par
Roland ROY

L'étudiant a-t-il droit à l'amour? On trouvera la solution de ce problème d'actualité dans le nouveau roman que vient de faire paraître un auteur de chez nous. En vente à la Librairie Catholique de St-Boniface au prix de $1.00.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 155, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts, Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., station Delorimier, case 152, Montréal. 958-6P.

A LOUER — 2 chambres non chauffées. Pour adultes seulement. Téléphoner à 209 652. 996-T.F.

A VENDRE — Maison moderne de 9 chambres, chauffage à l'huile, très confortable; près de la cathédrale et de l'école séparée; bel emplacement. Paiement en partie comptant; balance, paiments mensuels. S'adresser à J.-B. Baribeau, 20, 13ème rue ouest, Prince-Albert, Sask. 975-29C.

A LOUER — Chambres de touristes, à la journée, taux spécial à la semaine. S'adresser à Philibert L'Heureux, (autrefois de Gravelbourg, Sask.), 272, rue Garry, Winnipeg. Téléphone 921 405. 966-31P.

A VENDRE — Sur la rue Notre-Dame, lot de 66', vendra la moitié ou en entier. S'adresser à 196, ave Provencher, St-Boniface. 998-28C.

GARAGE A VENDRE — Avec atelier et salle de montre (showroom) en parfaite condition. Agences d'essence et d'huiles; contrat pour automobiles et camions. Dans village du Manitoba, district où la récolte ne fait jamais défaut. $8,000.00. 2 pompes à essence, outils et équipement de réparations, $2,500.00. Aussi maison moderne à vendre, si on le désire, $4,000.00. Raison de vente: santé. Rabais sur prix de vente pour paiement entier comptant. Ecrire à Boite 937, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 937-29P.

GARDES (WATCHMEN), $1620-$1920, pour les Départements du Gouvernement à Winnipeg, Manitoba. Pour tous les détails, voir les affiches apposées au Bureau de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W-150

A VENDRE — Bungalow de 5 chambres, situé près de l'église et l'école Ste-Marie, à St-Vital, à proximité des tramways. Prix, $4,300.00, termes faciles. S'adresser à L.-A. Régnier, 216, édifice McIntyre, téléphones 923 924 - 206 428. 1-29C.

TECHNICIEN EN RADIOGRAPHIE GRADE 1, $1860-$2160, poste accessible à tous les résidents du district des Affaires des Vétérans de Winnipeg. Tous les détails sont donnés sur affiches apposées aux Bureaux de Poste, aux Bureaux de Service National de Placement et aux Bureaux de la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W-151.

FILMS

Nous disposons d'un certain nombre d'excellents programmes de vues animées. Nous serons heureux de faire parvenir notre liste aux intéressés qui nous en feront la demande. Adressez-vous à: Le bon Cinéma, Boite 618, La Liberté et le Patriote. 618-TF

A LOUER — 2 suites de 2 et 3 chambres respectivement, et salle de bain. Près de la Modern Dairies. S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface. 15-28C.

A LOUER — Appartement de 2 chambres chauffées; idéalement situé; pour couple ou 1 seule personne. Téléphoner à 205 984. 19-28C.

A VENDRE — Magnifique manteau de rat musqué, teinte "Forest Mink", grandeur, 14, longueur, 38". En excellente condition. S'adresser à 173, rue Masson, St-Boniface.

A LOUER — Maison de 3 chambres, à ½ mille du village. S'adresser à Mme O. Cossette, Inwood, Man. 25-28C.

A VENDRE — Bungalow de 4 chambres au centre du village de Ste-Anne; une salle pour laver, eau dans la maison, renvoi d'eau; planchers de bois dur; chauffage à l'huile. Prix, $2,500.00. S'adresser à Edouard Brunet, C.P. 33, Ste-Anne des Chênes, Man. 21-28C.

A VENDRE — Fournaise circulatoire en très bon ordre. Prix, $35.00. S'adresser à F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface. 12-28C.

A LOUER — 3 chambres non meublées. S'adresser à 166, rue La Vérendrye, St-Boniface. 14-28C.

A LOUER — Chambre meublée, au 1er étage; facilités pour faire cuisine; près autobus. S'adresser à 370, rue Deschambault, St-Boniface. 16-28C.

A VENDRE — Fournaise "Booker II". S'adresser à 216, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man. 17-28C.

A VENDRE — Maison de 3 chambres en très bonne condition, dans village de La Broquerie. Prix raisonnable. S'adresser à Alex. Touchette, 434, ave Riverton, Elmwood. Téléphone: 503 387. 18-28C.

A VENDRE — Maison de 5 chambres, au Norwood. Possession immédiate. Stoker, nouvelle toiture en asphalte. Prix fixé pour vente rapide, comptant demandé. S'adresser à 232, rue Berry, Norwood, téléphone 203 418. 9-28C.

PARTAGERAIS suite de 4 chambres, propre, chaude et meublée, dans bloc central, avec deux hommes d'affaires ou deux dames. Lingerie fournie. Arrêt de l'autobus à la porte. 5 minutes de marche jusqu'à Portage et Main. Téléphoner à 204 747. 10-3C.

Victime des rouges




Selon un rapport non confirmé, 9 prêtres de St-Colomban ont été amenés prisonniers dans la Corée du Nord peu après la prise de Séoul par les rouges, au début de l'été, et aucunes nouvelles d'eux n'ont été reçues depuis. Parmi eux se trouvait le **R. P. Anthony Collier**, (ci-dessus), qui, d'après certains rapports, aurait été fusillé le 27 juin dernier. (NCWC)

PROPRIETES DEMANDEES

Nous avons des acheteurs qui payeraient comptant maisons et propriétés de revenus à St-Boniface ou Norwood. Pour un service prompt et honnête, Appelez, le soir, Lucien Lévêque: 209 226
REBIFFE AGENCIES
428, rue Main, Winnipeg
Téléphone: 932 597

A VENDRE — Manteau de rat musqué, grandeur 14 ans; en excellente condition. S'adresser à 504, rue Ritchot, St-Boniface. 13-28C.

A LOUER — Chambre à coucher pour jeunes filles ou gardes-malades. S'adresser à 448, rue Valade, St-Boniface. 6-28C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

A VENDRE — Pontiac Sedan 1938, Chrysler 1928, en très bonne condition. John Deere, sur pneus, Modèle D, 1944. S'adresser à Josaphat Lenéal, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 61. 8-29P.

A LOUER — Chambre meublée. Prix raisonnable. S'adresser à 508, rue Ritchot, St-Boniface. 26-28C.

A VENDRE — Manteau de Broadtail noir, garni de mouton de Perse noir. Grandeur 18. Modèle ajusté. En bonne condition. Prix, $65.00. Ecrire à Boite 7, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, ou téléphoner à 204 142. 7-28P.

A VENDRE — A Scout Lake, Sask. — Boutique de forge et garage combinés, avec bon équipement et aussi maison moderne. A 7 milles de l'église catholique de Lisieux. Sur grande route no 2, et ligne du C.P.R. Grand district à desservir. Bon avenir. S'adresser à W. O'Reilly, Scout Lake, Sask. 2-28P.

A VENDRE — Propriété avec revenus. Dépendances. Centre village prospère. Location idéale. Cause: départ. Ecrire à Boite 3, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 3-29P.

A VENDRE — Maison de 5 chambres située au centre du village de St-Jean-Baptiste; construite en 1945, fraîchement peinturée, cave pleine grandeur en ciment, chauffage à air chaud, lot 60 x 130, grand poulailler 24 x 14, grainerie. S'adresser à Arthur Beaubien, St-Jean-Baptiste, Man. 5-29P.

A VENDRE

Maison moderne en stucco, bon emplacement, C.A.C., nouvellement décorée; P.B.D., riches tapis à vendre avec la maison; titre incontestable. Doit être vendue pour $8,350.00, à termes. Appelez le soir: 209 226.
Norwood — avenue Pinedale — Bungalow moderne; planchers de chêne; foyer; C.A.C. Prix, pour vente immédiate, $6,800.00 ou meilleure offre.

Téléphoner le soir à 209 226.
REBIFFE AGENCIES
428, rue Main, Winnipeg
Téléphone: 932 597
24-28C.

Au Sacré-Coeur

"Monsieur Vincent"

Une représentation du film "Monsieur Vincent" sera donnée à la salle paroissiale du Sacré-Coeur le vendredi 27 octobre, à 8 h. 30, au profit du bazar. Entrée: adultes 50 sous; enfants 25 sous. Les paroissiens sont invités à venir nombreux assister à cette représentation.

Bazar

Un "shower" sera tenu au salon paroissial, le dimanche 29 octobre, durant l'après-midi, pour recevoir les contributions des paroissiens au bazar qui aura lieu du 6 au 11 novembre inclusivement. Tout objet, de quelque nature soit-il, sera très apprécié. Les organisateurs sont à la merci de la générosité des bienfaiteurs et ils remercient bien sincèrement tous ceux qui voudront bien répondre à leur appel.

Avis aux Dames de Ste-Anne

Le vendredi 3 novembre prochain aura lieu l'assemblée mensuelle des Dames de Ste-Anne.

On y fera le récit du voyage "Congrès Pèlerinage".

Tous ceux et celles qui aimeraient entendre ce résumé seront les bienvenus à cette réunion, y compris les personnes qui ont pris part au pèlerinage et qui aimeraient revivre ces heureux jours.

Immédiatement après auront lieu les élections annuelles des dignitaires.

Les pèlerines qui désireraient se procurer la photo du pèlerinage au Cap ($1.00) voudront bien en faire la demande à la secrétaire: Mme Jos. Carignan, 580, ave Elgin, Winnipeg.

Soirée récréative

Le mardi soir 31 octobre, à 8 h. 30, aura lieu une soirée récréative organisée par les Enfants de Marie. Toutes les demoiselles de la paroisse sont invitées à cette soirée. Les amusements seront variés et agréables. Les recettes aideront à fournir le comptoir de "La Pêche".

Venez vous amuser et contribuer en même temps au succès du bazar.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Lafrenière	10	8
Verrier	10	8
Bonin	8	10
Courteau	8	10

Record:
H 1 P — Mme Bourbonnais 286

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	9	3
Hôtel Roblin	7	5
Banque Can. Nationale	5	7
Guertin Frères	3	9

Records:
H 1 P — Thomas Roy 196
H 3 P — Edmond Pazdor 540
H 1 P — Hôtel Roblin 848
H 3 P — Hôtel Roblin 2475

Mariage

PERRIN—GOULET

Le samedi 7 octobre, M. Georges Perrin, fils de Mme Ph. Perrin, de Ste-Anne des Chênes, unissait sa destinée à celle de Mlle Marie-Jeanne Goulet, fille de M. et Mme Joseph Goulet, de St-Malo.

Le R. P. R. Carrière, O.M.I., bénit leur mariage.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle portait une magnifique toilette de satin blanc garni de dentelle, avec longue traîne. Le corsage était orné de petits boutons de satin blanc. Son voile était retenu par un joli diadème et son bouquet était composé de roses rouges.

Mlle Rolande Goulet, soeur de la mariée, était demoiselle d'honneur. Elle était revêtue d'une toilette de taffetas rose avec chapeau assorti et elle tenait un joli bouquet.

M. Maurice Perrin, frère du marié, était garçon d'honneur et M. Tobie Perrin servait de témoin à son frère.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la salle du Cercle-Ouvrier, à St-Boniface. Le R. P. R. Carrière, O.M.I., vicaire du Sacré-Coeur, présidait le dîner. Il présenta aux nouveaux époux ses souhaits et ses félicitations.

L'heureux couple partit le lendemain en voyage aux Etats-Unis. A leur retour, M. et Mme Perrin résideront sur la rue Berry, au Norwood.

MESSAGERS, $1500-$1800, pour les Départements du gouvernement à Winnipeg, Manitoba. Pour plus de détails, voir les affiches apposées au Bureau de Poste et aux Bureaux du Service National de Placement, ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W-152.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 pièces, chauffage à air chaud, garage. Prix, $5,000.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 6 chambres, bel emplacement. Prix, $7,900.00.
St-Boniface — Cottage ultra moderne de 4 chambres, près des écoles et de la basilique. Prix, $7,800.00.
St-Boniface — Duplexe moderne, 2 suites de 4 chambres, entièrement privées. Prix, $6,600.00.
St-Boniface — Bungalow moderne de 7 chambres, plus 1 chambre au soubassement. Chauffage à air chaud. Prix, $8,600.00.
St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres; chauffage à eau chaude. Prix, $5,300.00.
St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 5 chambres, plus un grand attique et chambre de récréation au soubassement; chauffage à air climatisé automatique. Prix, $11,500.00.
Norwood — Cottage ultra moderne de 6 chambres, plus grande chambre dans la cave, beaux planchers de chêne, chauffage à air climatisé, garage. Prix, $17,000.00. Doit être vu pour être apprécié.
Norwood — Cottage ultra moderne de 5 chambres, chauffage à air climatisé, grand lot, garage, emplacement idéal. Prix, $13,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

St-Boniface — Bloc moderne de 4 logements, 3 chambres chacun avec poêle électrique et salle de bain; entièrement privés; 3 logements loués, l'autre disponible pour l'acheteur. Chauffage automatique à air climatisé. Grand garage ou atelier de travail bien fini 26 x 26. Revenus annuels, $2,000.00 Prix, seulement $13,500.00; comptant requis, $6,000.00.
St-Boniface — Duplexe moderne, emplacement idéal; chauffage automatique à air chaud avec stoker; suite du bas, 4 chambres et salle de bain; suite du haut, 4 chambres et salle de bain. Prix, $9,500.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

Aubigny — 350 acres, 265 en culture, le reste en bois et pâturage, 160 acres en labour d'été, pas d'inondation. Maison de 6 chambres, étable, graineries, etc. Prix, $46.00 de l'acre.
400 acres de terre, 125 en culture, le reste en bois et pâturages; bonne eau; maison, étable et autres bâtiments; près école et grand chemin. Idéale pour culture mixte. Prix, $6,000.00.
560 acres toutes en culture; eau en abondance; bonnes bâtisses, électricité; près bon village canadien-français, non inondé. Prix, $70.00 de l'acre.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
23-28C.

A VENDRE — Poêle "Beach Table Top", a servi 2 ans; en excellente condition. S'adresser à 602, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 27-28C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 Tél. 927 702

A VENDRE

St-Vital — Une maison de rêve. Propriétaire part pour les Etats-Unis et doit vendre bungalow de 4 chambres entièrement meublé. Paiement comptant: $2,900.00; balance: $50.00 par mois.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres; chauffage à air chaud avec stoker, beau lot. Prix, $5,2000.00; comptant requis, $1,500.00.
Winnipeg — Maison de 15 chambres; revenus: $450.00 par mois; 3 chambres pour propriétaire. Prix, $22,000.00; comptant requis, $10,500.00.
Norwood — Maison de 10 chambres; revenus mensuels de $55.00; 6 chambres pour propriétaire; chauffage à air forcé. Prix, $7,500.00; comptant requis, $3,000.00.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
22-28C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 8 chambres, chauffage à air chaud. Prix, $6,900, à termes.
St-Boniface — Maison de 8 chambres, 2 salles de bain, chauffage à air chaud. Prix, $8,500.00; comptant requis, $2,500.00, balance facile.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, 2 salles de bain, chauffage à air chaud. Prix, $7,500.00; comptant requis, $2,000.00.
St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste—Maison semi-moderne de 5 chambres. Prix, $5,200.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres, moderne, soubassement à la grandeur. Prix, $5,500.00, à termes.
St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires mensuel, $3,500.00. Prix, aménagements; $5,500.00; stock au prix du gros, environ $1,500.00.
Norwood — Magasin d'épiceries. Chiffre d'affaires mensuel: $2,500.00. Prix, aménagements, $4,000.00; stock au prix du gros, environ $1,000.00.
Près de Winnipeg — 240 acres de terre toutes en culture, dans district français. Prix, $58.00 de l'acre, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphone 929 398
20-28C.

Entrée refusée à de présumés communistes

TORONTO — Le local des employés du gaz du syndicat international des travailleurs chimiques, affilié à la Fédération américaine du travail et au Congrès des métiers et du travail, a interdit l'accès d'une réunion à trois ouvriers qui furent rejetés du syndicat à cause de présumées affiliations avec les organisations communistes.

Il s'agit de l'ancien président Reg Wright, de l'ancien secrétaire Charles Manser et de l'ancien directeur William Johnstone. Ils ont alors fait circuler immédiatement une pétition parmi les 800 membres du local pour demander à être entendus devant l'effectif complet du local.

Les trois hommes avaient été expulsés par M. H. A. Bradley, président du syndicat international, conformément aux situations de la constitution du syndicat.

La disette sévit en Yougoslavie

BELGRADE, Yougoslavie — Le gouvernement yougoslave, qui vient de réduire de 10 pour-cent la ration du pain, a suspendu toutes les exportations de blé et réduit radicalement la vente obligatoire des grains destinés à la fabrication du pain, dans une série de mesures destinées à contrecarrer les effets désastreux de la sécheresse, la pire dont on ait eu à souffrir dans l'histoire du pays. Le ministère de commerce étranger va être obligé d'importer des aliments.

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 Le soir, 935 995.
Fondé il y a 36 ans.